

Université de Montréal

Le mirage des oracles militaires en Grèce ancienne : l'exemple de Leuctres (-371).

Par Jonathan Castex

Centre d'Études Classiques – Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la faculté des arts et des sciences en vue de l'obtention du
grade de maîtrise en Études classiques option Histoire ancienne

Juillet 2018

© Jonathan Castex, 2018

RÉSUMÉ

À la lecture des sources anciennes et de l'historiographie moderne, la divination est intimement liée à la « Grande Histoire » et les oracles ont joué un rôle prépondérant dans la conduite de la guerre. Pourtant, la récente publication de plusieurs milliers de lamelles en plomb, retrouvées à Dodone, vient mettre à mal cette thèse et donne finalement raison aux chercheurs les plus sceptiques à l'égard de la tradition littéraire. Le contenu de ces documents épigraphiques - authentiques et contemporains des faits - révèle la nature 'banale' des questions posées et le caractère privé des requêtes. Ces lamelles renforcent les derniers soupçons quant à l'historicité des oracles militaires qui ne semblent être guère plus qu'un simple mirage propre à la tradition littéraire. Et pour s'en convaincre, une étude de cas attentive des oracles et présages ayant précédé Leuctres (-371) ne laisse plus aucun doute quant à leur place dans le domaine de l'Histoire.

MOTS-CLÉS : Histoire, Grèce, Religion, Oracles, Présages, Militaire, Leuctres, Dodone

ABSTRACT

Divination, in both ancient sources and modern historiography, is closely linked to the 'Great History': political and military concerns. According to our sources, cities used oracles before every single battle. However, some historians, sceptical of this dependence on literary sources, are nonetheless confronting this paradigmatic vision. The recent publication of thousands of oracular strips from Dodona tends to vindicate those scholars. Indeed, a simple study of the content of those epigraphic documents, authentic and contemporary to the facts, reveals the 'banal' nature of the questions and the private character of the requests; far enough from military preoccupations. Hence, the content of those strips leads to an increasing suspicion of the authenticity of literary oracles, as presented by our ancient sources. In this thesis, an attentive review of those that are associated with the great battle of Leuktra, leaves no doubt that such oracles should not be studied as part of factual History.

KEY WORDS: History, Greece, Religion, Oracles, Omens, Military, Leuctra, Dodona

Remerciements

À l'heure de mettre un point final à ce mémoire et par la même occasion aux trois dernières années de ma vie, des remerciements s'imposent.

Tout d'abord, à mon directeur de recherche, Pierre Bonnechere, sans qui ce projet n'aurait jamais vu le jour. Sa rigueur scientifique et son approche critique des sources n'ont cessé de m'inspirer depuis ma première année de baccalauréat et m'ont poussé à continuellement remettre en question nos certitudes et connaissances historiques.

Ensuite, à mes parents, Erika et Michel Castex, ainsi qu'à ma sœur, Lauriane. Sans leur amour, leur soutien indéfectible et les nombreux sacrifices consentis, je n'aurais jamais pu prétendre à faire mes études universitaires à l'étranger et à vivre de si belles expériences. Je leur dois beaucoup plus que des remerciements ne sauraient l'exprimer.

À ma merveilleuse femme, Émilie, qui a su m'apporter aide et conseils tout en apaisant mes peurs et angoisses dans les moments difficiles. Son amour inconditionnel a été un refuge indispensable dans l'acheminement de ce mémoire. J'en profite également pour remercier ma belle famille qui a toujours été présente pour moi et un soutien moral sans faille.

À mes amis de longue date : Anas, Alexis, Jean-Christophe, Antoine, Christophe, Vitor et Nariman, avec qui j'ai partagé des moments inoubliables qui ont rendu ces années beaucoup plus supportables.

Enfin, je réserve mes derniers remerciements à mes grands-parents, Marceau et Gisèle Martinez, partis trop tôt. Dès ma plus tendre enfance, ils n'ont cessé d'aiguiser ma curiosité, de croire en moi et de m'encourager dans tous mes projets. Ils ont largement contribué à faire de moi l'homme que je suis devenu et j'aime à croire qu'aujourd'hui, ils auraient été aussi fiers que je leur suis reconnaissant.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
I. La divination et les oracles militaires dans l'historiographie	5
I.1. Les sources anciennes	5
I.2. Les travaux des modernes	9
I.2.1. Les oracles et la guerre	9
I.2.2. Les premières critiques	10
I.2.3. Le courant rationaliste	14
I.2.4. « Nouvelles » approches	17
II. La tradition épigraphique vs la tradition littéraire.....	24
II.1. Les inscriptions delphiques	24
II.1.1. Le contenu	24
II.1.2. La thèse du déclin	29
II.2. L'oracle de Dodone.....	34
II.2.1. Le portrait littéraire	35
II.2.2. Les lamelles oraculaires.	39
II.2.3. Un <i>manteion</i> marginal.	44
III. La bataille de Leuctres.....	50
III.1. Contexte historique	50
III.2. L'historiographie moderne	52
III.2.1. Critique des sources.....	53
III.2.2. Critique des épisodes oraculaires.	58
III.3. La tradition oraculaire	61
III.3.1. La transmission des épisodes : le cas des filles de Skédasos.	62
III.3.2. Un <i>topos</i> littéraire.....	67
III.4. La fonction des oracles militaires	73
III.4.1. Fonction esthétique.....	73
III.4.2. Fonction étiologique et morale.....	75
III.4.3. Fonction rhétorique.	77
CONCLUSION	79
BIBLIOGRAPHIE	82

Introduction

Un mirage est une illusion séduisante et trompeuse ; une chimère. Une définition qui se prête parfaitement à la réalité véhiculée par les nombreux épisodes oraculaires transmis par le biais de la tradition littéraire.

Partout, les auteurs anciens introduisent au sein de leurs œuvres des oracles et présages annonçant l'issue de la prochaine guerre, révélant aux cités le lieu exact de la rencontre et la stratégie à adopter pour l'emporter, ou encore, prédisant la fin tragique et inéluctable d'une armée en campagne ou celle de son stratège. Ces avertissements divins, dont le sens ambigu et mystérieux, mais toujours exact continuent encore aujourd'hui à frapper l'imaginaire. Aussi, presque toutes les grandes batailles de l'Antiquité auraient été annoncées par une ou plusieurs révélations, contribuant ainsi à entretenir l'image d'une divination institutionnalisée qui aurait joué un rôle déterminant dans la conduite de la guerre.

Une réalité si attrayante pour les auteurs modernes, que ces derniers s'y sont aisément laissés prendre. Pour s'en convaincre, il suffit de se pencher sur les nombreuses *théories oraculaires* qui ont été avancées depuis la fin du XIX^e siècle et les efforts déployés par les spécialistes de la religion grecque pour contextualiser chaque révélation¹. Quant aux spécialistes des questions politiques et militaires, ils ont été si occupés à tenter d'y déceler les preuves des intrigues et des manipulations des στρατηγói, Thémistocle et autre Épaminondas, qu'ils n'ont fait que majorer le crédit de l'historicité desdits épisodes.

Toutefois, très tôt, certains historiens, à l'instar de Pierre Amandry (1950), Marie Delcourt (1955) ou encore Roland Crahay (1956), se sont montrés beaucoup plus réticents à l'encontre de ces oracles et présages². Entretenant une véritable critique de leur contenu et s'intéressant aux

¹ Le catalogue des réponses oraculaires delphiques de Parke et Wormell en est l'illustration même : PARKE H.W. ; WORMELL D.E.W., *The Delphic Oracle*, éd. Blackwell, Oxford, 1956, 2 vol. ; GIULIANI A., *La città e l'oracolo. I rapporti tra Atene e Delfi in età arcaica e classica*, éd. Vita e Pensiero, Milan, 2001, 306 p.

² Voir AMANDRY P., *La mantique apollinienne à Delphes : essai sur le fonctionnement de l'oracle*, éd. Boccard, Paris, 1950, 290 p. ; DELCOURT M., *L'oracle de Delphes*, éd. Payot, Paris, 1955, 295 p. ; Voir également CRAHAY R., *La littérature oraculaire chez Hérodote*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1956, 351 p. ; Ces éminents spécialistes sont les architectes d'une véritable critique oraculaire.

rare documents épigraphiques conservés, ils en sont arrivés à la conclusion que bon nombre de ces anecdotes étaient totalement fabriquées. Des conclusions qui se verront confortées par les travaux de l'éminent et très critique spécialiste, Joseph Fontenrose. Son catalogage des réponses delphiques, paru en 1978, met en lumière les contradictions entre les épisodes transmis par Hérodote et tous les autres³. Toutefois, toutes ces thèses ont essuyé la critique à cause du faible nombre de documents épigraphiques conservés. Les tenants de la tradition littéraire ont en effet tout tenté pour maintenir la pleine autorité des grands oracles et mettre à l'index les idées dérangeantes de leurs collègues. Une opiniâtreté qui a grandement freiné l'avancée des recherches et qui a empêché toute révision sérieuse des *théories oraculaires*.

Pourtant, l'idée qu'en Grèce ancienne la guerre aurait été la sphère *par excellence* de la divination semble aujourd'hui avoir fait long feu. Les récentes publications d'Eric Lhôte, Esther Eidinow et de S. Dakaris, J. Vokotopoulou et A-Ph. Christidis, de plusieurs milliers de lamelles oraculaires en plomb retrouvées à proximité du centre oraculaire de Dodone apportent enfin un contrepoids de premier ordre à la tradition littéraire, qui est soudain devenue amplement minoritaire⁴. Or pas une seule lamelle émanant de ce grand *manteion* panhellénique ne concerne de près ou de loin la conduite de la guerre ou la grande politique. Cette absence totale et irréfutable d'une quelconque consultation d'ordre militaire sur un si important corpus (ca 1500 textes utilisables à Dodone) donne finalement raison aux chercheurs les plus sceptiques à l'égard des textes, à l'instar de Pierre Bonnechere, qui s'emploient à récuser leur historicité⁵. Une entreprise ambitieuse, tout autant fastidieuse que nécessaire.

³ Le catalogue critique de Fontenrose est une réponse à celui de Parke et Wormell et s'inscrit dans la continuité des travaux critiques de ses prédécesseurs. FONTENROSE J., *The Delphic Oracle, Its Responses and Operations with a Catalogue of Responses*, éd. University of California Press, Berkley - Los Angeles - London, 1978, 476 p.

⁴ Le corpus d'Eric Lhôte, qui compte presque 200 lamelles, adopte un classement thématique (LHÔTE É., *Les lamelles oraculaires de Dodone*, éd. Librairie Droz, Genève, 2006, 454 p.) ; Un an plus tard, Esther Eidinow complète le travail de Lhôte et l'enrichit de nombreux commentaires (EIDINOW E., *Oracles, Curses, and Risk Among the Ancient Greeks*, éd. Oxford University Press, Oxford - New York, 2007, 516 p.) ; Enfin, longtemps attendu et espéré, le DVC est le corpus épigraphique grec le plus complet en matière oraculaire (DAKARIS S., VOKOTOPOULOU J., CHRISTIDIS A-Ph., *Τα χρηστήρια ελάσματα της Δωδώνης των ανασκαφών Δ. Ευαγγελίδη (Les lamelles oraculaires de Dodone. Fouilles de D. Evangelidis)*, vol. I : *Les inscriptions 1-2220* et vol. II : *Les inscriptions 2221-4216*, éd. Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes, Athènes, n° 285 et 286, 2013, 512 p. et 601 p.).

⁵ L'approche critique de Pierre Bonnechere à l'égard de la tradition littéraire, le séminaire qu'il a donné à l'hiver 2016 durant lequel il a partagé ses idées, ainsi que ces nombreuses publications ont très largement inspiré le présent mémoire et je n'y référerai pas toujours dans le détail. Voir particulièrement BONNECHERE P., *Los oráculos griegos y la gran política. Un contra-ejemplo. El oráculo de Dodona y la guerra de Las Lagrimas en Eutresis en*

En attendant, le mirage des oracles militaires a eu un impact direct sur la compréhension des textes et éprouvé la qualité de la critique historique sur toutes les révélations rapportées. Preuve en est, les nombreux travaux qui entourent la célèbre bataille de Leuctres⁶. L'éclatante victoire de Thèbes face à la puissante armée lacédémonienne en -371 est l'une de celles qui ont concentré le plus d'épisodes oraculaires de toute l'historiographie grecque. Or, le traitement de ces derniers par les modernes ne met pas tant en évidence le rôle des oracles que les innombrables *biais* résultant des multiples généralités sur la divination qui se sont forgées au fil du temps.

À la lumière des récentes découvertes et publications, et dans la droite ligne des auteurs modernes les plus critiques, ce mémoire se propose de remettre en question les thèses établies au sein de ce champ d'études qu'est la divination, afin d'en arriver à la seule conclusion qui s'impose, à savoir que les oracles militaires sont toujours des élaborations *post eventum* obligées et attendues du discours historique.

Pour ce faire, nous devons d'abord dresser un état de la question afin de mettre en exergue la dépendance des chercheurs à l'égard de la seule tradition littéraire et dénoncer la fragilité des thèses qui en découlent. Nous nous pencherons sur le tableau divinatoire présenté par Cicéron dans son *De Divinatione* - lui-même largement tributaire des épisodes introduits par ses prédécesseurs - avant de constater que les modernes s'en font tout simplement l'écho.

Ensuite, nous nous intéresserons à l'autre grande tradition en matière oraculaire, celle épigraphique. Après un examen du contenu des quelques consultations delphiques conservées sur pierre, nous nous pencherons sur le cas de Dodone et entreprendrons une confrontation de son portrait littéraire avec les milliers de lamelles oraculaires afin de mettre en évidence l'irréconciliable réalité entre les deux traditions - déjà perceptible pour Delphes - et de souligner

368/7 A.C., dans *Política y religion en el Mediterraneo antiguo. Egipto, Grecia, Roma*, ss dir. CAMPAGNO Marcelo GALLEGU J., GARCIA C., éd. Miño y Dávila, Buenos Aires, 2009, pp. 273-286 ; *Idem.*, *The Religion Management of the Polis, Oracles and Political Decision-Making*, dans *A Companion to Ancient Greek Government*, ss dir. BECK H., éd. John Wiley & Sons, 2013 ; *Idem.*, *Oracles and Politics in Ancient Greece in Regard to the New Lamellae of Dodona : A Needed 'Palinode'*, [article en révision]. À noter enfin qu'un livre traitant des oracles grecs est actuellement en préparation.

⁶ John Buckler a apporté une contribution majeure en publiant un ouvrage de référence sur l'hégémonie thébaine : BUCKLER J., *The Theban Hegemony, 371-362 BC*, éd. Harvard University Press, Cambridge-London, 1980, 339 p.

les contorsions intellectuelles sans fin de certains chercheurs pour tenter de préserver l'authenticité des grands oracles.

Enfin, nous entreprendrons une étude de cas. Et quoi de plus parlant que l'un des cas d'espèce les mieux documentés, celui de Leuctres ? Dans un premier temps, nous nous arrêterons sur son contexte historique. Les oracles et présages relatés par les auteurs anciens sont indissociables de l'événement auquel ils sont rattachés et avant même d'entreprendre une quelconque critique, il est nécessaire de saisir la pleine portée du contexte de l'événement et du contexte littéraire de chaque auteur. Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur les travaux des modernes. En effet, la réception des épisodes oraculaires par ces derniers révèle plusieurs *biais* très ancrés qu'il est important de soulever afin de les dépasser. C'est à ces conditions seulement que nous pourrions engager une nouvelle étude critique fondée non pas sur une recherche du degré d'historicité de chaque présage – cette méthode a montré ses limites – mais bien sur une étude systématique de leur structure narrative.

Finalement, ce n'est qu'une fois le mirage des oracles militaires totalement dissipé que nous pourrions porter notre réflexion sur son impact dans le *discours historique moderne*. Ultimement, nous espérons encourager une relecture de tous les épisodes contenus au sein des *historiai* au sens large, une relecture épurée de tout préjugé sur le rôle de la divination. Cette démarche nécessite de garder en mémoire des principes simples, mais à la base de toute enquête historique sérieuse : d'une part, la seule attestation littéraire d'une pratique, aussi récurrente soit-elle, ne suffit pas à démontrer son historicité, et d'autre part, que les oracles contenus dans les *historiai* aient pu être admis comme historiques par les Grecs anciens ne les rend pas davantage authentiques à nos yeux.

Chapitre I

La divination et les oracles militaires dans l'historiographie

La divination est, à bien des égards, un champ d'études tissé de controverses. Quelle influence la *mantikè* a-t-elle eu dans la sphère politique et militaire grecque ? Comment et sous quelle forme la Pythie rendait-elle ses *chresmoi* ? Pourquoi les cités consultaient-elles les *manteis* ? À toutes ces interrogations, les épisodes oraculaires rapportés par les auteurs anciens semblent livrer une réponse plutôt séduisante. D'où cette autre question : quel crédit accorder aux oracles littéraires ? Ou plus simplement encore, sont-ils authentiques ? Apporter une réponse satisfaisante et irréfutable à ces interrogations est loin d'être chose aisée, bien au contraire. Pour s'en convaincre, il suffit de revenir sur les différentes hypothèses avancées par les modernes et de constater l'impasse dans laquelle se trouvent les discussions en la matière.

I.1 Les sources anciennes

La majorité des études modernes citent en premier lieu le *De Divinatione* de Cicéron, rédigé au I^{er} siècle av. J.-C., qui est le traité critique sur la divination ancienne le plus complet qui nous soit parvenu. Il s'agit donc d'une source incontournable pour toute étude de cette composante fondamentale de la religion grecque. Dès l'introduction générale, on peut y lire :

Selon une opinion ancienne remontant aux temps héroïques et confortée par l'accord unanime du peuple romain et de toutes les nations, il existe parmi les hommes une « divination » (ce que les Grecs appellent *mantikè*), c'est-à-dire une prévision et une connaissance de l'avenir. Chose magnifique, assurément, et salutaire - si toutefois elle existe – car elle permettrait à la nature mortelle de s'approcher à l'extrême de la puissance divine ! (...) À vrai dire, je ne vois aucun peuple, si civilisé et instruit ou si sauvage et si barbare soit-il, qui ne considère que les événements sont signifiés à l'avance et peuvent être saisis et prédits par certaines personnes⁷.

⁷ CICÉRON, *De Divinatione*, I.1.1 : « *Vetus opinio est iam usque ab heroicis ducta temporibus, eaque et populi Romani et omnium gentium firmata consensu, uersari quendam inter homines divinationem, quam Graeci μαντικήν appellant, id est praesensionem et scientiam rerum futurarum. Magnifica quaedam res et salutaris, si modo est ulla, quaque proxime ad deorum uim natura mortalis possit accedere. Itaque ut alia nos melius multa quam Graeci, sic huic praestantissimae rei nomen nostri a diuis, Graeci, ut Plato interpretatur, a furore duxerunt* », trad. KARNY-TURPIN J.

Ainsi la *mantikè* se définirait comme une science permettant aux hommes d'entrer en communication avec le divin afin de connaître l'avenir. Elle se préoccuperait donc uniquement des événements en devenir et son usage présupposerait non seulement la croyance en une *providence*, mais également que cette providence se soucie des hommes et consente à partager son savoir avec eux. Cette croyance est profondément ancrée dans la mentalité grecque comme en témoignent les sources telles qu'Hérodote : « Je ne puis vraiment pas contester la *vérité* des oracles et je ne songe nullement à tenter d'en nier l'évidence (...) et je ne l'admets pas non plus chez autrui »⁸. Xénophon rajoute :

« Et si quelqu'un s'étonne que j'aie si souvent répété qu'il faut agir avec l'aide des dieux, je lui répondrai qu'il s'en étonnera moins, s'il est souvent au danger, et s'il réfléchit qu'en temps de guerre on se tend réciproquement des pièges et qu'on ne sait point en quoi ils consistent. Or, en pareille occurrence, il n'y a personne qui puisse donner un conseil, sauf les dieux. Ils savent tout et l'annoncent à qui ils veulent par l'intermédiaire des victimes, des oiseaux, des voix et des songes »⁹.

En outre, cette piété va perdurer jusqu'à la toute fin de l'Antiquité comme en attestent les *Res Gestae* d'Ammien Marcelin. En effet, sur les dix-huit livres qui nous sont parvenus, on dénombre 78 phénomènes merveilleux, tous rattachés à l'empereur et aux grands bouleversements de l'Empire¹⁰. Au-delà d'être une *scientia rerum futurarum*, Cicéron met également en exergue le rôle décisif de la mantique dans la destinée de nombreuses nations du monde antique :

Qui ne voit pas que, dans les meilleurs États, les auspices et les autres genres de divination ont exercé la plus grande influence ? Y eut-il jamais un roi, jamais un peuple qui ne recourût à la prédiction divine ? Et non seulement en tant de paix, mais dans la guerre bien plus encore, à proportion de la gravité du conflit et des risques de mort¹¹.

⁸ HÉRODOTE, *L'Enquête*, VIII.77 : « Χρησιμοῖσι δὲ οὐκ ἔχω ἀντιλέγειν ὥς οὐκ εἰσὶ ἀληθές, οὐ βουλόμενος ἐναργέως λέγοντας πειρᾶσθαι καταβάλλειν, ἐς τοιάδε πρήγματα¹ ἐσβλέψας. », trad. BARGUET A. (tous les extraits de grec ancien de ce mémoire se trouvent dans Loeb classical library : LOEB J., HENDERSON J., *Loeb Classical Library*, éd. Harvard University Press, Cambridge, [2014] -).

⁹ XÉNOPHON, *Hipparque*, IX : « τὰ οὖν τοιαῦτα οὐδ' ὅτῳ συμβουλευσάιτ' ἄν τις οἶόν τε εὐρεῖν πλὴν θεῶν· οὗτοι δὲ πάντα ἴσασι καὶ προσημαίνουσιν ὃ ἂν ἐθέλωσι καὶ ἐν ἱεροῖς καὶ ἐν οἴωνοις καὶ ἐν φήμαις καὶ ἐν ὀνείρασιν. εἰκὸς δὲ μᾶλλον ἐθέλειν αὐτοὺς συμβουλεύειν τούτοις, οἳ ἂν μὴ μόνον ὅταν δέωνται ἐπερωτῶσι, τί χρὴ ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς εὐτυχίαις θεραπεύωσιν ὃ τι ἂν δύνωνται τοὺς θεούς. », trad. CHAMBRY P.

¹⁰ AMMIEN MARCELLIN, *Res Gestae*, vol. XIV-XXX, trad. trad. GALLETIER E., FONTAINE J., SABBAH G., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1968- ; Voir MESLIN M., *Le merveilleux comme langage politique chez Ammien Marcellin*, dans *Mélanges d'histoire ancienne offerts à W. SESTON*, éd. E. DE BOCCARD, Paris, 1974, pp. 353-363 ; Dans le livre XXI, il va jusqu'à défendre cette *disciplina* basée sur de véritables connaissances (*doctrinae*) : (XXI.1.6).

¹¹ CICÉRON, *Op.cit.* n.7, I.43.95 : « *Quis uero non uidet in optuma quaque re publica plurimum auspicia et reliqua diuinandi genera ualuisse ? Quis rex umquam fuit, quis populus qui non uteretur praedictione diuina ?* »

Le recours aux différents genres de divination semble donc être avant tout le fait des États et ce dernier trouve sa pleine raison dans la grande politique et davantage encore, dans la conduite de la guerre. Une réalité qui se vérifie particulièrement en Grèce et qui est attestée à de nombreuses reprises dans le *De Divinatione* : « Et la Grèce (...), quelle guerre a-t-elle entreprise sans l'avis des dieux ? »¹². Aussi, la plupart des grandes batailles de l'histoire grecque semblent avoir fait l'objet d'une consultation : la mort du roi Léonidas et la défaite spartiate aux Thermopyles¹³, la victoire grecque à Salamine¹⁴, la durée exacte de la guerre du Péloponnèse¹⁵, le désastre de l'expédition athénienne en Sicile¹⁶ ou encore l'écrasante victoire thébaine à Leuctres¹⁷ ; les exemples ne manquent pas¹⁸. Les États, rois ou tyrans sollicitaient sur l'opportunité de déclencher les hostilités ou d'engager une bataille, cherchaient à connaître le vainqueur du prochain conflit, ou encore désiraient s'informer sur la tactique à adopter face à l'ennemi. Des préoccupations de premier plan auxquelles les sanctuaires répondaient le plus souvent au moyen d'une formulation ambiguë et mystérieuse. Bien plus que de simples autorités religieuses ou morales, les oracles rapportés par les auteurs anciens posent les *manteia* en véritables stratèges de la Grèce, un statut public d'autant plus affirmé lors de grands conflits armés. À titre d'exemple, lorsque les Mèdes se pressent vers la Grèce et que les cités semblent hésiter entre la fuite, la soumission ou l'opposition frontale, plusieurs d'entre elles se seraient rendues à Delphes afin de savoir quel parti prendre¹⁹.

Quant aux rares cas de consultations privées, elles émanent pour l'essentiel d'un personnage illustre, pour des questions qui restent intimement liées aux grands événements politiques et militaires. Par exemple, au livre IX de ses *Enquêtes*, juste avant le récit de la bataille de Platées, Hérodote rapporte que le devin Tirésias se serait rendu à Delphes afin de savoir s'il aurait un jour

Neque solum in pace, sed in bello multo etiam magis, quo maius erat certamen et discrimen salutis », trad. KARNY-TURPIN J.

¹² *Ibid.*, I.1.3 : « *Quam uero Graecia (...) Aut quod bellum susceptum ab ea sine consilio deorum est ?* », trad. KARNY-TURPIN J.

¹³ HÉRODOTE, *Op.cit.* n.8, VII.220.

¹⁴ *Ibid.*, VII.140-142.

¹⁵ THUCYDIDE, *La guerre du Péloponnèse*, V.26.

¹⁶ *Ibid.*, VII.50.

¹⁷ Voir chap.III.

¹⁸ Voir n.10. La lourde défaite romaine d'Andrinople (378), qui se solde par la mort de l'empereur Valens, aurait été annoncée par 3 oracles et 10 présages.

¹⁹ La cité d'Argos aurait envoyé à Delphes une délégation pour savoir s'il fallait se mettre du côté des grecs ou des Perses (HÉRODOTE, *Op.cit.* n.8, VII.148.3). Les Crétois auraient également envoyé une ambassade à Delphes pour demander s'il fallait venir en aide les grecs (*Ibid.*, VI.169.2).

des enfants. Ce à quoi la Pythie lui aurait répondu « qu'il l'emporterait dans les luttes les plus grandes, par cinq fois »²⁰. Une réponse qui n'a rien à voir avec la question initiale, mais qui donne une tout autre dimension à la consultation. Cet épisode est un faux-semblant utilisé par Hérodote pour enrichir le récit et démontrer que la victoire avait été prédite par les dieux. De plus, le fait qu'Apollon ait délivré un oracle militaire en lieu et place de la question personnelle posée par Tirésias entérine l'idée que la divination n'est pas affaire de « vulgaires » préoccupations, mais qu'elle est au service de la « Grande Histoire ». On peut également mentionner les cas de Lycurgue qui aurait reçu la législation de Sparte lors de sa visite à Delphes²¹ ou de Cléomène à qui la Pythie aurait révélé qu'il capturerait Argos²². Cypsélos aurait, quant à lui, appris de cette dernière qu'il s'emparerait de Corinthe²³ et Solon aurait cherché auprès des dieux le moyen de vaincre Mégare pour reprendre Salamine²⁴.

Par ailleurs, outre les *chresmoi*, l'influence de la divination dans la sphère militaire est également attestée par les nombreux présages, venant le plus souvent confirmer le sens d'une révélation, qui émaillent les récits des grandes batailles comme le justifiait Hérodote : « Lorsqu'une nation ou une ville doit éprouver quelques grands malheurs, ce dernier est ordinairement précédé de quelques signes »²⁵. Des prodiges de nature multiforme qui se manifestaient à travers le comportement étrange des animaux, des disparitions/apparitions miraculeuses, des catastrophes naturelles, des phénomènes célestes, etc. Les généraux grecs accordaient un tel crédit à ces avertissements divins qu'ils pouvaient en être amenés à modifier toute leur stratégie. Par exemple, lors de la dix-huitième année de la guerre du Péloponnèse (-414), alors que les Lacédémoniens entreprennent d'envahir l'Argolide, un tremblement de terre les incite à se retirer ; tout comme lors de l'expédition d'Agésipolis (-390)²⁶. On peut également mentionner l'éclipse lors de l'expédition athénienne en Sicile : alors que les Athéniens, en

²⁰ HÉRODOTE, *Op. cit.* n.8, IX.33.2. Le devin ne comprend pas le sens véritable de cet oracle ambigu – caractéristique typique des oracles littéraires – et pense que « les luttes » désignent les jeux gymniques. Seuls les Spartiates saisissent le sens véritable, à savoir, que Tirésias serait victorieux dans cinq batailles différentes.

²¹ HÉRODOTE, *Op.cit.* n.8, I.65.3 ; PLUTARQUE, *Vie de Lycurgue*, XIX.5-6.

²² HÉRODOTE, *Op.cit.* n.8, VI.76.1.

²³ *Ibid.*, V.92.

²⁴ PLUTARQUE, *Vie de Solon*, IX.1.

²⁵ HÉRODOTE, *Op.cit.* n.8, VI.27 : « Φιλέει δέ κως προσημαίνειν, εὖτ' ἂν μέλλῃ μεγάλα κακὰ ἢ πόλις ἢ ἔθνεϊ ἔσεσθαι », trad. BARGUET A.

²⁶ XENOPHON, *Helléniques*, IV.7.7.

mauvaise posture, sont sur le point de reprendre la mer, une éclipse conduisit le stratège Nicias, sur les conseils de ses chresmologues, à retarder le départ de 9 jours²⁷.

Il est clair que la réalité dépeinte par Cicéron quant à la nature et aux fonctions de la divination en Grèce ancienne est le résultat de la compilation de la seule tradition littéraire et qu'elle s'appuie sur les multiples épisodes oraculaires contenus au sein des oeuvres littéraires des historiens, des rhéteurs, des philosophes et des poètes. Des épisodes qui se font les témoins d'une divination institutionnalisée jouant un rôle prépondérant dans la sphère militaire. Une réalité si « vraisemblable » que les modernes s'en sont fait l'écho.

I.2 Les travaux des modernes

I.2.1 Les oracles et la guerre

L'ouvrage d'Auguste Bouché-Leclerc, *Histoire de la divination*, demeure encore aujourd'hui, une référence incontournable pour toute étude en la matière. Dans ses quatre imposants volumes, Bouché-Leclerc consacre tout un chapitre à l'oracle d'Apollon et s'attarde longuement sur le sanctuaire delphique²⁸. Cet éminent spécialiste a tout à fait conscience de la fragilité des sources :

« Les érudits de l'antiquité prenaient à tâche de reconstituer, en combinant et, au besoin, en complétant par des raccords de leur invention des légendes isolément conçues, une histoire vraisemblable et cohérente du passé, qui rendit compte, d'une manière plausible, d'une foule d'usages inexpliqués. Ils cherchaient moins la vérité objective, le vrai en soi, que le mérite d'une systématisation ingénieuse »²⁹.

Toutefois, n'ayant accès qu'à la seule tradition littéraire, il passe outre cette critique et dépeint les contours d'une mantique qui a « pesé d'un poids parfois décisif, sur les destinées des États,

²⁷ PLUTARQUE, *Vie de Nicias*, XIII.1-2. La tradition oraculaire qui entoure la débâcle athénienne en Sicile est très intéressante. Plutarque nous dit que l'oracle d'Ammon aurait été consulté avant l'expédition (*Ibid.*) et ce, alors même que Thucydide n'en dit pas un mot (THUCYDIDE, *Op.cit.* n.15, VIII.1.1). À moins que ce dernier ait totalement oublié l'anecdote, nous avons bien à faire à une retranscription *post eventum* et plausiblement à une élaboration qui l'est tout autant.

²⁸ BOUCHÉ-LECLERCQ A., *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, éd. E.Leroux, Paris, 1880, 4 vol. ; Pour une édition plus récente, voir : *Idem*, éd. Arno Press, New-York, 1975, 2 vol.

²⁹ *Ibid.*, p. 72.

qui s'étaient interdit de rien entreprendre sans consulter les dieux»³⁰. Une *théorie oraculaire* qui va durablement imprégner le monde académique.

À la fin des années 1940, les historiens H.W Parke et D.E.W. Wormell entreprennent de cataloguer les 615 réponses oraculaires conservées d'après la chronologie des événements dans lesquels elles sont insérées³¹. Un travail audacieux, mais très discutable puisque celui-ci suppose l'authenticité de presque toutes les révélations. Cette présomption régit et oriente l'œuvre des deux chercheurs qui se lancent ainsi dans un processus d'historicisation systématique de chacune des réponses delphiques. Les consultations athéniennes de -481 nous en donnent un exemple parfait. Alors qu'Hérodote – historien postérieur de 35-40 ans aux événements – rapporte deux *chresmoi* en vers hexamétriques dans lesquels la Pythie annonce aux Athéniens leur victoire prochaine ainsi que le lieu exact de la rencontre (navale)³², Parke et Wormell écrivent : « These two oracles are among the most interesting recorded. For there can be no doubt that we have here the original utterances of Delphi before the event »³³. Le tout sur fond d'influence politique des oracles, confirmant ainsi la place du sanctuaire au sein de la « Grande Histoire ». La critique d'authenticité des épisodes se limite donc à une évaluation de leur degré de « vraisemblance », autrement dit, à une simple « impression » susceptible de varier d'un spécialiste à l'autre.

I.2.2 Les premières critiques

Très tôt, certains historiens, plus sceptiques envers les sources littéraires, se sont inscrits en faux contre les critères d'authenticité appliqués à ces épisodes. Dès lors, prenant le contrepied de la théorie dominante, ils se sont moins intéressés au « supposé » contexte historique des révélations qu'à leur contenu.

À la même époque où paraît le catalogue de Parke et Wormell, Roland Crahay achève une étude critique de la tradition oraculaire chez Hérodote³⁴. Son opposition avec les deux chercheurs

³⁰ *Ibid.*, p. 5.

³¹ PARKE H.W., WORMELL D.E.W, *Op.cit.* n.1.

³² Voir n.14.

³³ PARKE H.W., WORMELL D.E.W, *Op.cit.* n.1, p. 170-171.

³⁴ CRAHAY R., *Op.cit.* n.2.

est manifeste, et ce, dès les premières lignes³⁵. Conscient de la dépendance des modernes envers les sources littéraires, il rappelle que la très grande majorité des oracles conservés sont rapportés par des auteurs postérieurs aux événements ; principalement Hérodote, Diodore de Sicile, Plutarque et Pausanias. Or, ceux contemporains des faits, tels que Thucydide ou Xénophon, n'en relatent que très peu. Un état de fait qu'il explique très simplement : « reste une explication et la formuler, c'est formuler en même temps une sorte de loi de la composition littéraire en Grèce : *l'oracle apparaît normalement dans l'histoire après l'évènement*. C'est un enjolivement que le temps apporte aux faits, un enjolivement parmi bien d'autres »³⁶. Plus loin, il ajoute : « L'oracle, tel qu'il se présente chez les historiens anciens, appartient à une littérature qui a ses lois et ses genres traditionnels. La classification de ces genres les révèle indépendants de l'âge, des origines, des circonstances historiques où l'oracle est né. Ils sont affaire de procédé littéraire »³⁷. Une conclusion audacieuse en avance sur son temps. Toutefois, en dépit de la récusation des oracles littéraires, Roland Crahay n'a pu se soustraire à l'idée que la divination a joué un rôle politique et militaire certain. Par exemple, pendant les guerres médiques, les épisodes auraient été mis en circulation « pour appuyer une politique et forcer la main au peuple »³⁸. Il ajoute que les prêtres, soucieux de ne pas mettre à mal le crédit et le prestige du sanctuaire, se seraient gardés de les démentir. Cette théorie est dangereuse, car elle peut être utilisée pour attester de l'authenticité de certaines révélations et témoigne de la résistance des chercheurs à remettre en question la seule tradition à notre portée. Un état de fait d'autant plus probant dans un article de Pierre Amandry, historien tout aussi prudent dans son approche des textes. Répondant à R. Crahay, il avance qu'une retranscription *post eventum* ne suffit pas à rejeter l'authenticité d'un épisode :

« Hérodote nous a transmis un état relativement ancien de la tradition. À priori, malgré le penchant naturel aux peuples pour le merveilleux, il est douteux que les Grecs du V^e siècle aient créé de toutes pièces et reporté dans le passé le tableau d'une intense activité oraculaire dont leur temps ne leur offrait déjà plus qu'une image pâissante »³⁹.

Une hypothèse plausible à moins que la tradition littéraire ait évolué en parallèle de la réalité de la pratique oraculaire. Ces épisodes, conformes au discours religieux et à la piété de l'époque,

³⁵ *Ibid.*, p. VIII.

³⁶ *Ibid.*, p. 21.

³⁷ *Ibid.*, p. 58.

³⁸ CRAHAY R., *Op.cit.* n.2, p. 340.

³⁹ AMANDRY P., *Oracles, littérature et politique*, dans *Revue des Études anciennes*, 61 (1959), pp. 400-413.

n'avaient aucune raison d'être remis en cause par les Grecs⁴⁰. Quoi qu'il en soit, on dénote clairement la réticence des auteurs à rejeter l'entière du corpus littéraire et une volonté de procéder, assez arbitrairement, au cas par cas.

Il sera suivi par Marie Delcourt qui entreprend de déconstruire le mythe qui s'est constitué autour de l'oracle de Delphes. L'historienne regrette que l'on hésite à considérer comme apocryphes des vaticinations si bien attestées⁴¹, en particulier chez les auteurs tardifs, et réaffirme le caractère purement littéraire des oracles :

« C'est qu'une réponse attestée seulement dans une source tardive et notamment chez l'un des écrivains dont le génie fabulateur se complaît le plus à utiliser ce ressort narratif, à savoir Strabon, Plutarque et Pausanias, a toutes chances d'être un faux. Ces auteurs mettent si peu de scrupules à embellir les prophéties qu'ils connaissent et à en inventer quand le récit semble en avoir besoin que nous pouvons bien écarter, dès le départ d'une enquête religieuse, ce qui n'est que du merveilleux d'opéra »⁴².

Une analyse tout à fait exacte, mais à nuancer puisque, comme nous le verrons plus tard, les épisodes oraculaires n'ont pas seulement une fonction littéraire et stylistique. De plus, comme R. Crahay, elle avance que de nombreux oracles auraient servi d'outils de propagande⁴³ et propose même une origine plausible à certains oracles apocryphes⁴⁴.

Pour autant, en dépit de quelques revirements ces chercheurs ont eu le mérite de s'aventurer en marge du courant de l'orthodoxie, qui n'a d'ailleurs pas attendu pour leur répondre. On leur a opposé l'idée que le nombre seul des oracles transmis par la littérature suffisait à prouver leur authenticité⁴⁵. Comment Hérodote, et après lui ses successeurs auraient-ils pu inventer et faire

⁴⁰ DELCOURT M., *Les grands sanctuaires de la Grèce*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992 [1947], pp. 47-48 : « Au surplus, ils se laissaient influencer plus ou moins consciemment par un traditionalisme qui leur apportait une image inexacte des événements du passé. Ils voyaient autour d'eux les oracles, les présages et les songes jouer dans la vie politique un rôle modeste et purement négatif. Mais ils étaient convaincus qu'en une époque de foi plus vive et plus naïve les peuples et les cités recevaient des dieux l'essentiel de leurs inspirations (...) ».

⁴¹ *Eadem.*, *Op.cit.* n.2, p. 91.

⁴² *Eadem.*, *Op.cit.*, n.2, p. 87.

⁴³ *Ibid.*, p. 89.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 134.

⁴⁵ Une théorie que l'on retrouve chez de nombreux auteurs dont: DEFRADES J., *La divination en Grèce « Rites et pratiques religieuses »*, dans *La Divination*, vol. 1, ss dir. CAQUOT A., LEBOVICI M., éd. Presses Universitaires de France, Paris, 1968, p. 194 : « On a prétendu récemment que les oracles cités par Hérodote n'étaient pas

passer pour vraie toute une pratique « imaginaire » ? À ce raccourci simpliste et quelque peu crédule, on opposera une question simple : la seule attestation littéraire répétée d'un fait suffirait-elle à prouver son authenticité ?

Enfin, vingt ans après le premier catalogage des réponses delphiques, Joseph Fontenrose publie son propre corpus. Une étude critique d'une valeur inestimable et qui comprend une analyse détaillée de chaque révélation transmise, ainsi que les différentes sources dans lesquelles chacune d'elle est mentionnée. Fontenrose y fait preuve d'un grand scepticisme à l'égard de toute la tradition oraculaire transmise par le biais de la littérature, y compris les épisodes se rapportant aux guerres médiques. Un scepticisme qui lui vaudra d'ailleurs quelques railleries⁴⁶. L'historien J.N. Bremmer lui rétorquera que si les oracles prédisant Salamine avaient été fabriqués par Hérodote, des contemporains des faits l'auraient assurément percé à jour. Pas nécessairement. Comme nous l'avons dit, les Grecs n'avaient aucune raison de douter d'épisodes vraisemblables et conformes à leurs croyances. Il ajoute également que le prestige de Delphes ne peut en aucun cas s'expliquer par la seule tradition littéraire. Or, cela ne suffit pas non plus à démontrer la véracité des consultations. Quoi qu'il en soit, J. Fontenrose classe les révélations en quatre catégories : historiques, quasi historiques, légendaires et fictives. Les réponses dites « Historiques » sont celles qui sont contemporaines des faits, à l'inverse de celles cataloguées « Quasi Historiques », les plus nombreuses, qui ont été retranscrites après les événements. Un choix de classement quelque peu discutable, mais qui a le mérite de mettre en lumière la pratique de l'élaboration *post eventum*. Aussi, sur les 535 réponses conservées, seul 75 d'entre elles sont considérées comme « historiques ». Dès lors, il est évident que presque tous les oracles littéraires, 470 sur 535, sont suspects, puisqu'ils peuvent avoir fait l'objet de multiples réécritures et sont susceptibles d'avoir été au mieux modifiés, au pire inventés, après les faits. Le contenu des réponses « historiques » est quant à lui très intéressant. La grande majorité (79%) fait état d'ordres simples et clairs exempts d'incertitude ou de marge d'interprétation, de quoi mettre à mal le recours systématique à

authentiques, qu'ils étaient visiblement fabriqués selon des procédés littéraires artificiels et qu'ils étaient tous postérieurs à l'événement qu'ils prétendaient annoncer. Quand il en serait ainsi, il faut bien supposer que le dieu de Delphes n'aurait pas eu la réputation qui était la sienne s'il n'avait jamais donné de réponses authentiques ; ajoutons que l'on n'aurait pas fabriqué d'oracles faux s'il y en avait eu de vrais ; et reconnaissons enfin que même les oracles authentiques ne pouvaient pas ne pas obéir à certaines lois littéraires du genre » ; Voir également NILSSON M.P., *Cults, Myths, Oracles, and Politics in Ancient Greece*, éd. Cooper Square Publishers, New York, 1972 [1951], 177 p.

⁴⁶ BREMMER J.N., « Compte rendu de l'ouvrage de FONTENROSE J., *The Delphic Oracle. Its Responses and Operations, with a Catalogue of Responses* », dans *Mnemosyne*, 36 (1983), pp. 441-442.

l'ambiguïté de l'oracle. En outre, les réponses concernent majoritairement une préoccupation passée ou présente, non future,⁴⁷ et ont presque toujours trait à la pratique religieuse. Les consultations rapportées au moment des faits mettent donc en lumière une totale contradiction d'avec la réalité attestée par la tradition littéraire, Hérodote en tête, et par là même nous éloigne un peu plus de la fresque dépeinte par Cicéron. Conscient de cet état de fait, Fontenrose ira même jusqu'à en conclure qu'au regard du corpus dans son intégralité, force est de constater que l'oracle de Delphes *n'a eu aucune influence sur les États grecs*⁴⁸. Une analyse qui là encore, va lui être reprochée: « The treatment of individual oracles is wilful and perfunctory in the extreme, and Fontenrose writes as if he had no predecessors (...) »⁴⁹. Une appréciation qui montre à quel point certains modernes résistent à toute remise en cause, même fondée sur la plus logique des méthodes historiques, de la crédibilité des révélations et de la pratique divinatoire dont elles se font les témoins. En outre, bien qu'il soit réticent à l'encontre des textes, on retrouve chez Fontenrose cette ambivalence à souffler le chaud et le froid et ce dernier se contente de qualifier de « doubtful » certains épisodes parmi les plus excentriques. Il n'en reste pas moins que, si ce dernier n'était pas resté sous-estimé si longtemps par la recherche, son catalogue aurait pu représenter une avancée déterminante au sein de la discipline.

La question de l'authenticité des oracles littéraires semble donc avoir divisé les modernes en deux camps irréconciliables. D'un côté, les tenants de la tradition littéraire et, de l'autre, les sceptiques. Une situation qui semblait inextricable, chacun restant sur ses positions.

I.2.3 Le courant rationaliste

Dans le même temps, certains spécialistes se sont moins intéressés aux épisodes qu'à la pratique oraculaire en elle-même, et leurs thèses ont eu un impact sur la question de l'historicité desdits épisodes. Influencé par les courants anthropologiques et sociologiques naissants, l'historien J.-P. Vernant a tenté de comprendre « la nature des opérations intellectuelles

⁴⁷ HOMERE, *Illiade*, I.69-70 : « Ἡ τοι ὃ γ' ὥς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο τοῖσι δ' ἀνέστη Κάλχας Θεστορίδης, οἰωνοπόλων ὃχ' ἄριστος, ὃς ἤδη τά τ' ἐόντα τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα, καὶ νήεσσ' ἠγήσατ' Ἀχαιῶν Ἴλιον εἴσω ἦν διὰ μαντοσύνην. », trad. MAZON P.

⁴⁸ FONTENROSE J., *Op.cit.* n.3, p. 239 : « What effect or influence did Delphi have upon the Greek states ? If we look through genuine responses we must say that it had no direct and active influence upon them ».

⁴⁹ ROBERTSON N., « Compte Rendu de l'ouvrage FONTENROSE J., *The Delphic Oracle. Its Responses and Operations, with a Catalogue of Responses* », dans *Phoenix*, vol. 36, n° 4 (1982), pp. 358-363.

impliquées dans le déroulement de la consultation oraculaire » et « quel type de procédure s'exprime dans le jeu des procédures divinatoires (...) »⁵⁰. Une tentative de rationalisation de la divination grecque, qui va déteindre sur les études postérieures.

Quant aux historiens politiques et militaires, influencés par la pensée rationaliste moderne, ils vont faire preuve d'un scepticisme radical à l'égard de toute manifestation de pratique divinatoire pour finalement reléguer la *mantikè* au rang de simple *superstitio*⁵¹. Les courants philosophiques qui se développent à partir du V^e siècle sont accusés d'avoir mis à mal la religion traditionnelle et auraient imprégné l'élite dirigeante⁵² pour délaisser la croyance aux « communs ». Une théorie que l'on retrouve chez de nombreux auteurs comme E.R Doods : « Il semble qu'on soit forcé de postuler l'existence, chez les masses, d'une bigoterie religieuse exaspérée, dont les politiciens pouvaient faire usage à leurs propres fins »⁵³ ou encore M.I Finley : « There was a civilized minority who lived the life of reason, and a superstitious, barbarous majority, The gap between the extremes was enormous, and the continuing attraction of the Greeks rests largely on their efforts to free themselves from magic and darkness »⁵⁴. Dès lors, oubliant totalement la donne religieuse, certains spécialistes politiques vont avoir tendance à trouver une explication politique ou militaire à tout phénomène religieux relaté par un auteur ancien. Comme nous le verrons, cela est d'autant plus vrai avec les spécialistes de la Grèce du IV^e siècle.

En 1979, l'historien W. K. Pritchett publie le troisième volume, entièrement consacré à la religion, de son imposant ouvrage: *The Greek State at War*⁵⁵. Il y critique l'approche sceptique

⁵⁰ VERNANT J.-P., *Parole et signes muets*, dans *Divination et rationalité*, ss dir. VERNANT J.P., éd. Du Seuil, Paris, 1974, pp. 9-25 ; Tout comme pour les mythes, il fallait absolument tenté de trouver une explication rationnelle dans la croyance en la divination par la civilisation des « miracles ».

⁵¹ BURCKHARDT J., *Histoire de la civilisation grecque*, trad. MUGLER F., éd. De l'Air, Vevey, vol.II, 2002, pp. 351-434 : « d'une manière générale, avec toutes ces superstitions on est à chaque instant à la merci de la multitude et de ses aberrations ».

⁵² « Au cours de de cette époque, l'écart entre les croyances du peuple et et les croyances des intellectuels, écart déjà implicite chez Homère, s'élargit jusqu'à une rupture complète » (DODDS E.R., *Les Grecs et l'irrationnel*, trad. GIBSON M., éd. Montaigne, Paris, 1965, p. 176) ; Voir également FLACELIÈRE R., *Devins et oracles grecs*, éd. Presses Universitaires de France, Paris, 1965, pp. 85-101 ; OSBORN R., *Greece in the Making, 1200-479 BC*, éd. Routledge, London – New York, 2009 [1996], pp. 297-299.

⁵³ DODDS E.R. *Op.cit.* n. 52. p. 185 ;

⁵⁴ FINLEY I.M., *The Ancient Greeks. An Introduction to Their Life and Thought*, éd. The Viking Press, New-York, 1964, pp. 125-126 ; NILSSON M.P., *Op.cit.* n.45.

⁵⁵ PRITCHET K.W., *The Greek State at War*, vol. III, éd. University of California press, Berkeley- Los Angeles-London, 1979.

des modernes à l'égard des oracles militaires, mais aussi la tendance à n'y voir que la preuve des manigances des politiques et des généraux grecs⁵⁶. Néanmoins, il est tributaire de l'idée que cette croyance est la manifestation d'une pensée irrationnelle attisée par la panique et l'incertitude inhérentes à toute période de guerre, ce qui expliquerait la concentration d'avertissements divins en temps de conflit. Une théorie certes intéressante, mais encore faut-il que ces épisodes aient été authentiques ! C'est tout le problème. Alors que Pritchett remet effectivement en cause l'historicité des présages et avance qu'ils ne représentent que des élaborations *post eventum*⁵⁷, il est beaucoup moins enclin à récuser les oracles militaires. Après avoir énuméré, sans vraiment chercher à en faire l'analyse, les consultations du catalogue de Parke et Wormell qui se rapportent à la guerre, il en conclut :

« Oracles constitute a fruitful field for theories and controversies. But for our limited purpose of the study of military oracles, it is enough to assert that Greeks had a genuine belief in the prophetic power of their oracles, that the oracular shrines were consulted before going to war, and that oracles were a significant part of religious system, an institution which attempted to bridge the gap between knowledge and the supernatural »⁵⁸.

Il sera suivi dans cette logique par d'autres chercheurs, tels que Raoul Lonis dans son ouvrage *Guerre et religion en Grèce à l'époque classique*⁵⁹.

Enfin, Robert Parker pose la question de l'influence des oracles dans la sphère politique et s'intéresse aux mécanismes qui motivent une cité à requérir une consultation⁶⁰. Pour cet éminent spécialiste, la divination est un moyen de dissiper les doutes et de guider les actions en apaisant les angoisses face à l'inconnu. Pour les cités, il s'agit également de déléguer une prise de décision à l'arbitrage d'un tiers. À propos des consultations d'ordre militaire, il écrit : « Consultation of an oracle before a campaign was an alternative form of conspicuous objectivity, because it

⁵⁶ *Ibid.*, p. 3.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 140-141.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 321.

⁵⁹ LONIS R., *Guerre et religion en Grèce à l'époque Classique, Recherche sur les rites, les dieux, l'idéologie de la victoire*, éd. Annales Littéraires de l'Université de Besançon et les Belles Lettres, Paris, 1979, 363 p.

⁶⁰ PARKER R., *Greek States and Greek Oracles*, dans *Oxford readings in Greek religion* [1985], ss dir. BUXTON R.G.A., éd. Oxford University Press, Oxford - New York, 2000, p. 87.

transferred the *onus* of investigation away from (...) the army to a foreign arbiter »⁶¹. Une thèse très intéressante, mais qui encore une fois est subordonnée à la réalité telle qu'attestée par les sources littéraires. Parker finira même par en conclure : « Throughout the ancient world, warfare was the sphere of operation *par excellence* for divination »⁶². Cette affirmation prouve à elle seule qu'en dépit d'approches différentes, la thèse dominante n'a jamais vacillé⁶³.

I.2.4 « Nouvelles » approches

En 2005, emboîtant le pas à R. Parker, Hugh Bowden apporte une contribution majeure aux recherches sur la *mantikè* grecque⁶⁴. Il s'intéresse particulièrement à l'influence des oracles dans le processus démocratique athénien. La religion y aurait deux fonctions principales. Premièrement, elle régule les relations sociales au sein d'une communauté en renforçant les normes et en résolvant les désaccords⁶⁵. Dans ce contexte, la divination permet d'arriver à un consensus et de réconcilier les membres de la société. Deuxièmement, elle permet d'appréhender et d'apporter du sens à certains événements que la raison humaine ne peut expliquer, tels les succès ou les échecs militaires⁶⁶. L'idée que la divination permet d'arriver à un consensus dans l'opinion publique se substitue à celle, très ancienne, de la manipulation des oracles par certains dirigeants ou membres de l'*ecclésià*. En traitant des oracles et de leur importance politique, l'ouvrage de Bowden aborde très brillamment une question dont on pensait pourtant avoir fait le tour⁶⁷. Une définition qui comme bon nombre de thèses de ses prédécesseurs, n'est valide que si

⁶¹ *Ibid.*, p. 87 : Consultation of an oracle before a campaign was an alternative form of conspicuous objectivity, because it transferred the onus of investigation away from two members of the army to a foreign arbiter.

⁶² *Ibid.*

⁶³ RAWLINGS L., *The Ancient Greeks at War*, éd. Manchester University Press, Manchester, 2007, 257 p. : « Warfare, nevertheless, was an activity particularly suited to promoting a divinatory habit. War is dangerous and fraught with death, so it would have made good sense [typique: on se remet au bon sens plutôt que d'analyser les données] to the Greeks to attempt to understand whether their gods approved of any military undertaking ». L'historien n'apporte rien de nouveau à la discussion.

⁶⁴ BOWDEN H., *Classical Athens and The Delphic Oracle. Divination and Democracy*, éd. Cambridge University Press, Cambridge, 2005, 188 p.

⁶⁵ BOWDEN H., *Op.cit.*, n.64, p. 3.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 4 : « 'chance' remains a recognised element in explaining the outcome of wars ».

⁶⁷ Voir le bon compte rendu de l'historien Pierre Sineux même s'il qualifie la tournure que prend parfois l'ouvrage de militante : SINEUX P., « Compte-rendu de l'ouvrage de BOWDEN H., *Classical Athens and the Delphic Oracle. Divination and Democracy* », dans *Revue Historique*, vol. 638, n° 2 (2006), pp. 423-425 ;

les cités grecques ont réellement consulté les oracles à propos de grande politique ou en temps de guerre. Ainsi, on en revient toujours à ce problème qui semble être devenu un véritable *topos* de l'historiographie moderne.

Bowden fait le grand écart pour concilier des points de vue différents. Il fait d'abord preuve de réticence à l'égard des sources littéraires et est conscient que le portrait divinatoire dressé par les historiens repose en très grande partie sur les écrits, souvent peu fiables, d'Hérodote⁶⁸. Fort de ce constat, il rejette immédiatement le recours à l'ambiguïté dans le processus oraculaire en considérant comme hautement improbable le fait que la Pythie, une femme illettrée, ait pu produire des *chresmoi* en vers⁶⁹. Une affirmation critique qui pouvait laisser présager une récusation pure et simple des oracles. Pourtant, il poursuit :

« However, the circulation of oracular responses might benefit Delphi as much as it did the recipients of them, and there are good reasons to assume that Delphi was the source of these verses, and that they did originate from genuine consultations »⁷⁰.

Pour Bowden, les oracles en vers seraient donc des élaborations *post eventum* émanant du sanctuaire même de Delphes, mais fabriquées à partir de véritables consultations : un raisonnement très habile pour expliquer d'une part les éléments improbables des épisodes rapportés tout en maintenant d'autre part la pleine historicité de la consultation dont elle se fait le témoin. Cette conclusion n'a rien de surprenant puisque la réfutation de l'authenticité des grandes consultations étatiques revient à mettre à mal l'assertion de départ sur le rôle de la divination au sein de la sphère politique. Suite logique à son argumentation, le spécialiste s'attaque aux oracles militaires et notamment à celui du « Mur de Bois » : « If this is what happened, then the verses quoted by Herodotus must be a *post-eventum* creation, most probably published by the sanctuary itself, as was normal »⁷¹. Menacés par Xerxès et en désaccord sur le fait d'abandonner la ville, les Athéniens seraient alors allés consulter l'oracle avec une question de ce type : « would it be better and more profitable for us to abandon our city and the temples of the gods, and take to the ships,

Voir également BOWDEN H, *Seeking Certainty and Claiming Authority : The Consultation of Greek Oracles from the Classical to the Roman Imperial Periods*, dans *Divination in the Ancient World, Religious Options and the Individual*, ss dir. ROSENBERGER V., éd. Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2013, pp. 41-59.

⁶⁸ BOWDEN H., *Op.cit.*, n.64. : « If, as we shall see, Herodotus' depiction of consultations, and the debates surrounding them, cannot be trusted, then the current orthodoxy has problems ».

⁶⁹ *Ibid.*, n.64, p. 33.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 37.

⁷¹ *Ibid.*, p. 106.

or to await the coming of the Persians ? »⁷². Tout le problème de cette théorie réside dans le fait qu'elle se propose de partir d'une élaboration *post eventum* pour faire la preuve de l'événement auquel elle est supposément rattachée. En outre, Bowden reconnaît lui-même qu'Hérodote aurait embelli l'épisode pour introduire Thémistocle et mettre en avant ses qualités d'interprète. Les Grecs, sûrement conscients qu'il s'agissait d'un faux partiel, n'auraient rien dit parce qu'ils devaient préférer la tragique et glorieuse version de l'auteur à la réalité beaucoup plus ordinaire. Voilà la réponse à la question que J.N. Bremmer a opposée à J. Fontenrose, à savoir pourquoi les contemporains des faits qui devaient forcément avoir vu la supercherie ne l'ont pas dénoncée !⁷³ Paradoxalement, le chercheur reconnaît les fonctions littéraires et rhétoriques des oracles transmis par les auteurs anciens, mais ne se résout pas à en rejeter l'authenticité. Sur le même modèle, ce dernier contextualise les cinq consultations militaires athéniennes recensées par Fontenrose et finit par en conclure : « As we have already seen, the gods were a constant presence in Athenian public discourse, and divination was a frequent activity on all military campaigns »⁷⁴. Une conclusion qui laisse l'impression du serpent qui se mord la queue. On dénote également un attachement à l'idée que la mantique grecque est associée à la sphère politico/militaire et plus largement, à la « Grande Histoire ».

Trois ans plus tard, l'historien Michael Attyah Flower consacre un ouvrage aux *manteis* de la Grèce ancienne⁷⁵. Un travail d'autant plus intéressant que ces spécialistes des arts divinatoires n'avaient jusqu'à présent jamais fait l'objet d'une étude approfondie. Flower met particulièrement l'accent sur leur rôle majeur durant les expéditions militaires, affirmant que les devins prenaient même des initiatives dans l'élaboration de la stratégie et la conduite des troupes durant les batailles⁷⁶. L'historien est très critique envers le positivisme des modernes et leur tendance à séparer tout sentiment religieux de la pratique oraculaire pour n'y voir rien d'autre qu'un penchant irrationnel de la mentalité grecque⁷⁷. D'un autre côté, il se montre également méfiant à l'égard des textes et reconnaît que les auteurs, tels que Hérodote ou

⁷² *Ibid.*, p. 103.

⁷³ Voir n.46.

⁷⁴ BOWDEN H., *Op.cit.*, n.64, p. 151.

⁷⁵ FLOWER M., *The Seer in Ancient Greece*, éd. University of California Press, Berkeley - Los Angeles - London, 2008, 305 p.

⁷⁶ *Ibid.*, pp. 153-187.

⁷⁷ *Ibid.*, pp. 12-13.

Xénophon, incontournables pour son étude, introduisent parfois des *manteis* dans l'enchaînement des évènements afin de parfaire un récit littéraire et rhétorique⁷⁸. Par exemple, juste avant la bataille de Mantinée (-362) Diodore indique « que des deux côtés les devins accomplirent les sacrifices et déclarèrent que les dieux annonçaient la victoire »⁷⁹. Pourtant, Xénophon ne fait aucunement mention de ces prédictions⁸⁰. Flower en conclut très justement que : « In this passage too one suspects that divination is being given a special emphasis for purely literary reasons »⁸¹. Si Flower démontre ainsi une approche critique à l'égard des sources, il semble totalement l'oublier au moment d'aborder la question de la Pythie et retourne aux travers de l'historicisation⁸². À l'inverse de Bowden, il est persuadé que la prophétesse composait ses propres oracles en vers et qu'ils étaient immédiatement retranscrits par le consultant. L'ambiguïté servirait alors à offrir plusieurs recommandations, ou à avancer plusieurs dénouements à un choix difficile⁸³. Par voie de conséquence, il reconnaît l'authenticité des oracles delphiques : « It is my own subjective opinion that those oracles have the greatest claim to authenticity that merely refer the problem back to the client and thus force the client by the act of interpretation to construct his own response »⁸⁴.

En ressort une conclusion quelque peu confuse, qui se contente d'attester le caractère authentique des épisodes oraculaires sans pour autant vraiment chercher à en faire la démonstration. S'ensuivra une historicisation des quatre oracles delphiques rapportés par Hérodote avant l'invasion de Xerxès (-481)⁸⁵.

Ainsi donc, l'historiographie moderne trahit une réelle ambivalence de la part des chercheurs : bien qu'une critique des sources anciennes soit présente dans plusieurs travaux et bien qu'on dénote une prise de conscience du gouffre séparant le rationalisme moderne de la pensée

⁷⁸ *Ibid.*, p. 3.

⁷⁹ DIODORE, *Bibliothèque Historique*, XV.85.1.

⁸⁰ XÉNOPHON, *Op.cit.* n.26, VII.5.26.

⁸¹ FLOWER M., *Op.cit.* n.75, p. 167.

⁸² *Ibid.*, pp. 211-239. Une ambiguïté qui est relevée par E. Eidenow : « Flowers underscores how must read ancient texts in context and with care, but some of his textual analysis is puzzling » (EIDINOW E., « Compte rendu de l'ouvrage de FLOWER M., *The Seer in Ancient Greece* », dans *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 14 (2008) pp. 892-893).

⁸³ FLOWER M., *Op.cit.* n.75, p. 234.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 218.

⁸⁵ *Ibid.*, pp. 235-239.

religieuse des anciens, les spécialistes ne sont pas parvenus à se pencher avec neutralité sur l'historicité desdits épisodes. Tentant d'apporter une réponse à la controverse, ils contournent le problème en portant leur attention sur la Pythie et la formulation des révélations. La démarche est viciée sur la méthode et vouée à l'échec. En effet, reconnaître que la prophétesse délivrait bel et bien des oracles, en vers, authentifie *de facto* les épisodes. Si l'on rejette cette idée, on peut toujours supposer une réécriture postérieure qui authentifie *de facto* les épisodes. La recherche se contente ainsi de préserver le *statu quo*. Un état de fait d'autant plus probant dans l'ouvrage de Sarah Iles Johnston, *Ancient Greek Divination*, paru en 2008⁸⁶. Dans un premier temps, l'auteure dresse un état de la question en matière divinatoire et retrace les différentes orientations prises par les chercheurs. Dans la continuation de J.-P. Vernant, elle se propose de situer les procédures divinatoires dans le milieu social, politique et culturel dans lequel elles sont utilisées et souhaite mettre en exergue les processus intellectuels qui y sont induits⁸⁷. Pourtant, dans les chapitres suivants, Johnston n'apporte rien de nouveau, se contentant de rappeler que la consultation devait être motivée par le besoin d'obtenir des réponses ainsi que de réduire l'anxiété face à l'incertitude⁸⁸. Elle réaffirme également que plusieurs « *modus operandi* » ont dû coexister dans les *manteia* et oublie de traiter de la question qui nous occupe.

Finalement, le récent ouvrage de Julia Kindt et son titre prometteur, *Revisiting Delphi*, laissait envisager une nouvelle avancée en la matière, d'autant plus que l'historienne recentre l'analyse sur divers cas d'étude en particulier⁸⁹. Consciente des lacunes de la recherche dans son approche des oracles littéraires, elle propose un nouvel angle d'approche. Plutôt que de se pencher sur la forme des réponses delphiques, elle souhaite analyser les raisons de l'introduction d'un oracle delphique par un auteur en particulier à une époque précise. En d'autres termes, elle se lance dans une nouvelle contextualisation. Kindt se montre particulièrement critique envers la question de l'historicité des épisodes. Pour elle, il est vain de tenter de séparer les faits de la fiction, d'autant que la frontière entre les deux était très mince, voire inexistante, en Grèce ancienne⁹⁰. Preuve en

⁸⁶ JOHNSTON I.S., *Ancient Greek Divination*, éd. Wiley-Blackwell, Malden, 2008, 193 p.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 29.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 56.

⁸⁹ KINDT J., *Revisiting Delphi. Religion and Storytelling in Ancient Greece*, éd. Cambridge University Press, Cambridge, 2016, 228 p.

⁹⁰ CALAME C., *Myth and History in Ancient Greece : The Symbolic Creation of a Colony*, éd. Princeton University Press, Princeton, 2003, 178 p. ; L'auteur défend que cette frontière n'existait pas en Grèce ancienne.

est, une fois mis par écrit, les oracles sont considérés comme authentiques et font partie intégrante du *discours historique* : « Storytelling is the key to the way in which the past becomes tangible as history »⁹¹. Dès lors, pourquoi s'intéresser à déterminer la véracité de l'épisode ? En outre, elle argue que ce n'est pas seulement l'épisode en lui-même qui est important, mais surtout sa structure narrative ainsi que l'ensemble du récit qui l'entoure. En rejetant son authenticité, on passe à côté de ce que voulait vraiment dire l'auteur : « I argued that oracle stories are perhaps best understood if we sideline questions of authenticity and historicity that have dominated much scholarship in the past »⁹².

Bien que Julia Kindt adopte une approche différente et non moins pertinente, on ne peut que regretter que la question de l'authenticité des oracles ait été si vite écartée. Il est tout à fait vrai qu'aussitôt retranscrit, un oracle était considéré comme authentique par les Grecs et que le discours religieux a eu une incidence sur le discours historique. Pour autant, ne pas poser la question de la véracité c'est prendre le risque de tomber dans le mirage savamment élaboré de la rhétorique antique. En outre, on ne comprend pas très bien pourquoi récuser la crédibilité d'un épisode oraculaire empêcherait d'en saisir pleinement le sens et les fonctions. Enfin, la question de l'authenticité des oracles est essentielle pour saisir cet aspect fondamental de la religion grecque dans sa globalité. Passer outre cette étape est le meilleur moyen de condamner la recherche à émettre des hypothèses fragiles basées sur des présomptions.

En réalité, l'exposé de Julia Kindt, très intéressant par ailleurs, va au-delà de la question de l'historicité des oracles, pour éviter d'avoir à y répondre :

« At this stage it may be worth emphasising that this does not mean that we need to relegate oracle stories to the realm of literary fiction-making. Indeed, the focus on the storytelling aspect of the oracular tradition is not meant to turn these sources into 'mere literature'. After all, history, too, draws on the medium of narrative ».

Ainsi, en dépit de sa volonté d'offrir une nouvelle approche en réponse aux *biais* de ses prédécesseurs, elle reste subordonnée à cette ambiguïté qui caractérise les travaux des modernes. Elle analyse les épisodes comme des éléments littéraires qui répondent à des fonctions

⁹¹ *Ibid.*, p. 10.

⁹² *Ibid.*, p. 166.

stylistiques et rhétoriques, mais ne va toutefois pas jusqu'à rejeter pleinement leur authenticité.
Nihil novi sub sole.

En conclusion, apporter une réponse satisfaisante et irréfutable à la question qui nous occupe est loin d'être chose aisée. Les difficultés rencontrées par les modernes tiennent en partie à leur dépendance vis-à-vis des seules sources littéraires ainsi qu'à la réalité qu'elles véhiculent, une réalité altérée pour servir la rhétorique de chaque auteur, à travers de nombreux procédés littéraires. En outre, cette focalisation sur les seules sources littéraires n'offre aucune perspective aux chercheurs. Un fait que certains, à l'instar de Bowden, ont bien compris. Par conséquent, il s'avère essentiel de se tourner vers une autre tradition, celle-là témoin direct de la pratique divinatoire antique, l'épigraphie, pour pouvoir entreprendre une nécessaire révision du problème.

Chapitre II

La tradition épigraphique vs les sources littéraires

Les recherches sur la divination sont donc longtemps restées bornées à la seule étude des sources littéraires. Un fait en partie dû à l'*a priori* des chercheurs à l'égard du rôle éminemment politique et militaire des *manteia*. Principale conséquence : ces derniers se sont totalement détournés des consultations transmises par le biais de l'épigraphie, au contenu beaucoup moins sensationnel. Un manque d'autant plus regrettable que ces sources sont authentiques et contemporaines des événements et par le fait constituent même des témoignages directs de la pratique oraculaire grecque. Dès lors, il paraît incontournable de porter une attention particulière à la tradition épigraphique afin de la confronter à la tradition littéraire.

II.1 Les inscriptions delphiques

II.1.1. Le contenu

Sur les 75 consultations delphiques dites « historiques », 47 sont attestées par l'épigraphie⁹³. Un nombre qui semble dérisoire en comparaison des 535 épisodes consignés par les auteurs anciens. Cet apparent déséquilibre explique peut-être, en partie, le manque d'intérêt que ces inscriptions sur pierre ont suscité en elles-mêmes et le fait qu'elles n'aient été utilisées que pour tracer la chronologie de l'histoire du site ou pour démontrer son rayonnement, et non pas comme une source sur la procédure oraculaire. L'épigraphie delphique nous offre une fenêtre d'observation allant de 440 av. J.-C. au II^e siècle apr. J.-C., et la plupart des inscriptions n'ont pas été retrouvées à Delphes, mais dans les cités qui les ont fait graver. C'est sûrement l'une des raisons pour lesquelles la quasi-totalité du corpus est publique (42 pour 5) :

⁹³ FONTENROSE J., *Op.cit.*, n.3.

Thèmes des consultations	Nombre (42)
Politique intérieure	3
Festival	7
Religion : culte, rites, sacrifice,	25
Asylie	5
Prospérité	2
Politique	-
Guerre	-

Au regard de son contenu, il apparaît que les cités qui se rendaient à Delphes cherchaient une aide ou un conseil afin de régler un problème d'ordre religieux. La consultation d'Halieis, venue demander au dieu ce qu'elle doit faire du serpent sacré d'Asclépios est très représentative de l'ensemble du corpus (je cite Fontenrose) :

Q : « What should they do : take the snake back to Epidauros or let him stay where he is ? ».

R : « They should let the snake stay there, found a temenos of Asklepios, make an image of him, and place it in the sanctuary »⁹⁴.

Il en va de même pour la consultation d'Athènes qui se demande si elle doit ou non embellir la robe sacrée d'Artémis :

Q: « Is it better for the demos of the Athenians to make the holy dress and adornments larger and finer for Artemis or to leave it as it now is? Is it better to make the holy larger and finer to Demeter and Kore or to leave it as it now is? Should the same thing be done in the other sanctuaries...[...]. »

R: [...]⁹⁵

Il s'agit le plus souvent de questions reliées à l'organisation et à la modification d'un festival ou d'un culte, à la gestion des biens qui appartiennent aux dieux ou encore à savoir quelles divinités honorer⁹⁶. Ainsi, les cités semblaient bien plus préoccupées par la nécessité de demeurer en conformité avec la volonté des dieux et d'assurer la prospérité de la collectivité que par celle

⁹⁴ IG IV² 122; FONTENROSE J., *Op.cit.* n.3, H23.

⁹⁵ IG II² 333.24-29; FONTENROSE J., *Op.cit.* n.3, H33. [La réponse oraculaire n'a pas été conservée].

⁹⁶ *Ibid.*, pp. 24-35 ; Voir également AMANDRY *Op.cit.*, n.2, pp. 149-168.

de connaître l'issue de la prochaine guerre⁹⁷. D'ailleurs, les requêtes concernent le plus souvent l'instant présent, voir une précision sur le passé, plutôt que l'avenir. Les questions laissent également apparaître une certaine systématisation dans leur formulation : « Est-il préférable de faire X ou de faire Y ? », « Est-il préférable de faire X ? », « À quel dieu ou à quelle déesse est-il préférable d'offrir ou de sacrifier ? ». La plupart du temps, le consultant proposait donc une alternative à l'oracle, bien loin des questions ouvertes du type : « Allons-nous gagner la guerre ? Que devons-nous faire pour vaincre nos ennemis ? ».

Quant aux réponses conservées, elles se limitent le plus souvent à une « simple injonction » ou à la « sanction » d'une proposition, à l'instar d'une requête d'Athènes à propos de l'organisation d'un rite en l'honneur d'Hadès :

Q : « Not stated »

R : « They should spread the couch for Pluto and adorn the table »⁹⁸.

Et les exemples ne manquent pas :

Q: Not stated

R: «They should dedicate Demon's house and garden to Asklepios and the Demon priest of Asklepios »⁹⁹.

Parmi les réponses, aucune n'est de celles qui ont forgé la réputation du sanctuaire, c'est-à-dire ambiguë et énigmatique, et qui ont été longtemps considérées par les spécialistes comme étant un outil politique et diplomatique des *manteia* devant délivrer des prédictions sensibles aux grandes puissances¹⁰⁰. Or, puisque l'épigraphie atteste que les requêtes sont loin d'être déterminantes pour la destinée des États et ne représentent que peu de risques pour l'oracle, quel intérêt y aurait-il pour celui-ci de se prémunir contre d'éventuelles représailles ? Sans compter l'alternative induite par la formulation des questions qui écarte toute possibilité de réponses

⁹⁷ BONNECHERE P., *Divination*, dans *A Companion to Greek Religion*, éd. Blackwell, Malden, 2007, pp. 145-159 ; *Idem*, *The Religious Management of the Polis, Oracles and Political Decision-Making*, dans *A Companion to Ancient Greek Government*, éd. John Wiley & Sons, Chichester, 2013, pp. 366-381.

⁹⁸ IG II² 1933 ; IG II² 1934.3-6 ; IG II² 1935.4-6 ; FONTENROSE J., *Op.cit.* n.3, H30.

⁹⁹ IG XXII 4969 ; FONTENROSE J., *Op.cit.* n.3., H24.

¹⁰⁰ PLUTARQUE, *Dialogues Pythiques*, 407D ; Chez les modernes voir entre autres : FLACELIÈRE R., *Op.cit.* n.52, p. 77 ; AMANDRY P., *Propos sur l'oracle de Delphes*, dans *Journal des savants*, 1997, pp. 195-209. Ce dernier émet l'hypothèse qu'à l'époque archaïque, une mise par écrit ultérieure, sous forme poétique, protégeait les serviteurs d'Apollon contre les éventuelles manifestations de mécontentement de la part des consultants puissants.

obliques¹⁰¹. De plus, la confirmation d'un oracle par une deuxième consultation était une pratique fréquente qui tend à mettre à mal le *topos* de l'ambiguïté¹⁰².

En outre, le contenu des quelques inscriptions delphiques conservées laisse apparaître la même réalité que les oracles littéraires dits « historiques », et donc contemporains des faits, portant de ce fait un sérieux coup au « mythe delphique ». La réponse traditionnelle à cette objection consiste à dire que les consultations transmises par le biais de l'épigraphie et le « *modus operandi* » dont elles témoignent constituent une pratique inhabituelle. Certains cas, comme le décret d'Anaphé (fin du II^e siècle av. J.-C.)¹⁰³ ou la consultation d'Athènes à propos de l'*orgas* sacrée d'Éleusis (-352/351)¹⁰⁴, apportent la preuve que la mise par écrit des questions, celles-ci ayant été décidées à l'avance par l'*ecclésia*, était bien plus fréquente que la littérature ne le laisse supposer et que la procédure était plutôt habituelle¹⁰⁵. D'ailleurs, certaines sources littéraires prouvent que ce mode de consultation a perduré durant toute l'Antiquité, tant pour les consultations publiques que privées. Par exemple, dans son traité sur les revenus, Xénophon termine son exposé en invitant la cité à soumettre ses recommandations à l'approbation des dieux :

Si vous vous décidez à réaliser mes plans, je vous conseillerai d'envoyer à Dodone et à Delphes et de demander aux dieux si cette organisation doit être plus utile et meilleure pour l'État et dans le présent et dans l'avenir. Si les dieux l'approuvent, j'ajouterai qu'il faut encore demander quels dieux nous devons nous rendre propices, pour que notre ouvrage ait toute la beauté et la perfection possibles. Quand nous aurons, comme il est juste, offert un hereux sacrifice aux dieux que l'oracle aura désignés, nous nous

¹⁰¹ Voir ROUGEMONT G., *Les oracles grecs recouraient-ils habituellement à l'ambiguïté volontaire ?*, dans *Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins. Actes de la Table Ronde organisée à la Faculté des Lettres de l'Université Lumière-Lyon 2 (23-24 novembre 2000)*, Lyon, 2005, pp. 219-235.

¹⁰² BONNECHERE P., *Oracles et mentalités grecques, La confirmation d'un oracle par une seconde consultation au même sanctuaire*, dans *Kernos*, 26 (2013), pp. 73-94 ; *Idem.*, *Oracles and Greek Mentalities : the Mantic Confirmation of Mantic Revelations*, dans *Myths, Martyrs, and Modernity*, ss dir. DIJKSTRA J., KROESEN J., KUIPER Y., éd. Brill, Leiden-Boston, 2010, pp. 115-133.

¹⁰³ IG XII³ 249.38-39 ; Un certain Timothéos a demandé à l'oracle si le temple d'Aphrodite, qu'il souhaitait construire, devait l'être dans le sanctuaire d'Apollon ou bien celui d'Asclépios (AMANDRY P., *Op.cit.* n.2, p. 154).

¹⁰⁴ IG II² 204.

¹⁰⁵ Pour certains, un tel souci du détail dans la description de la procédure montre qu'il ne s'agissait pas d'une pratique habituelle et laisse apparaître que les Athéniens cherchaient à se protéger des tentatives de corruption de la Pythie (AMANDRY P., *Op.cit.* n.2, p. 151-153). Pourtant rien ne permet de l'affirmer, au contraire: BONNECHERE P., *Oracles et grande politique en Grèce ancienne : le cas de l'orgas sacrée et de la consultation de Delphes en 352/351 av. J.-C (partie 1)*, dans *Serment et Paroles efficaces, Mètis*, 10 (2012) ; -, (partie 2), dans *Mètis*, 11 (2013), pp. 289-302.

mettrons à l'œuvre. Si nous le faisons avec l'aide de la Divinité, il est à présumer que notre entreprise tournera toujours à l'avantage et au bonheur de l'État¹⁰⁶.

De plus, une consultation personnelle de ce dernier à l'oracle de Delphes, mentionnée dans l'*Anabase*, va dans le même sens :

Or Socrate, appréhendant que la cité ne lui fît un grief de devenir l'ami de Cyrus, parce qu'on savait que Cyrus avait ardemment soutenu les Lacédémoniens dans leur guerre contre Athènes, conseilla à Xénophon d'aller à Delphes consulter le dieu sur ce voyage. Xénophon s'y rendit et demanda à Apollon à quel dieu il devait sacrifier et offrir ses prières pour faire de la manière la plus honorable et la plus avantageuse le voyage qu'il méditait et pour revenir sain et sauf, après un plein succès. Apollon lui indiqua les dieux auxquels il devait sacrifier¹⁰⁷.

Dans de rares cas, Hérodote lui-même fait état de questions identiques à celles des inscriptions : les Samiens auraient demandé à Delphes s'ils connaîtraient longtemps la prospérité¹⁰⁸, les Pélasges de Lemnos auraient interrogé l'oracle à propos de leurs maux¹⁰⁹ et Épidaure aurait consulté sur la stérilité du sol¹¹⁰. Ce type de question est également attesté en temps de guerre puisque les Spartiates se seraient rendus à Delphes pour savoir quel dieu se concilier pour triompher des Tégéates¹¹¹. Ces épisodes sont très rares et leur authenticité est plus que douteuse, mais la ressemblance avec le contenu des inscriptions laisse à penser que l'auteur se fait l'écho de la pratique de son temps et que les deux traditions n'ont pas totalement évolué en vase clos. Or, il n'en demeure pas moins que la confrontation de ces dernières met en lumière

¹⁰⁶ ΧΕΝΟΦΩΝ, *Les revenus*, VI.6.2-3 : « Εἴ γε μὴν ταῦτα δόξειεν ὑμῖν πράττειν, συμβουλευόμεθα ἂν ἔγωγε πέμπσαντας καὶ εἰς Δωδώνην καὶ εἰς Δελφοὺς ἐπερέσθαι τοὺς θεοὺς, εἰ λῶν καὶ ἄμεινον εἴη ἂν τῇ πόλει οὕτω κατασκευαζομένη καὶ αὐτίκα καὶ εἰς τὸν ἔπειτα. χρόνον εἰ δὲ ταῦτα συναινοῖεν, τότε ἂν αὖ φαίην χρῆναι ἐπερωτᾶν, τίνας θεῶν προσποιούμενοι ταῦτα κάλλιστα καὶ ἄριστα πράττοιμεν ἂν· οὗς δ' ἀνέλοιεν θεοὺς, τούτοις εἰκὸς καλλιερέσαντας ἄρχεσθαι τοῦ ἔργου. σὺν γὰρ θεῷ πραττομένων εἰκὸς καὶ τὰς πράξεις προΐεναι ἐπὶ τὸ λῶν καὶ ἄμεινον αἰετὶ τῇ πόλει. », trad. CHAMBRY P.

¹⁰⁷ ΧΕΝΟΦΩΝ, *Anabase*, III.1.5-6 : « καὶ ὁ Σωκράτης ὑποπτεύσας μὴ τι πρὸς τῆς πόλεως ὑπαίτιον εἴη Κύρῳ φίλον γενέσθαι, ὅτι ἐδόκει ὁ Κῦρος προθύμως τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπὶ τὰς Ἀθήνας συμπολεμῆσαι, συμβουλευεῖ τῷ Ξενοφῶντι ἐλθόντα εἰς Δελφοὺς ἀνακοινῶσαι τῷ θεῷ περὶ τῆς πορείας. ἐλθὼν δ' ὁ Ξενοφῶν ἐπήρετο τὸν Απόλλω τίνι ἂν θεῶν θύων καὶ εὐχόμενος κάλλιστα καὶ ἄριστα ἔλθοι τὴν ὁδὸν ἣν ἐπινοεῖ καὶ καλῶς πράξας σωθεῖν. καὶ ἀνέβλεπεν αὐτῷ ὁ Απόλλων θεοῖς οἷς ἔδει θύειν. ἐπεὶ δὲ πάλιν ἦλθε, λέγει τὴν μαντείαν τῷ Σωκράτει. ὁ δ' ἀκούσας ἡτιᾶτο αὐτὸν ὅτι οὐ τοῦτο πρῶτον ἡρώτα πότερον λῶν εἴη αὐτῷ πορεύεσθαι ἢ μένειν, ἀλλ' αὐτὸς κρίνας ἰτέον εἶναι τοῦτ' ἐπυνθάνετο ὅπως ἂν κάλλιστα πορευθεῖν. ἐπεὶ μέντοι οὕτως ἦρου, ταῦτ', ἔφη, χρὴ ποιεῖν ὅσα ὁ θεὸς ἐκέλευσεν. », trad. CHAMBRY P.

¹⁰⁸ ΗΕΡΟΔΟΤΕ, *Op. cit.* n.8, III.57.4.

¹⁰⁹ *Ibid.*, VI.139.

¹¹⁰ *Ibid.*, V.82.

¹¹¹ *Ibid.*, I.67.4.

leur irréconciliable nature. Un fait qui n'est pas passé inaperçu auprès du monde académique, et ce, dès les années 1940-1950¹¹². Toutefois, tributaires de la théorie selon laquelle les oracles auraient eu un rôle politique et militaire déterminant, les modernes vont chercher à réconcilier textes et inscriptions, tant sur le fond que sur la forme. Pour Pierre Amandry, « le contraste entre la clarté des réponses gravées sur pierre et l'obscurité de celles qu'ont recueillies les historiens » plaide en faveur d'une « double rédaction de la réponse »¹¹³. Cette hypothèse intéressante, récemment reprise par Bowden, ne parvient cependant pas à expliquer l'absence d'inscriptions en lien de près ou de loin avec la conduite de la guerre et la grande politique ; d'où la thèse du déclin des « grands oracles ».

II.1.2. La thèse du déclin

Dans son *Dialogue sur les oracles de la Pythie*, Plutarque s'étonne de la disparation des consultations étatiques et cherche à comprendre les causes de l'affaiblissement du prestige des centres oraculaires :

« Il y a eu également des manifestations plus récentes de ces [grands] oracles, mais ils ont maintenant disparu ; aussi puisque nous sommes près du Pythien, il vaut la peine de s'interroger sur les causes de ce changement »¹¹⁴.

Il n'en fallait pas plus aux modernes qui ont vu dans le récit du moraliste grec l'occasion d'expliquer cette contradiction. Ne restait plus qu'à conjecturer sur la chronologie et les raisons de la disparition des grands oracles.

Amorcé au lendemain des guerres médiques pour certains¹¹⁵, ou juste après la troisième guerre sacrée (355/346 av. J.-C.) pour d'autres¹¹⁶, ce déclin aurait toutefois été progressif avant que finalement, au II^e siècle, les *manteia* ne voient leur autorité reléguée au seul domaine

¹¹² FONTENROSE J., *Op.cit.* n.3, pp. 233-239 ; DELCOURT M., *Op.cit.* n.2, pp. 85-108 ; CRAHAY R., *Op.cit.* n.2, pp. 6-11.

¹¹³ AMANDRY *Op.cit.* n.2, pp. 149-168. Il s'appuie sur un ostrakon chypriote dont la réponse est gravée sous deux formes : l'une en prose et l'autre en vers. Toutefois, à lui seul, ce dernier ne permet pas d'en conclure qu'il s'agit d'une pratique usuelle. D'autant plus qu'il n'émane pas de Delphes.

¹¹⁴ PLUTARQUE, *Op.cit.* n.100, 412D : « γεγόνασι δὲ καὶ νεώτεροι τούτων ἐπιφάνειαι περὶ τὰ μαντεῖα ταῦτα, νῦν δ' ἐκλέλοιπεν ὥστε τὴν αἰτίαν ἄξιον εἶναι παρὰ τῷ Πυθίῳ διαπορῆσαι τῆς μεταβολῆς. », trad. ILDEFONSE F.

¹¹⁵ FLACELIÈRE R., *Op.cit.* n.52, p. 81 ; DODDS E.R., *Op.cit.* n.52, p. 176.

¹¹⁶ AMANDRY P., *Op.cit.* n.2, pp. 190-195.

religieux¹¹⁷. Comme nous l'avons vu plus haut, la raison principale de cet affaiblissement tiendrait dans l'émergence d'une nouvelle pensée rationaliste au sein de l'élite dirigeante qui aurait mis à mal la religion traditionnelle¹¹⁸. À cela, il faut ajouter les tentatives de corruption de la Pythie de Delphes et sa politique complaisante envers certaines grandes puissances qui auraient achevé de la discréditer aux yeux des Grecs :

Il n'est guère douteux que l'utilisation politique des oracles, et aussi le soupçon que certaines prophéties étaient rendues pour favoriser telle ou telle puissance qui avait des moyens de pression sur le clergé des sanctuaires, figure parmi les causes principales de la désaffection progressive des Grecs à l'égard de la divination, du moins dans les milieux les plus éclairés¹¹⁹.

Ce qui est certain, c'est que les différents arguments avancés ne peuvent cacher le tâtonnement des chercheurs pour étayer cette thèse¹²⁰. Pis encore, ce cas illustre parfaitement le procédé qui consiste à lire et réutiliser une source ancienne, ici Plutarque, dans le but de prouver une théorie préétablie. Principale conséquence : des présomptions fragiles qui ont vite fait de s'évaporer sous une étude critique plus poussée.

D'abord, la chronologie. Trois inscriptions, provenant de Didymes et datées de 550 av. J.-C, montrent l'existence de questions claires et dépourvues de tout mystère bien avant ce prétendu déclin¹²¹. En outre, les écrits de Thucydide prouvent qu'à la veille de la guerre du Péloponnèse les Grecs prêtent encore foi aux oracles :

« Dans tout le reste de la Grèce, l'excitation était vive à la veille d'un conflit où allaient s'affronter les plus puissantes cités. Partout, et non seulement chez les peuples qui se préparaient à la guerre, mais aussi chez les autres, on colportait une quantité de prédictions et les diseurs d'oracles allaient vaticinant »¹²².

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 191.

¹¹⁸ Voir n.50 et ss

¹¹⁹ FLACELIÈRE R., *Op.cit.* n.52, p. 100.

¹²⁰ Robert Parker reste très prudent sur la question et reconnaît qu'il est très difficile d'expliquer les raisons de ce supposé déclin (PARKER R., *Op.cit.* n.60, pp. 101-108).

¹²¹ FONTENROSE J., *Didyma : Apollo's Oracle, Cult, and Companions*, éd. University of California Press, Berkeley, 1988, 282 p. : H1-2-3.

¹²² THUCYDIDE, *Op.cit.*, n.15, II.8.1-2 : « τότε δὲ καὶ νεότης πολλὴ μὲν οὖσα ἐν τῇ Πελοποννήσῳ, πολλὴ δ' ἐν ταῖς Ἀθήναις οὐκ ἀκουσίως ὑπὸ ἀπειρίας ἤπτετο τοῦ πολέμου. ἢ τε ἄλλη Ἑλλὰς ἅπασα μετέωρος ἦν ξυνιουσῶν τῶν

S'étant finalement rendus à l'évidence, les Athéniens se retournèrent alors contre les orateurs qui s'étaient prononcés pour l'expédition, comme s'ils ne l'avaient pas eux-mêmes votée. Ils s'en prirent également aux diseurs d'oracles, aux devins, à tous ceux enfin dont les prophéties les avaient encouragés jadis dans leur espoir de conquérir la Sicile¹²³.

En réalité, strictement rien chez les auteurs anciens, y compris ceux de l'Antiquité tardive, ne permet de déceler un affaiblissement de la religion traditionnelle à un moment donné¹²⁴. De plus, comment expliquer le regain d'activité du manteion *delphique* au IV^e siècle ?¹²⁵ Reste Plutarque. L'auteur est donc induit en erreur par les textes. N'ayant accès qu'aux témoignages de ses prédécesseurs et n'ayant aucune raison de les remettre en question, il constate bien entendu une évolution entre la nature des consultations de son temps et celle des siècles passés. Une évolution qui n'est toutefois qu'apparente et que le moraliste, tout comme les modernes, a bien du mal à expliquer¹²⁶.

Ensuite, l'émergence d'une pensée rationaliste. L'idée que les courants philosophiques auraient imprégné l'élite dirigeante, délaissant de ce fait la croyance dans les oracles à la masse populaire, ou autrement dit, que la raison aurait vaincu la religion est une vision très contemporaine qui ne va pas sans poser un problème d'été/émic. Tel qu'exposé dans le chapitre I,

πρώτων πόλεων. καὶ πολλὰ μὲν λόγια ἐλέγετο, πολλὰ δὲ χρησμολόγοι ἦδον ἔν τε τοῖς μέλλουσι πολεμήσειν καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν. », trad. ROUSSEL D. [Notez que Th. utilise logion, le terme le plus vague qui regroupe tout type de prédiction. Il ne dit pas « chresmoi », qui désignerait les réponses d'un sanctuaire].

¹²³ *Ibid.*, VIII.1.1 : « Ἐς δὲ τὰς Ἀθήνας ἐπειδὴ ἠγγέλθη, ἐπὶ πολὺ μὲν ἠπίσταντο καὶ τοῖς πάνυ τῶν στρατιωτῶν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἔργου διαπεφυγόσι καὶ σαφῶς ἀγγέλλουσι, μὴ οὕτω γε ἂν πανσυδὶ διεφθάρθαι· ἐπειδὴ τε ἔγνωσαν, χαλεποὶ μὲν ἦσαν τοῖς ξυμπροθυμηθεῖσι τῶν ῥητόρων τὸν ἔκπλουν, ὥσπερ οὐκ αὐτοὶ ψηφισάμενοι, ὠργίζοντο δὲ καὶ τοῖς χρησμολόγοις τε καὶ μάντεσι καὶ ὁπόσοι τι τότε αὐτοὺς θειάσαντες ἐπήλπιον ὥς λήψονται Σικελίαν. », trad. ROUSSEL D.

¹²⁴ BONNECHERE P., PIRENNE-DELFORGE V., *Réflexions sur la religion grecque antique : comment appréhender le polythéisme ?* (sous presse).

¹²⁵ BENDLIN A., « *On the Uses and Disadvantages of Divination : Oracles and their Literary Representations in the Time of the Second Sophistic* », dans *The Religious History of the Roman Empire : Pagans, Jews, and Christians*, ss dir. NORTH J., PRICE SRF., éd. Oxford University Press, Oxford, 2011, p. 209 : « The actual demand for divinatory specialists and mantic techniques was unbroken : the oracle at Delphi was visited by the same kinds of individuals and groups in late Hellenistic times as earlier, and the questions concerned the same topics, namely ailments of various kinds and personal or family problems. In this respect, they do not differ from the cases brought before the Delphic god in Plutarch's day ».

¹²⁶ PLUTARQUE, *Op.cit.* n.100 : À la lecture des quatre arguments avancés pour expliquer la disparition des oracles : (1) déferlement des vices des hommes et caractère honteux et impie des questions ; (2) dépopulation de la Grèce ; (3) mort des démons qui préside aux oracles ; (4) tarissement du souffle divinatoire qui provoque l'enthousiasme ; on constate que le moraliste, qui penche pour la dernière explication, a bien du mal à en trouver la cause.

l'opposition de la raison et de la divination est l'expression d'un scepticisme radical qui prend ses racines chez Cicéron et que deux mille ans de christianisme ont conforté pour finalement reléguer la *mantikè* au rang de simple *superstitio*. Serait-on prêt à conclure que Platon faisait partie des « crédules » ? En effet, le philosophe n'a jamais remis en question l'existence des dieux, et ce, en dépit de son approche critique¹²⁷. Il en va de même pour Plutarque¹²⁸. Car le recours à la divination est loin d'être un trait irrationnel de la religion grecque. Si l'on est convaincu que les dieux existent et qu'ils cherchent à entrer en contact avec les hommes par l'intermédiaire de signes, quoi de plus logique que de chercher à les interpréter¹²⁹. La croyance dans les oracles et les présages procède donc d'une pensée tout ce qu'il y a de plus rationnelle, à l'inverse de la superstition telle que nous l'entendons aujourd'hui. En réalité, dans le polythéisme grec, il n'y avait pas de contradiction entre d'un côté la croyance dans les avertissements divins, et de l'autre les tentatives pour trouver une explication différente à ces phénomènes. Ainsi, seuls les modernes voient une contradiction entre raison et divination ; les Grecs, eux, n'avaient aucune raison de penser de la sorte.

Enfin, la corruption politique, idée qui découle directement de la pensée rationaliste¹³⁰. Il est vrai que plusieurs auteurs anciens allèguent des cas de corruptions de la Pythie¹³¹ qui aurait adopté une attitude plus conciliante envers certaines grandes puissances. Si bien que les oracles auraient fini par n'inspirer que méfiance et suspicion à une élite empreinte de philosophie. Les

¹²⁷ VICAIRE P., *Platon et la divination*, dans *Revue des Études Grecques*, 83 (1970), pp. 333-350 ; ENGELS D., « Dieu est la vraie mesure de toute chose... ». *Platon et le culte grec traditionnel*, dans *Revue de l'histoire des religions*, 4 (2009), pp. 547-581.

¹²⁸ PLUTARQUE, *Vie de Pélopidas*, VI.4 : « Ἐκόλυε δ' οὐδέν, οἴμαι, καὶ τὸν φυσικὸν ἐπιτυχάνειν καὶ τὸν μάντιν, τοῦ μὲν τὴν αἰτίαν, τοῦ δὲ τὸ τέλος καλῶς ἐκλαμβάνοντος· ὑπέκειτο γὰρ τῷ μὲν, ἐκ τίνων γέγονε καὶ πῶς πέφυκε, θεωρῆσαι, τῷ δέ, πρὸς τί γέγονε καὶ τί σημαίνει, προειπεῖν. οἱ δὲ τῆς αἰτίας τὴν εὕρεσιν ἀναίρεσιν εἶναι λέγοντες τοῦ σημείου οὐκ ἐπινοοῦσιν ἅμα τοῖς θεοῖς καὶ τὰ τεχνητὰ τῶν συμβόλων ἀθετοῦντες, ψόφους τε δίσκων καὶ φῶτα πυρσῶν καὶ γνωμόνων ἀποσκιασμούς· ὧν ἕκαστον αἰτία τινὶ καὶ κατασκευῇ σημεῖον εἶναι τινος πεποιήται. ταῦτα μὲν οὖν ἴσως ἑτέρας ἐστὶ πραγματείας. », trad. FLACELIÈRE R., CHAMBRY É.

¹²⁹ BURCKERT W., *La religion grecque à l'époque archaïque et classique*, trad. BONNECHERE P., éd. Picard, Paris, 2011 [1977], p. 159 : Et en l'absence d'écritures révélées, les signes deviennent la première source de contact avec le monde supérieur, et un des principaux soutiens de la piété. Il en va ainsi dans toutes les civilisations, et aussi chez les Grecs : douter des arts divinatoires, c'est prêter le flanc à la suspicion d'athéisme.

¹³⁰ DODDS E.R., *Op.cit.* n.52, p. 185 : « Il semble qu'on soit forcé de postuler l'existence, chez les masses, d'une bigoterie religieuse exaspérée, dont les politiciens pouvaient faire usage à leurs propres fins » ; BLOCH R., *Les prodiges dans l'Antiquité Classique (Grèce, Étrurie, Rome)*, éd. Presses Universitaires de France, Paris, 1963, p. 38 : Dans la religion, les ambitieux virent avant tout un moyen d'agir sur les masses et ont reconnu dans la croyance aux prodiges un des leviers les plus efficaces pour leur action.

¹³¹ Le cas le plus célèbre est rapporté par HÉRODOTE. Cléomène, roi de Sparte, aurait soudoyé la Pythie pour démettre le second roi, Démarate, de ses fonctions (VI.63-67).

consultations publiques se seraient faites de plus en plus rares et les cités auraient pris des précautions pour éviter une quelconque interférence de l'oracle dans leurs affaires. La consultation de l'*orgas* sacrée d'Éleusis, évoquée plus haut, et les efforts déployés pour taire le libellé de la question exact à la Pythie, contrainte dès lors à un choix aveugle, est souvent avancée pour illustrer cette méfiance. Or comme nous l'avons vu, la procédure décrite n'est pas exceptionnelle et n'indique en aucune manière un changement d'attitude des requérants à l'égard de l'oracle. De plus, une étude attentive de ce cas montre que nous sommes en présence d'une consultation religieuse¹³². Dès lors, quel intérêt y aurait-il eu pour le sanctuaire à influencer une décision sans réelle portée politique ? Ainsi donc, les théories – quelque peu incongrues – qui tentent d'imposer l'idée que les manigances politiques dans la sphère oraculaire auraient entraîné la fin des consultations publiques sont loin d'être satisfaisantes, d'autant plus que celles-ci restent conditionnées à l'idée que les *manteia* étaient bel et bien impliqués dans les tumultes de la grande politique, une réalité de plus en plus contestée. En outre, cela implique également que certains dirigeants ou membres de l'*ecclésia* se seraient risqués à commettre un véritable sacrilège et un acte d'hybris en tentant de manipuler la parole divine pour servir leurs propres intérêts. Une conception qui, encore une fois, est empreinte de modernité, car elle néglige totalement toute la portée du sentiment religieux. Tel qu'avancé par Pierre Bonnechere¹³³, les cas de corruption relatés par les auteurs anciens pourraient d'ailleurs ne constituer qu'un simple motif littéraire.

Quoi qu'il en soit, il reste qu'en dépit de l'acharnement de certains, aucune théorie avancée jusqu'à présent ne s'est révélée satisfaisante et n'a réussi à expliquer l'absence de consultations militaires dans le corpus épigraphique. Une absence d'autant plus troublante si l'on tient pour acquis que les cités avaient systématiquement recours aux oracles avant de prendre une décision importante, et ce, durant des siècles... On peut alors se demander, pourquoi elles auraient choisi de retranscrire sur pierre des consultations en lien avec l'organisation de festivals ou bien de consigner les prescriptions religieuses, mais auraient, par ailleurs, totalement négligé de faire de même avec les prédictions des grands événements de l'histoire grecque. Un *chresmos* aussi célèbre et symbolique que celui du « Mur de bois », ayant sauvé la Grèce de l'esclavage et du

¹³² BONNECHERE P., *Op.cit.* n.102.

¹³³ BONNECHERE P., *La corruption de la Pythie chez Hérodote dans l'affaire de Démarate (VI.60-84). Du discours politique faux au discours historique vrai*, dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 8 (2013), pp. 305-325. L'épisode de Démarate illustre l'exemple du discours religieux qui est au service d'un discours politique. Dans l'article, il est d'ailleurs rappelé à juste titre que tous les cas de corruption concernent des rois ou tyrans de Sparte.

joug perse, aurait dû être gravé un peu partout; à commencer par Delphes et Athènes. Or, la seule mention épigraphique de la bataille de Salamine est celle de Trézène, dite « décret de Thémistocle »¹³⁴, un faux du III^e siècle¹³⁵. Dans ce décret, il est bien mentionné que « les stratèges rempliront les 200 navires après avoir offert un sacrifice propitiatoire à Zeus Tout-puissant, à Athéna, à Nikè et à Poséidon Secourable »,¹³⁶ mais à aucun moment il n'est fait mention du fameux oracle.

Par ailleurs, le faible nombre d'inscriptions retrouvées n'a pas encouragé les chercheurs à entreprendre une quelconque étude significative de leur contenu. On en est donc longtemps resté à cette ambivalence dans laquelle se trouve la recherche. D'une part, les historiens modernes se buttent à refuser à remettre en question l'authenticité des oracles littéraires alors que d'autre part ils ne peuvent que constater que le contenu des inscriptions delphiques va dans le même sens que celui des inscriptions retrouvées dans d'autres sanctuaires *panhelléniques*, tel que Didymes¹³⁷. Un constat qui s'accompagne aussitôt d'un déni. Ce *statu quo* de longue date a récemment connu un nouveau rebondissement.

II.2 L'oracle de Dodone

Le centre oraculaire de Dodone, situé au sud-ouest de l'Épire, est longtemps resté en marge des recherches sur la divination; éclipsé – comme tant d'autres *manteia* – par celui de Delphes, et ce, en dépit des fouilles archéologiques menées sur le site depuis la fin du XIX^e siècle¹³⁸. Cela s'explique peut-être par sa relative discrétion dans nos sources : seulement 39 consultations sont

¹³⁴ SEG 18, 153; BERTRAND J.-M., *Inscriptions historiques grecques*, vol. 17, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1992, 274 p. ; Voir également TILLY L., *Recherche sur la plasticité du discours oraculaire : l'exemple de l'oracle du « Mur de Bois » (Hérodote, 7, 140-146)*, mémoire de maîtrise, département d'histoire, Université de Montréal, 2013, 99 p.

¹³⁵ JOHANSSON M., « *The Inscription from Troizen: A Decree of Themistocles ?* », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 137 (2001). pp. 69-92.

¹³⁶ BERTRAND J.-M., *Op.cit.* n. 134.

¹³⁷ FONTENROSE J., *Op.cit.* n.121, p. 173.

¹³⁸ CARAPANOS C., *Dodone et ses ruines*, éd. Librairie Hachette, Paris, 1878, pp. 69-82. Pour une histoire du site, voir également : RACHET G., *Le Sanctuaire de Dodone, origine et moyens de divination*, dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1 (1962), pp. 86-99 ; GARTZIOU-TATTI A., *L'oracle de Dodone. Mythe et rituel*, dans *Kernos*, 3 (1990), pp. 175-184 ; QUANTIN F., *Recherches sur l'histoire et l'archéologie du sanctuaire de Dodone. Les oikoi, Zeus Naïos et les Naia*, dans *Kernos*, 21 (2008), pp. 9-48.

rapportées pour l'oracle de Zeus¹³⁹. Pourtant, ces dernières sont caractéristiques des épisodes transmis par le biais de la littérature et contribuent à entretenir le mirage d'une pratique divinatoire intimement liée aux opérations militaires.

II.2.1 Le portrait littéraire

L'oracle de Zeus à Dodone est, d'après la tradition, le plus ancien *manteion* de Grèce¹⁴⁰; ce qui dans la mentalité grecque lui confère une autorité et un prestige certains. Il fait partie de ceux qui auraient été consultés par Crésus¹⁴¹. Une renommée *panhellénique* qui semble confirmée par la nature des consultations et l'origine des requérants : les Pélasges et les Béotiens y auraient envoyé une ambassade durant la guerre qui les opposa¹⁴², tout comme Sparte, juste avant Leuctres¹⁴³ puis de nouveau trois ans plus tard avant la célèbre bataille « sans larmes »¹⁴⁴. Quant aux Athéniens, ils s'y seraient également rendus à plusieurs reprises afin de questionner l'oracle à propos des fortifications de la cité¹⁴⁵, ou avant la désastreuse expédition en Sicile¹⁴⁶. Sur les 39 consultations transmises par le biais de la littérature, 37 sont utilisables dont 5 dites « Historiques », 18 « Quasi Historiques » et 13 « Légendaires »¹⁴⁷. Si l'on met de côté les oracles qui appartiennent au mythe, la majorité des consultations sont publiques (22 émanent d'une cité et 1 seule est d'ordre privé) et le thème principal des consultations a trait à la guerre (12 au total). À première vue, tous ces épisodes confirment les dires de Cicéron qui dans son *De Divinatione* affirmait que les États consultaient avant de prendre toute décision importante :

« Les Athéniens, pour toutes leurs décisions publiques, ont toujours eu recours à des prêtres devins, qu'ils appellent *manteis*, et les Spartiates ont donné à leurs rois un

¹³⁹ BONNECHERE P., *Oracles and politics in ancient Greece, in regard to the new lamellae of Dodona : A needed 'palinode'*, (sous presse).

¹⁴⁰ HOMÈRE, *Op.cit.* n.47, XVI.233 ; HÉRODOTE, *Op.cit.* n.8, II.54-57 : « Quelques temps après ils consultèrent l'oracle de Dodone sur ces noms – C'est de l'avis général, le plus ancien oracle de la Grèce, et il n'y en avait pas d'autre à cette époque ».

¹⁴¹ HÉRODOTE, *Op.cit.* n.8, I.47.3.

¹⁴² EPHOROS, *FrGrHist*, 70 F 119.

¹⁴³ CALLISTHÈNE, *FGrH*, 124 F22 ; CICÉRON, *Op.cit.* n.7, I.34.74.

¹⁴⁴ DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV.72.3.

¹⁴⁵ PLUTARQUE, *Vie de Phocion*, XXVIII.4-5.

¹⁴⁶ Voir n.27.

¹⁴⁷ BONNECHERE P., *Op.cit.*, n.139.

augure comme assesseur ; de même ils ont voulu qu'un augure assistât les Anciens (c'est ainsi qu'ils appellent leur conseil public) et, pour les questions majeures, ils consultèrent toujours l'oracle de Delphes, d'Ammon ou de Dodone »¹⁴⁸.

Les épisodes rattachés à Dodone répondent également à tous les critères attendus des « grands oracles ». D'abord, la quasi-totalité des prédictions est rapportée longtemps après les faits¹⁴⁹. Ensuite, outre une certaine opacité dans la description de la mantique du site¹⁵⁰, les auteurs ne livrent jamais la question posée, nous laissant seulement en deviner la teneur à travers les réponses. Le plus souvent, il s'agit d'anticiper l'avenir et de prédire le vainqueur de la guerre dans laquelle est impliqué le requérant. Quant aux réponses de l'oracle, elles sont souvent ambiguës et mystérieuses, tel qu'en témoigne celle rapportée par Strabon :

« Quant aux Pélasges, alors que la guerre durait encore, ils partirent consulter l'oracle de Dodone, imités en cela par les Béotiens. Éphore se déclara incapable de dire quel oracle fut rendu aux Pélasges, mais aux Béotiens la prophétesse répondit qu'ils réussiraient dans leur entreprise, s'ils commettaient un sacrilège »¹⁵¹.

Une révélation énigmatique et dans un sens impossible, les consultants étant poussés par le dieu à commettre un sacrilège, dont le sens véritable n'est pas immédiatement compris par ces derniers¹⁵². Ce n'est que plus tard – peut-être lors d'une deuxième consultation¹⁵³ – que le *chresmos* aurait été explicité : « le dieu voulait, disent-elles [les prêtresses], prescrire aux Béotiens de dépouiller leurs sanctuaires de leurs trépieds et d'en envoyer tous les ans un à

¹⁴⁸ CICERON, *Op.cit.*, n.7, I.1.3 et I.43.95 : « *namque et Athenienses omnibus semper publicis consiliis divinos quosdam sacerdotes, quos μάντιες vocant, adhibuerunt, et Lacedaemonii regibus suis augurem assessorem dederunt, itemque senibus (sic enim consilium publicum appellant) augurem interesse voluerunt, iidemque de rebus maioribus semper aut Delphis oraculum aut ab Hammone aut a Dodona petebant* ». trad. KARNY-TURPIN J.

¹⁴⁹ Ils sont donc sujets à réélaboration multiple et donc aussi susceptibles d'être *post eventum*. L'oracle mentionné par Diodore de Sicile lors de la « guerre sans larmes » (-368), et ce, alors même que Xénophon n'en mentionne aucun, illustre parfaitement les ajouts postérieurs. Voir BONNECHERE P., *Los oráculos Griegos y la gran política. Un contra-Ejemplo. El Oráculo de Dodona y la Guerra de Las Lagrimas en Eutresis en 368/7 A.C.*, dans *Política y religion en el Mediterraneo antiguo. Egipto, Grecia, Roma*, ss dir. CAMPAGNO Marcelo GALLEGÓ J., GARCIA C., éd. Miño y Dávila, Buenos Aires - Argentina, 2009, pp. 273-286

¹⁵⁰ QUANTIN F., *Op.cit.* n.138.

¹⁵¹ STRABON, *Géographie*, IX, 2, 4 : « τὸν μὲν οὖν τοῖς Πελασγοῖς δοθέντα χρησμὸν ἔφη μὴ ἔχειν εἰπεῖν, τοῖς δὲ Βοιωτοῖς ἀνελεῖν τὴν προφητὴν ἀσεβήσαντας εὖ πράξειν ». trad. BALADIÉ R.

¹⁵² Les envoyés béotiens vont brûler vive la prêtresse leur ayant rendu l'oracle, voyant dans leur geste le plus grand sacrilège.

¹⁵³ BONNECHERE P., *Op.cit.* n.102.

Dodone ; et c'est ce qu'ils font en effet »¹⁵⁴. Photius rajoute « Et leurs affaires ayant prospéré, c'est depuis lors qu'ils ont fait de la chose une fête »¹⁵⁵. En réalité, cet épisode sert d'explication étymologique à l'origine du chant tripodéphorique¹⁵⁶. De quoi douter de l'authenticité du passage au niveau de l'établissement strict des faits¹⁵⁷.

Comme nous ne l'avons que trop vu précédemment, les travaux des modernes ne vont avoir à cœur que de renforcer l'historicité de ces épisodes. L'oracle « sans larmes » qui aurait annoncé aux Spartiates leur victoire près de Midéa (Messénie) en -368 en est l'illustration parfaite :

« Peu de temps après, il y eut une grande bataille entre les Lacédémoniens et les Arcadiens ; les Lacédémoniens remportèrent une éclatante victoire. Depuis la défaite de Leuctres, c'était leur premier succès, et il était surprenant ; plus de dix mille Arcadiens périrent, mais aucun Lacédémonien. Les prêtresses de Dodone leur avaient prédit que cette guerre serait pour les Lacédémoniens « une guerre sans larme »¹⁵⁸.

Encore une fois, nous ne pouvons qu'être interloqués par la nature énigmatique de cette révélation rapportée par Diodore de Sicile, dont le sens véritable n'est censé se révéler qu'une fois l'événement accompli. D'ailleurs, Xénophon, seul auteur contemporain des faits, ne fait mention d'aucun oracle précédant cette bataille. La probabilité qu'il ait malencontreusement oublié un tel épisode est nulle, d'autant plus qu'il introduit plusieurs présages favorables juste avant qu'Archidamos sonne la charge¹⁵⁹. Autant d'éléments qui laissent à penser que cet oracle est une élaboration postérieure, ayant sûrement pour but d'agrémenter le récit¹⁶⁰. Néanmoins, pour les modernes, la véracité de la consultation ne fait aucun doute. Auguste Bouché-Leclerc

¹⁵⁴ STRABON, *Op.cit.* n.151.

¹⁵⁵ PHOTIOS, *Bibliothèque*, 239.

¹⁵⁶ Il s'agit d'une coutume béotienne qui consiste à chanter derrière un trépied porté en procession.

¹⁵⁷ BOUCHÉ-LECLERCQ A., *Op.cit.* n.28, p. 310 : « Il y a dans ce conte une allusion assez claire à l'espèce d'hégémonie morale que dut exercer Dodone sur les tribus qu'elle avait groupées jadis autour de son temple ».

¹⁵⁸ DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV.72.3 : « μετ' ὀλίγον δὲ χρόνον Λακεδαιμόνιοι πρὸς Ἀρκάδας ἐγένετο μεγάλη μάχη, ἐν ᾗ ἐνίκησαν Λακεδαιμόνιοι ἐπιφανῶς. μετὰ γὰρ τὴν ἐν Λεύκτροις ἦτταν τοῦτο πρῶτον αὐτοῖς παράδοξον εὐτύχημα ἐγένετο· ἔπεσον γὰρ Ἀρκάδων μὲν ὑπὲρ τοὺς μυρίους, Λακεδαιμονίων δ' οὐδεῖς. προεῖπον δ' αὐτοῖς αἱ Δωδωνίδες ἱέρειαι διότι πόλεμος οὗτος Λακεδαιμονίοις ἄδακρυς ἔσται. », trad. VIAL C.

¹⁵⁹ XÉNOPHON, *Op.cit.* n.26, VII.1.31.

¹⁶⁰ BONNECHERE P., *Op.cit.*, n.149.

avance que « l'oracle qui leur avait peut-être promis la victoire les consola de leur défaite en leur certifiant que la conquête de l'Arcadie serait plus facile et ne leur coûterait pas une larme »¹⁶¹.

En 1967, H.W. Parke publie une importante et très attendue étude critique de l'oracle de Zeus à Dodone afin de retracer l'histoire du site et déterminer le rôle et l'influence que le sanctuaire a pu avoir en Grèce ancienne¹⁶². Comme il l'avait fait une décennie plus tôt avec Delphes, il va historiciser chaque épisode, celui-ci ne faisant pas exception : « But it is no impossible that the priestess of Zeus at the original consultation had drawn lots which signified that the war would be without loss and that this was later worked up into the story in the form which Ephorus recorded »¹⁶³. Nous avons là l'exemple d'une critique qui concède un embellissement littéraire de la révélation afin d'expliquer pourquoi Xénophon n'en a pas entendu parler et surtout qui permet de maintenir l'historicité de la consultation. Il ne s'agit là que de simples conjectures, qui vont jusqu'à attribuer cette réécriture à Éphore, aujourd'hui disparu, alors que rien n'indique que Diodore, qui avait bien d'autres auteurs dans sa bibliothèque, l'ait utilisé comme source.

Les deux exemples que nous venons de citer nous laissent entrevoir les fonctions des oracles littéraires et donnent un aperçu de la façon dont un épisode *post eventum* peut être aujourd'hui considéré comme authentique. H.W Parke, dont l'étude critique des oracles se limitait à une évaluation de leur degré d'historicité et ne faisant qu'appliquer les perceptions de son temps, nous livre le portrait d'un sanctuaire *panhellénique* 'typique', c'est-à-dire semblable à Delphes. Encore une fois, si nous n'avions eu à notre disposition que les sources littéraires, nous aurions été obligés d'en conclure que la pratique oraculaire à Dodone accrédite la thèse du rôle des oracles dans la conduite de la guerre. Or, dans le cas de Dodone, les fouilles archéologiques entreprises sur le site depuis 1875 ont mis au jour des milliers de lamelles oraculaires en plomb laissées sur place par les consultants. Ces lamelles constituent un contrepoids de premier ordre aux oracles delphiques¹⁶⁴ et permettent pour la première fois de mettre les sources littéraires face à leurs contradictions.

¹⁶¹ BOUCHÉ-LECLERCQ A., *Op.cit.* n.28, p. 314.

¹⁶² PARKE H.W, *The Oracles of Zeus, Dodona.Olympia.Ammon*, éd. Harvard University Press, Cambridge, 1967, 294 p.

¹⁶³ *Ibid.*, pp. 137-138.

¹⁶⁴ DUVAL N., Τα χρηστήρια ἐλάσματα τῆς Δωδώνης τῶν ἀνασκαφῶν Δ. Ευαγγελίδη, dans *Kernos* (28), 2015, pp. 1-4

II.2.2 Les lamelles oraculaires

La découverte des inscriptions dodonéennes, sans équivalent à ce jour, offre un apport inestimable pour les recherches sur la divination : « [Elles] forment une série unique jusqu'ici et des plus intéressantes pour la science »¹⁶⁵. Authentiques, contemporaines des faits, sans altération et sans intermédiaire¹⁶⁶, elles sont, à de nombreux égards, beaucoup plus fiables que les inscriptions sur pierre, car elles représentent un témoignage de l'instant. Le requérant y inscrivait la question - infiniment plus rarement la réponse - qu'il souhaitait poser aux dieux juste avant ou immédiatement après la consultation, ce qui nous livre un portrait beaucoup plus fidèle de la réalité de la pratique oraculaire. Toutefois, l'état fragmentaire des lamelles et les aléas inhérents à toute fouille archéologique ont rendu le travail de déchiffrement très fastidieux¹⁶⁷. Néanmoins, il est très vite apparu que celles-ci appartenaient en grande majorité à des requérants privés avec des préoccupations dites « banales ». Dès lors, elles sont totalement passées inaperçues dans le monde académique. H.W. Parke allant jusqu'à regretter leur découverte: « The material found at Dodona in the form of enquiries incised on thin strips of lead is not of a kind which would greatly reward the effort of collecting it into a corpus »¹⁶⁸. Cette considération s'est longtemps traduite par une publication orientée, éparse, et sans vraiment de cohérence d'un tout petit nombre de lamelles.

Il aura finalement fallu attendre la publication d'Éric Lhôte, *Les lamelles oraculaires de Dodone*, pour avoir accès à un premier corpus ordonné de presque 200 lamelles (soit 5% du volume total)¹⁶⁹ ayant déjà été publiées ici et là. Cet ouvrage a par la suite été complété par Esther Eidinow dans le cadre de ses recherches sur la notion de risque et de malédiction en Grèce

¹⁶⁵ CARAPANOS C., *Op.cit.* n.138, pp. 69-82.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 80.

¹⁶⁷ CARAPANOS C., *Op.cit.*, n.138, p. 69 : « Quelques-unes de ces inscriptions sont tellement enchevêtrées les unes dans les autres que leur déchiffrement présente des difficultés très souvent insurmontables à causes de la couleur du plomb, de l'usure et des fissures qui existent dans les lames ».

¹⁶⁸ PARKE H.W., *Op.cit.* n.162, p. 259. Il faut dire qu'à son époque, il y avait seulement une centaine de lamelles publiées.

¹⁶⁹ LHÔTE É., *Op.cit.* n.4. À ces quelques 200 lamelles publiées, il faut ajouter toutes celles qui attendent encore leur publications et qui sont conservées à Ioannina.

ancienne¹⁷⁰. Enfin, en 2013, la publication de 4216 lamelles dans une seule édition (DVC)¹⁷¹, marque l'aboutissement de plusieurs décennies d'efforts et renforce les premières conclusions qui se dégagent des corpus précédents. Sur les 1300 lamelles utilisables¹⁷², les consultations privées constituent la quasi-totalité de l'activité du *manteion* (99%) : « The only valid conclusion is that oracular consultation was highly important in the lives of individuals »¹⁷³. Ainsi, ces inscriptions témoignent d'une pratique oraculaire étant avant tout le fait d'individus ordinaires cherchant à obtenir une aide divine afin de prendre une décision difficile ou tout simplement obtenir une précision sur le futur, le présent et même le passé : « Kléôtas demande à Zeus et à Diona s'il est plus avantageux et profitable pour lui de se consacrer à l'élevage des moutons »¹⁷⁴ ; « Est-ce que c'est Dorkilos qui a volé mon vêtement ? »¹⁷⁵ ; « Lysanias interroge Zeus Naios et Diona : n'est-il pas de lui, l'enfant dont Annyla est enceinte ? »¹⁷⁶. Les consultations se font les témoins des tracas de la vie quotidienne et nous offrent un aperçu très détaillé des préoccupations des Grecs de l'époque : famille, mariage, argent, travail, vie santé, etc¹⁷⁷.

Thèmes	Nombre de questions (1300)
Amour/Famille/Mariage	232
Argent	201
Métier	193
Voyage/Déménagement	155
Vie/Santé	125
Religion	77
Esclaves	38
Justice/Droit	31
Ami/Ennemi	22

¹⁷⁰ EIDINOW E., *Op.cit.* n.4. Une consultation oraculaire est à la fois une tentative pour sécuriser le résultat d'une décision et une reconnaissance explicite que le pouvoir de contrôle du consultant est limité (p. 235).

¹⁷¹ DAKARIS S., VOKOTOPOULOU J., CHRISTIDIS A.-Ph., *Op.cit.*, n.4; Voir également DUVAL N., *Op.cit.* n.164.

¹⁷² DUVAL N., *La divination par les sorts dans le monde oriental méditerranéen du IIe au VIe siècle après J.-C. : Étude comparative des sortes Homericae, sortes Astrampsychi et tables d'astragalomancie en Asie mineure*, thèse de doctorat, département d'Histoire, Université de Montréal, 2016, 379 p.

¹⁷³ PARKER R., *Seeking advice from Zeus at Dodona*, dans *Greece & Rome*, 63 (2016), p. 75.

¹⁷⁴ LHOTÉ É., *Op.cit.*, n.4, n°80 : Ἐρωτᾷ Κλεούτας τὸν Δία καὶ τὴν Διώναν αἱ ἔστι αὐτοῦ προβατεύοντι ὄναιον καὶ ὠφέλιμον.

¹⁷⁵ *Ibid.*, n°120 : Ἐκλεψε Δορκίλος τὸ λάκος ;

¹⁷⁶ *Ibid.*, n°49 : Ἐρωτῇ λυσα- νίας Δία Ναϊον καὶ Δηώνα<v> ἥ οὐ-κ ἔστι ἐξ αὐτοῦ (dessin de phallus) τὸ παιδάριον ὃ Ἀννόλα κυεῖ.

¹⁷⁷ DUVAL N., *Op.cit.* n.172 ; PARKER R., *Op.cit.* n.173, pp. 77-86.

Honneurs	9
Politiques	5
Vérité inaccessible à la raison	1
Inconnu (trop générique)	211

Les thèmes des consultations dodonéennes sont extrêmement proches de ceux évoqués par Plutarque¹⁷⁸ :

« Je ne m'étonnerais pas qu'il y ait eu un temps où les Anciens avaient besoin de double sens, d'amphigouri et d'obscurité. Car ce n'était pas un tel ou un tel, par Zeus, qui descendait consulter l'oracle, qui à propos de l'achat d'un esclave, qui à propos d'un travail, mais c'étaient des villes très puissantes, des rois, des tyrans, dont les projets n'étaient pas modestes, qui allaient trouver le dieu à propos d'affaires qui n'étaient pas des moindres ; par simple animosité, les mécontenter et les irriter en leur donnant à entendre beaucoup de choses qui ne s'accordaient pas à leurs vœux ne tournait pas à l'avantage du personnel de l'oracle »¹⁷⁹.

Là où il n'y a rien d'alambiqué de secret ni de menaçant, mais où les questions portent sur de petites choses, qui concernent les petites gens, comme les sujets qu'on aborde à l'école : 's'il faut se marier', 's'il faut prendre la mer', 's'il faut prêter de l'argent', là où les plus importantes questions que les cités adressent à l'oracle portent sur le rendement des récoltes, la fécondité du bétail, la santé physique (...)¹⁸⁰.

On perçoit un certain mépris de la part du moraliste à l'égard de l'origine modeste des requérants et de la nature triviale des requêtes de son temps. Il est intéressant de voir que non seulement sa perception quant à une évolution de la pratique oraculaire est erronée, mais que le jugement qu'il porte est largement tributaire du mirage des oracles littéraires véhiculé par ses prédécesseurs. Preuve que cette réalité parut si « vraisemblable » qu'elle s'est profondément

¹⁷⁸ BONNECHERE P., *Op.cit.*, n.139.

¹⁷⁹ PLUTARQUE, *Op.cit.*, n.97, 407D : « “Οὐ τοίνυν θαυμάσαιμ' ἄν, εἰ διπλῆς τινὸς ἔδει καὶ περιγωγῆς καὶ ἀσαφείας ἔστιν ὅτε Διοῖς παλαιοῖς. οὐ γὰρ ὁ δεῖνα μὰ Δία κατέβαινε περὶ ὧν ἄνδραπόδου χρησόμενος οὐδ' ὁ δεῖνα περὶ ἐργασίας, ἀλλὰ πόλεις μέγα δυνάμεναι καὶ βασιλεῖς καὶ τύραννοι μέτριον οὐδὲν φρονούντες ἐνετύγχανον τῷ θεῷ περὶ πραγμάτων οὓς ἀνιᾶν καὶ παροξύνειν ἀπεχθεῖα πολλὰ τῶν ἀβουλῆτων ἀκούοντας οὐκ ἔλυσιτέλει τοῖς περὶ τὸ χρηστήριον. », trad. ILDEFONSE F.

¹⁸⁰ *Ibid.*, 408C : « ὅπου δὲ ποικίλον οὐδὲν οὐδ' ἀπόρρητον οὐδὲ δεινόν, ἀλλ' ἐπὶ πράγμασι μικροῖς καὶ δημοτικοῖς ἐρωτήσεις οἷον ἐν σχολῇ προτάσεις, 'εἰ γαμητέον,' 'εἰ πλευστέον,' 'εἰ δανειστέον,' τὰ δὲ μέγιστα πόλεων μαντεύματα φορᾶς καρπῶν πέρι καὶ βοτῶν ἐπιγονῆς καὶ σωμάτων ὑγείας, ἐνταῦθα περιβάλλειν μέτρα καὶ πλάττειν περιφράσεις καὶ γλώττας ἐπάγειν πύσμασιν ἀπλῆς καὶ συντόμου δεομένοις ἀποκρίσεως, ἔργον ἐστὶ φιλοτίμου σοφιστοῦ καλλωπίζοντος ἐπὶ δόξῃ χρηστήριον ».

enracinée dans la mentalité des auteurs tardifs. En outre, les inscriptions dodonéennes, qui nous livrent une fenêtre d'observation qui s'étend du VI^e siècle av. J.-C. au II^e siècle av. J.-C., attestent que les préoccupations ou le thème des consultations n'ont jamais connu de changement majeur. Les questions posées au V^e siècle sont tout aussi éloignées de la grande politique que celle des siècles suivants¹⁸¹, discréditant ainsi totalement la thèse du déclin supposé des « grands oracles ». D'autant plus que tout comme à Delphes, on constate une hausse de la fréquentation du manteion au IV^e siècle¹⁸².

Ainsi, la tradition épigraphique témoigne d'une divination à l'opposé de celle dépeinte dans les *historiai* : elle est le fait de requérants privés, et semble bien loin d'être au cœur des grands événements de l'Antiquité. En effet, les consultations publiques ne représentent qu'une infime partie (1%) de l'activité du *mantéion* dodonéen¹⁸³. À ce stade, il serait facile d'arguer que les auteurs anciens ont tout simplement exagéré l'importance des oracles militaires, mais que cela ne suffit pas à remettre en cause leur historicité. Encore faut-il que ces requêtes publiques aient eu pour principale préoccupation la grande politique ou la conduite de la guerre. Or, lorsque les cités consultent, il s'agit presque toujours de régler un problème à caractère religieux ou civique : « Les Dodonéens demandent à Zeus et à Diona si c'est à cause de l'impureté de quelques individus que le dieu envoie les intempéries »¹⁸⁴; « Au sujet de l'ensemble de leurs possessions et de leurs biens, les Bylliones demandent à quel dieu il faut sacrifier pour avoir le meilleur succès possible »¹⁸⁵.

Sur l'ensemble du corpus, trois lamelles seulement ont été identifiées comme appartenant à la catégorie « affaires militaires ». L'une d'elles est trop dégradée pour en tirer quoi que ce soit et les deux autres sont loin de faire état de grandes consultations étatiques :

¹⁸¹ BONNECHERE P., *Op.cit.* n.149.

¹⁸² LHÔTE É., *Op.cit.* n.4., p. 10

¹⁸³ PARKER R., *Op.cit.* n.171, pp. 75-79; BONNECHERE P., *Op.cit.*, n.149. P. Bonnechere en recense à peine plus: 2%. Rappelons qu'avant 2013, les consultations publiques représentaient 9% du total des lamelles publiées. Cette chute pourrait s'expliquer par le fait qu'avant le DVC, les quelques lamelles publiées étaient celles politiques.

¹⁸⁴ LHÔTE É., *Op.cit.* n.4, n°14 : « Ἐπερωτῶντι Δωδωναῖοι τὸν Δία καὶ τὰν Διώναν ἢ δι' ἀνθρώπου τινὸς ἀκαθαρπτίαν ὁ θεὸς τὸ <v> χειμῶνα παρέχει. ».

¹⁸⁵ *Ibid.*, n°7 : « Περὶ παμρασίας Βυλλίονες τίνε θεῶι ὁύοωτες βέλτιστα πράζουντι ».

N°1 :

Face A
Στρατεωμαι
Κατὰ γαι ;
Face B
Ἐπὶ γῆι σχέθε τελέως.

Question : Dois-je servir sur terre ?

Réponse : Tiens-t-en à un service sur terre absolument¹⁸⁶.

L'historien A.-Ph. Christidis part du principe que la question aurait été posée par un personnage important puisque, d'une part la réponse est retranscrite sur la lamelle et d'autre part, contrairement à la très grande majorité, celle-ci n'a pas été réutilisée¹⁸⁷. Néanmoins, rien dans cette très brève inscription ne permet de soutenir cette hypothèse, et quand bien même, il s'agit ici d'une requête personnelle, n'ayant en rien à voir avec les affaires d'une cité ou la conduite d'une expédition militaire. Cette conclusion rapide cache peut-être la volonté de masquer l'absence totale d'oracles militaires dans ce corpus, et d'ainsi le réconciliation avec la réalité attestée par la littérature. Pour Éric Lhôte, qui s'appuie sur le verbe « στρατεωμαι »¹⁸⁸, le requérant serait un barbare, probablement Illyrien, qui envisagerait de s'engager dans une armée quelconque. Une conclusion qui semble plus raisonnable.

La seconde lamelle ne permet guère d'offrir de conclusions plus solides :

N°2 :

Ἀγαθὴ τύχη. Ἐπερωτᾷ Ἀργεῖ(ο)<ς> (Δί)α Νάον καὶ Διώναν/
Εἰ λωῖον καὶ ἄμεινον ΕἰΤΟΝΙ ἀνελθόντα στρατεύ/
εσθαι ἐπ' Ἀντίοχον.

Question :

À la bonne fortune. Argeios demande à Zeus Naios et à Diona s'il est préférable et avantageux de [retourner auprès de Scipion ?] pour faire campagne contre Antiochos¹⁸⁹.

¹⁸⁶ *Ibid.*, n°127 : « Στρατεύομαι κατὰ γαῖαι ; Ἐπὶ γῆι σχέθε τελέως. »

¹⁸⁷ CHRISTIDIS A. PH., *Oracular Tablets from Dodona*, dans *Poikila epigraphica*, Études d'archéologie classique IX, ss dir. BRIXHE C., éd. Association pour la Diffusion de la Recherche sur l'Antiquité (ADRA), Nancy, 1997, pp. 105-110.

¹⁸⁸ στρατεωμαι : servir comme soldat. Le verbe s'applique généralement à un simple soldat

¹⁸⁹ LHOTE., *Op.cit.* n.4, n°128.

Selon Éric Lhôte, cette consultation est très vraisemblablement celle d'un mercenaire (Argeios) qui demande à l'oracle s'il doit se joindre aux troupes de P. et L. Scipion au moment où elles passent en Épire pour faire campagne contre Antiochos III¹⁹⁰. Une déduction quelque peu incertaine : le texte ne permet pas d'identifier formellement de quel Antiochos il s'agit et ne mentionne pas Scipion, mais EITONI. Tout ce que nous sommes en mesure d'affirmer c'est qu'il s'agit bien d'une consultation privée. Ces deux exemples illustrent les enjeux et les difficultés de la classification des lamelles.

Enfin, la systématisation dans la formulation des questions confirme que les requérants s'attendaient rarement à ce que le dieu propose une solution ou qu'il fasse une révélation sur la réalité future¹⁹¹. Les requêtes n'ont rien de spéculatif¹⁹². La divination semble donc plus être un moyen d'apporter aide et conseil plutôt que de « prédire » et ne peut se résumer, comme Cicéron l'affirme, à une simple « prévision et une connaissance de l'avenir ». Avec l'épigraphie, en particulier dodonéenne, ce sont toutes nos certitudes sur la divination qui sont ébranlées. Tel qu'exprimé par Parker : « if more texts of that kind survived, how different the books we write about classical Greek religion would be »¹⁹³.

II.2.3 Un *manteion* marginal ?

Conscients de l'antagonisme évident entre les textes et les milliers d'inscriptions mises au jour, et comme ils l'avaient fait avec la thèse du « déclin », certains spécialistes ont déployé de gros efforts pour maintenir la pleine autorité de la tradition littéraire et trouver une explication à l'absence indubitable d'oracles militaires dans le corpus de lamelles.

¹⁹⁰ *Ibid.*, pp. 263-266. Une hypothèse qui est fondée sur la date probable de la consultation (-190) et sur le fait que cet Antiochos était un chef militaire: Στρατεύεσθαι ἐπ' Ἀντίοχον. Néanmoins, il est possible que d'autres chefs militaires aient porté ce nom. Pour E. Eidinow, il pourrait s'agir d'Antiochos I^{er} (EIDINOW E., *Op.cit.*, n.4, p.113).

¹⁹¹ LHOE E., *Op.cit.* n.4, pp. 336-349. Les deux types de questions portent sur la réalité parfois sur la réalité future. Mais le plus souvent porte sur une éventualité ou potentialité ; Voir également PARKER R., *The Lot Oracle at Dodona*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 194 (2015), pp. 111-114.

¹⁹² ROUGEMONT G., *Op.cit.* n.101.

¹⁹³ PARKER R., *Epigraphy and Greek Religion*, dans *Epigraphy and the Historical Sciences*, ss dir. DAVIES J., WILKES J., éd. Oxford University Press, Oxford-New York, 2012, p. 24.

Par exemple, le sanctuaire de Dodone va très vite être dépeint comme un « *cas à part* ». Une question qui ne semblait pas se poser tant et si bien que le site demeurerait semblable à celui de Delphes¹⁹⁴. Absence de consultations publiques, « *modus operandi* », questions trop « simplistes », excentré géographiquement¹⁹⁵, etc. ; les arguments ne manquent pas pour mettre l'oracle épirote à l'index.

Dans le même ordre d'idée, l'origine locale et régionale des consultants serait un élément qui remettrait en cause l'importance du sanctuaire. Il est vrai que la plupart des individus qui venaient consulter l'oracle de Dodone étaient en très grande majorité des Épirotes¹⁹⁶. Toutefois, le fait que les consultants soient originaires des abords immédiats de l'Épire est une caractéristique tout à fait logique au vu de la nature même des consultations. Il serait en effet étrange qu'un individu entreprenne un voyage de plusieurs centaines de kilomètres, avec tous les risques encourus lors d'une telle expédition, dans le seul but de savoir s'il était préférable de se lancer dans l'élevage de moutons.

Pour autant, doit-on voir dans la nature des requêtes et dans l'origine géographique des consultants la preuve que Dodone ait évolué en marge des autres *manteia*? Pas nécessairement. Au regard de cette théorie, l'importance d'un sanctuaire serait conditionnée à la fois par le nombre de cités qui venaient le consulter et par l'importance politico-militaire des requêtes. Des arguments qui s'appuient sur la pratique oraculaire telle qu'elle est attestée à Delphes selon les seules sources littéraires. Maintenant, si les consultations relatées par les auteurs anciens sont fabriquées de toutes pièces, l'appréciation de l'importance d'un *manteion* tel que nous la définissons actuellement devient plus que discutable. En revanche, ce que l'origine géographique des requérants de Dodone démontre, c'est que la divination est avant tout un phénomène local et régional. En effet, il existait des centaines de centres oraculaires d'importance mineure en Grèce. Si la divination était d'abord un moyen pour les individus modestes de résoudre un problème du quotidien, il est certain que les requérants devaient s'adresser au sanctuaire le plus proche. Dodone n'a donc rien d'exceptionnel, bien au contraire. Évidemment, pour ces mêmes raisons, le fait que les consultations étatiques ne représentent que 1% du total des consultations ne peut servir à défendre l'idée que le centre épirote ait évolué en marge de la pratique oraculaire

¹⁹⁴ PARKE H.W., *Op.cit* n.162.

¹⁹⁵ Le sanctuaire oraculaire de Dodone serait beaucoup trop excentré du centre de la civilisation grecque et le chemin pour l'atteindre très difficile (JOHNSTON.S.I., *Op.cit.* n.86).

¹⁹⁶ LHÔTE É., *Op.cit.* n.4, p. 465; PARKER R., *Op.cit.* n.173, p. 75.

« classique ». De plus, comme l'a très bien relevé Pierre Bonnechere, il n'y a aucune évolution dans la nature des questions à Dodone entre -550 et -168, pas plus que dans tous les marqueurs divinatoires connus par l'épigraphie¹⁹⁷.

Dans les faits, rien ne permet de laisser penser que Dodone ait été une exception; à commencer par la tradition littéraire. Comme nous l'avons vu plus haut, le portrait qu'en dressent les auteurs anciens est en tout point semblable à celui de l'oracle de Delphes. C'est là toute l'ironie de la chose. On ne peut pas, d'une part, ignorer les textes pour discréditer Dodone et d'autre part, utiliser ces mêmes textes pour ériger Delphes en archétype de la consultation oraculaire. Face à cette aporie, il devenait nécessaire de trouver un compromis : si les auteurs anciens dressent Dodone comme l'un des plus grands *manteia* de la Grèce ancienne, c'est qu'il devait forcément être fréquenté par de nombreuses cités en quête d'une prédiction militaire ou politique. Si on n'en retrouve aucune concordance dans les lamelles c'est parce qu'au choix : 1) les ambassadeurs remportaient avec eux les lamelles ; 2) les requérants publics utilisaient un autre support que le plomb ; 3) les cités avaient recours à une autre technique divinatoire.

Premièrement, pour S. Dakaris, les ambassadeurs des cités devaient remporter avec eux les lamelles contenant la réponse de l'oracle¹⁹⁸. Pourquoi faire ? Si le contenu était si important pour les cités et justifiait que l'on conserve et emporte la réponse, ne pourrait-on pas s'attendre à ce que ces dernières aient fait l'objet d'une retranscription sur pierre ? Un exemple de théorie qui n'a besoin d'être étayé par aucune preuve puisque la démonstration s'appuie justement sur *l'absence* de preuve. Encore une fois, cette absence est d'autant plus étrange si l'on part du principe que toutes les cités grecques sans exception avaient fréquemment recours aux oracles avant de prendre n'importe quelle décision majeure.

Deuxièmement, H. W. Parke rappelle que les lamelles sont bon marché et aisément réutilisables. Autant d'éléments qui en font un médium parfait pour des requérants privés aux moyens limités¹⁹⁹. Les consultants étatiques auraient quant à eux préféré un autre support tel que le bois ou un ὄστρακον. Certes, l'utilisation de lamelles en bois expliquerait que l'on n'ait

¹⁹⁷ BONNECHERE, *Op.cit.* n.139.

¹⁹⁸ DAKARIS S., CHRISTIDIS A.P.H., VOKOTOPOULO J., *Les lamelles oraculaires de Dodone et les villes de l'Épire du Nord.*, in. *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, vol. II., *Actes du colloque international de Clermont-Ferrand, 25-27 Octobre 1990*, ss dir., CABANES P., éd. De Boccard, Paris, 1993, pp. 55-60.

¹⁹⁹ PARKE H.W., *Op.cit.* n.162.

retrouvé aucune trace archéologique de ces dernières, mais un ὄστρακον est par nature moins périssable qu'une lamelle. De plus, cette hypothèse, somme toute plausible, se base encore une fois sur *l'absence* de preuve, et pour y pallier, suppose que jamais une cité n'aurait gravé sa question sur plomb alors considéré comme un matériau impur. Pourtant, ce même matériau a été utilisé pour des consultations publiques relatives aux dieux !

Troisièmement, les ambassadeurs et hommes d'État auraient eu recours à une autre technique divinatoire que les lamelles et la cléromancie²⁰⁰ à laquelle elles sont associées. La divination par les sorts empêchant toute réponse élaborée, elle ne pouvait être utilisée que pour des préoccupations de « moindre importance »²⁰¹. C'est également l'hypothèse retenue par R. Parker au regard du très faible nombre de consultations publiques : « These statistics mean very little, since it is possible that a vehicle other than the little lead tablet was used to put major public enquiries to the oracle »²⁰². Encore faut-il arriver à prouver que le tirage par les sorts était bel et bien le *modus operandi* utilisé, ce qui n'est pas garanti. D'autres techniques oraculaires peuvent très bien avoir été utilisées, toujours à l'aide des lamelles. De plus, cette théorie induit l'idée qu'il y aurait eu à Dodone non pas un, mais plusieurs modes de consultation opérant en parallèle, et permettant aux requérants, privés ou étatiques, de choisir selon leur bon gré ou leurs moyens financiers²⁰³. Il est vrai que si l'on en croit Cicéron, la divination par les sorts était bien pratiquée à Dodone. Les Spartiates y auraient eu recours juste avant la bataille de Leuctres²⁰⁴. Néanmoins, il s'agit de la seule mention littéraire qui atteste de cette pratique dans ce *manteion*, et elle est postérieure de trois siècles aux événements. Sachant cela et tenant compte du fait que la cléromancie était très pratiquée dans l'Italie du Ier siècle av. J.-C., il est raisonnable de penser que nous sommes face à un récit anachronique²⁰⁵. En outre, si l'on considère le témoignage de Cicéron comme authentique, alors comment se fait-il que les Spartiates aient utilisé cette méthode pour connaître leur chance de victoire alors même qu'elle était censée être réservée à

²⁰⁰ PARKER R., *Op.cit.* n.173.

²⁰¹ JOHNSTON.S.I., *Op.cit.* n.86, p. 61 : « A type of question likely to be used to answer questions that are simpler in form than those addressed to a priestess in a state of altered consciousness, or is likely to be used to answer questions that seem less important ».

²⁰² PARKER R., *Op.cit.* n.191, p. 75.

²⁰³ JOHNSTON.S.I., *Op.cit.* n.86, p. 72. Les lamelles auraient pu être utilisées comme une alternative à la divination inspirée.

²⁰⁴ CICÉRON, *Op.cit.* n.7, I.34.

²⁰⁵ AMANDRY P., *Op.cit.* n.4, p. 179 : « Il a sûrement introduit une prescription culturelle, c'est-à-dire le reflet d'un art oratoire utilisé à son époque ». RACHET G., *Op.cit.* n.136, pp. 86-99 : Il est possible qu'à une basse époque on ait introduit ce mode de divination que semblent avoir ignoré les autres grecs ».

des questions de moindre importance ? Une autre exception qui confirme la règle ? Ainsi, rien ne permet d'affirmer que les lamelles étaient utilisées pour tirer les sorts. Elles prouvent seulement que les questions étaient transmises aux prêtres par écrit. Nous ignorons toujours comment l'oracle délivrait sa réponse. Les sources sont très floues et discordantes et il est autant difficile de savoir comment étaient rendus les oracles que d'établir qu'il y ait eu une pratique réservée aux requérants « ordinaires » et une autre aux requérants « officiels ».

Toutes les théories que nous venons d'énoncer cherchent à imposer l'idée que les consultations publiques et privées auraient évolué en parallèle sans que les premières n'aient laissé la moindre trace durable autre que dans la littérature et que les secondes – omniprésentes dans l'épigraphie - auraient tout simplement été « snobées » par les auteurs anciens. Ces thèses illustrent surtout la tendance actuelle d'une partie de la recherche qui préfère articuler des hypothèses sur des lamelles qui n'existent pas plutôt que de se confronter à une remise en cause du rôle de la divination dans le destin des États.

Au-delà des efforts entrepris pour discréditer Dodone, les différents arguments avancés trahissent une dépendance des modernes à l'égard du « modèle delphique » qui a été élevé au rang d'archétype de la consultation oraculaire²⁰⁶. Tout ce qui semble s'éloigner un tant soit peu de ce modèle est considéré comme une exception. Pourtant, en ne corroborant pas la littérature, mais surtout en étant similaires sur la forme et sur le fond à Dodone, les inscriptions delphiques venaient déjà fragiliser les témoignages des auteurs anciens.

Pour conclure, bien qu'il faille se méfier du hasard des découvertes archéologiques - celles-ci n'étant jamais exhaustives - force est de constater que l'absence totale et irréfutable sur un si important corpus de lamelles provenant d'un grand *manteion*, et plus largement au sein de la tradition épigraphique apporte un sévère et solide démenti quant à la réalité de la pratique véhiculée par les auteurs tardifs ou non. En outre, leur contenu est en tout point semblable à celui

²⁰⁶ Paradoxalement, Delphes est à la fois l'oracle le plus cité dans les sources qui nous sont parvenues ainsi que le plus mystérieux. À la lecture des sources anciennes, de grosses zones d'ombres subsistent sur la réalité de la consultation oraculaire. Il est impossible de dire précisément comment se déroulait la consultation oraculaire, quel était le « *modus operandi* » etc. Les modernes ont donc construits leurs théories oraculaires à partir d'épisodes oraculaires, retranscrits plusieurs siècles après les faits, ambigus, remplis d'éléments littéraires, mythologiques et moralisants.

des inscriptions delphiques. Cet état de fait vient conforter l'authenticité des lamelles, et surtout, plaider en faveur d'un «*modus operandi*» qui n'a rien d'exceptionnel et qui ne se trouve pas limité au seul oracle épirote. Toutefois, une confrontation entre les deux traditions n'a pas suffi à encourager les historiens modernes à remettre en cause la véracité des oracles militaires. Pour ce faire, il apparaît nécessaire d'entreprendre une relecture critique, épurée de tout préjugé à l'encontre/en faveur de la divination, d'un cas d'espèce. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons choisi : Leuctres (371).

Chapitre III

La bataille de Leuctres

L'écrasante et non moins surprenante victoire de Thèbes face à la puissante armée lacédémonienne à Leuctres (Béotie) en -371 est considérée par beaucoup d'auteurs anciens comme l'un des « tournants » majeurs de l'histoire de la Grèce ; celui qui marque la fin de l'hégémonie de Sparte sur les États grecs et par là même ouvre la voie à une période « d'ascendance thébaine » ²⁰⁷. Or, cette débâcle militaire aux conséquences politiques retentissantes est également l'une de celles qui concentrent le plus d'épisodes oraculaires de toute l'historiographie grecque. Des épisodes qui, de par leur nombre, leur popularité ainsi que les multiples réécritures dont ils ont fait l'objet, s'imposent comme un cas d'espèce idéal dans le cadre de la présente étude. Une réflexion d'autant plus nécessaire si l'on considère qu'en dépit de l'exhaustivité des recherches, ces derniers ont été totalement négligés par les modernes. Autant d'éléments qui appellent à la fois à une révision des thèses établies ainsi qu'à une nouvelle lecture de la tradition oraculaire entourant cette bataille.

III.1 Contexte historique

En -404, bien qu'affaiblie, Sparte sort victorieuse de la guerre du Péloponnèse et impose son hégémonie, à l'ensemble de la Grèce²⁰⁸. Toutefois, l'ingérence politique, le soutien accordé aux factions oligarchiques des différentes cités, et ses nombreuses expéditions punitives vont très vite exacerber un profond ressentiment à son encontre. Dans le même temps, Thèbes, tout juste libérée de l'occupation spartiate, prend la tête de la Confédération béotienne. Forte de sa nouvelle puissance, qu'elle doit à certains de ses chefs et aux réformes militaires engagées, la cité mène une politique d'expansion hégémonique qui *de facto* est appelée à s'opposer à celle, déclinante, de la cité lacédémonienne²⁰⁹. Finalement, l'opposition devient armée lorsque les deux belligérants et leurs alliés se rencontrent à Tégrye en -375. Une bataille, prélude à celle de

²⁰⁷ BUCKLER J., *Op.cit.* n.6.

²⁰⁸ CARTLEDGE P., *Sparta and Lakonia. A regional History. 1300-362 BC*, éd. Routledge, London-New York, 2002 [1979], 354 p. ; Voir également BRUN P., *Le monde grec à l'époque classique- (500-323 av. J.C)*, éd. Armand Colon, Paris, 2003, pp. 228-272.

²⁰⁹ BUCKLER J., *Op.cit.* n.6, pp. 15-46.

Leuctres selon Plutarque²¹⁰, au cours de laquelle les Thébains, bien qu'inférieurs en nombre, remportent une première victoire éclatante.

C'est dans ce contexte d'extrême tension que les *éphores* votent une nouvelle expédition répressive à l'encontre de la Béotie, conduite par le roi Cléombrote II. Prenant les devants, les généraux thébains Épaminondas et Pélopidas marchent à sa rencontre et les deux armées finissent par s'affronter à proximité d'une petite bourgade béotienne : Leuctres. Cette bataille est un véritable désastre pour Sparte²¹¹. Pris au dépourvu par la phalange thébaine, les Lacédémoniens perdent entre 1000 et 4000 hommes selon les sources, contre seulement 50 à 300 dans le camp adverse²¹². À elle seule, la cité spartiate perd 400 soldats, soit un cinquième du corps des citoyens²¹³, dont le roi Cléombrote. Il faut remonter aux guerres médiques et à la mort de Léonidas aux Thermopyles en -480 pour voir un souverain mourir lors d'une campagne militaire : tout un symbole. Trois ans après cette débâcle, les Spartiates n'en remporteront pas moins la bataille dite « sans larme »²¹⁴ contre la coalition arcadienne à Midéa, mais la lourde défaite de Mantinée en -362 sonnera le glas de leur puissance²¹⁵.

De par l'importance des pertes subies, les traditions orales et littéraires vont très vite s'emparer de la bataille de Leuctres non pas pour s'étendre sur son issue tragique, celle-ci étant dès le lendemain de la rencontre connue de tous, mais pour tenter d'en cerner la ou les causes sous-jacentes²¹⁶. Cette finalité s'accompagne de nombreux ajouts et accentuations dramatiques des faits au gré de leur réception par les auteurs tardifs. Alors que les sources imposaient progressivement cette bataille comme l'une des plus décisives de toute l'histoire grecque, la

²¹⁰ PLUTARQUE, *Op.cit.* n.128, XVI.1 : « Ὁ δὲ περὶ Τεγύρας τρόπον τινὰ τοῦ Λευκτρικοῦ προάγων γενόμενος μέγαν ἦρε δόξῃ τὸν Πελοπίδαν ».

²¹¹ DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV.1.1-2 : « διὸ καὶ τῇ γραφῇ παρόντες ἐπ' ἐκείνους τοὺς χρόνους, ἐν οἷς Λακεδαιμόνιοι περὶ Λεῦκτρα παραδόξως ἡττηθέντες μεγάλη περιέπλεον συμφορᾷ, », trad. VIAL C.

²¹² *Ibid.*, XV.56.4 (4000 lacédémoniens / 300 spartiates : 'le chiffre magique') ; PLUTARQUE, *Vie d'Agésilas*, XXVIII.7 (1000 lacédémoniens) ; PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, IX.13.6 (47 Thébains et 1000 Laécédémoniens) ; Tous ces chiffres sont très certainement des estimations *post eventum* guidés par les orientations narratives de chaque auteur. Aristote décrit Leuctres comme un « seul coup », dont les pertes ont suffi à mettre un terme à l'hégémonie spartiate (ARISTOTE, *Politique*, 1270a) Tous ces chiffres sont très certainement des estimations *post eventum* guidés par les orientations narratives de chaque auteur.

²¹³ XÉNOPHON, *Op.cit.* n.26, VI.15.

²¹⁴ Une victoire qui aurait été 'prédite' par l'oracle de Dodone. Voir n.158.

²¹⁵ DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV.38.2.

²¹⁶ XÉNOPHON, *Op.cit.* n.26, VI.4.8 : « tout, pour cette bataille, était contraire aux Lacédémoniens, tandis que les autres avaient tout pour eux, même les faveurs de la fortune ».

tradition oraculaire n'a cessé de s'étoffer. Bien que Xénophon ne mentionne qu'un seul oracle et deux présages seulement, les auteurs tardifs tels que Diodore et Plutarque nous indiquent tous deux que de nombreuses prophéties circulaient à l'aube de la rencontre²¹⁷. Cette corrélation entre la renommée grandissante de la bataille et la multiplication des épisodes montre bien que la sphère oraculaire n'a pas évolué en marge du *discours historique*, mais qu'elle en est une composante intrinsèque et que pour les anciens, la sphère religieuse est indissociable du politique et du militaire. Il est donc indispensable de tenir compte de ce sentiment religieux inhérent au monde antique, dans la mesure où il a eu un impact certain sur la perception de cette bataille par les différents auteurs ainsi que sur leur retranscription des événements. Pourtant, cet aspect est totalement absent des différents travaux réalisés sur la question.

III.2 L'historiographie moderne

L'intérêt des chercheurs pour Leuctres renaît à partir des années 1970 ; d'abord avec le livre de J.K. Anderson²¹⁸ puis avec les travaux de P. Cartledge²¹⁹ sur Sparte et ceux de J. Buckler sur Thèbes²²⁰. Pour ces derniers, la cité béotienne doit sa période d'ascendance fulgurante à une réforme militaire engagée sous l'impulsion du brillant stratège Épaminondas²²¹. C'est cette « révolution hoplitique » qui aurait assuré une supériorité tactique décisive durant la guerre lacédémono-béotienne et dont Leuctres serait l'aboutissement²²². C'est ce qui explique ce regain d'intérêt pour le sujet ainsi que le souci de décortiquer les tenants et les aboutissants de la rencontre. W.K. Pritchett écrira à juste titre : « Ironically, there are more reconstructions of

²¹⁷ DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV.54.4 ; PLUTARQUE., *Op.cit.* n.127, XXVIII, 6.

²¹⁸ ANDERSON J.K., *Military Theory and Practice in the Age of Xenophon*, éd. University of California Press, Berkeley-Los Angeles, 1970, 419 p. ; L'historien s'intéresse beaucoup aux institutions militaires spartiates et il est le premier à se pencher sur la bataille de Leuctres depuis les travaux de J. Wolter (1931). Tout un chapitre est consacré à la bataille de Leuctres (pp. 192-220).

²¹⁹ CARTLEDGE P., *Op.cit.* n.208; Voir également HAMILTON D.C., *Agasilaus and the Failure of Spartan Hegemony*, éd. Cornell University Press, Ithaca, 1991, 280 p.

²²⁰ BUCKLER J., *Op.cit.* n.6 ; Voir particulièrement le chapitre qui décortique la bataille de Leuctres (pp. 46-69).

²²¹ *Idem.*, *Epaminondas at Leuctra, 371 B.C.*, in. *The Oxford Handbook of Warfare dans The Classical World*, ss dir. CAMPBELL B., TRITLE A.L., éd. Oxford University Press, Oxford, 2013, pp. 657-670.

²²² Avant la bataille, Épaminondas a eu l'idée de placer ses troupes d'élites à gauche de la phalange béotienne et non à droite comme cela était de coutume (DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV.55.3). Cette innovation stratégique aurait pris de court les Spartiates et leur aurait assuré la victoire. De nombreuses thèses vont tenter d'expliquer le choix judicieux du général thébain.

Leuktra than of any other Greek battle, and the end is not in sight »²²³. Il ne croyait pas si bien dire !

Toutefois, la réception des sources par les modernes met en évidence une sélection précise et orientée des éléments retenus. Reprenant à leur compte, la rhétorique des auteurs tentant d'étayer l'idée d'une rencontre décisive sur le plan politique et militaire²²⁴; ces derniers passent totalement sous silence la sphère oraculaire, pourtant partie prenante de ces mêmes sources, ne voyant là que des « contes »²²⁵ relevant de la vulgaire *superstitio*. Un préjugé qui n'est rien d'autre que le résultat du scepticisme et du rationalisme qui se sont progressivement imposés dans la discipline depuis le milieu du XIX^e siècle, et qui ont conduit les spécialistes à écarter tout sentiment religieux de leurs analyses. Comme nous allons le voir maintenant, cette irrévérence a eu de graves conséquences sur la compréhension des textes et la qualité de la critique historique, ce qui a considérablement freiné toute relecture des oracles militaires.

III.2.1 Critique des sources

Le récit de l'historien grec Xénophon, ayant vécu au IV^e siècle, est le seul contemporain des événements à nous être parvenu, ce qui fait des *Helléniques* un témoignage précieux. Pourtant, les chercheurs n'ont eu de cesse de se concentrer sur les faiblesses de l'ouvrage, et en particulier ceux du livre VI, plutôt que sur ses apports et spécificités²²⁶. Ancien soldat, Xénophon était également un homme pieux qui accordait une grande importance à la religion et qui prêtait une attention particulière aux avertissements divins²²⁷. Ses témoignages de piété, qui ne sont rien d'autre que l'expression des croyances de son temps, ont souvent été considérés par les historiens comme une preuve de naïveté. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à voir le jugement de L.G.

²²³ PRITCHETT W.K., *The Greek State at War*, vol. IV, éd. University of California Press, Berkeley-Los Angeles-London, 1985, p. 54.

²²⁴ BUCKLEY T., *Aspects of Greek History. 750-325 BC. A source-based approach*, éd. Routledge, London-New York, 2005 [1996], p. 333.

²²⁵ ANDERSON J.K., *Op.cit.* n.219, p. 193.

²²⁶ RIEDINGER J.C., *Études sur les helléniques, Xénophon et l'Histoire*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1991 ; Voir également ANDERSON J.K., *Xenophon*, ed. Duckworth, Londres, 1974, 206 p. ; Le spécialiste fait un survol des études critiques modernes l'égard de Xénophon ; FLOWER. M. (dir.), *The Cambridge Companion to Xenophon*, éd. Cambridge University Press, Cambridge, 2017, 520 p.

²²⁷ Voir n.9.

Cawkwell : « Xenophon naively saw Leuctra as the retribution of heaven (...) »²²⁸ ; celui de P. Cartledge : « Xenophon prefers theological to historical explanation »²²⁹ ; ou encore celui de J.K. Anderson : « Perhaps Xenophon did not inquire into the Spartan defeat at Leuctra. He believed that the gods willed that disaster »²³⁰ . De nombreux modernes condamnent ses croyances et les utilisent pour le discréditer lui et l'ensemble de son œuvre : « In his *Hellenica*, Xenophon's superficiality is again apparent »²³¹. En résumé, les préjugés à l'égard de la *mantiké* ont conduit les modernes à rejeter le seul auteur contemporain des faits et expliquent en partie pourquoi des sources beaucoup plus tardives vont lui être préférées.

Pour John Buckler, Diodore de Sicile est une source beaucoup plus crédible, apportant de précieux détails qui seraient autrement perdus, et ce, en dépit du fait que l'auteur soit postérieur de quatre siècles aux événements : « Nonetheless, Diodoros casts wider, if not brighter, light on all areas of Greek history during the hegemony, and in this respect he is far superior to Xenophon's parochial outlook »²³². Or, tous s'accordent sur les faiblesses de la *Bibliothèque Historique* dues aux nombreuses omissions, erreurs et confusions chronologiques qui émaillent le récit²³³. De quoi remettre sérieusement en question la crédibilité de cette source. Mais pis encore, et c'est là toute l'ironie de la chose, la foi de Diodore en la divination n'est certes pas moindre que celle de son prédécesseur et à de nombreuses occasions ce dernier introduit des épisodes oraculaires. L'historien F. Chamoux écrira très justement : « Au-delà de ces vues d'intellectuel, sa pensée s'appuie sur une foi religieuse dont la sincérité n'est pas douteuse. Elle se manifeste discrètement tout au long de l'œuvre par le rappel du respect dû aux dieux et des châtements qui frappent les impies »²³⁴. Pour s'en convaincre, il suffit de s'arrêter sur le récit de la défaite spartiate à Leuctres qui constitue, selon lui, un châtement divin pour l'*hybris* des Lacédémoniens²³⁵.

²²⁸ CAWKWELL L.G., *Agésilas and Sparta*, dans *The Classical Quarterly*, vol. 26, n.1 (1976), p. 82.

²²⁹ CARTLEDGE P., *Agésilas and the Crisis of Sparta*, éd. The Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1987, p. 400.

²³⁰ CAWKWELL L.G., *Epaminondas and Thebes*, dans *The Classical Quarterly*, vol. 22, n°2 (1972), p. 255.

²³¹ ANDERSON J.K., *Op.cit.* n.219, p. 10.

²³² BUCKLER J., *Op.cit.* n.6, p. 270.

²³³ CHAMOUX F., BERTRAC P., *Introduction Générale*, dans *Bibliothèque Historique*, vol.1, éd. Les Belles Lettres, Paris, 2002 [1993].

²³⁴ *Ibid.*, p. XII.

²³⁵ Un point que je développe plus bas.

Dès lors, comment expliquer que ses croyances, loin d'être insignifiantes puisqu'elles guident sa pensée et sa vision historique, aient totalement été tenues pour négligeables dans son analyse de la bataille de Leuctres, alors que dans le même temps, ces mêmes convictions sont reprochées à Xénophon que l'on se dépêche d'écarter ? Cette différence de traitement tient essentiellement à l'attention particulière que le compilateur porte à la description de la bataille et à la stratégie thébaine. Une attention qui a retenu l'intérêt des spécialistes comme le montre le commentaire de Claude Vial : « Il fait une bonne description de l'ordre de bataille d'Épaminondas à Leuctres qui n'intéresse pas Xénophon, mais qui est pourtant une révolution dans la tactique : Diodore a dégagé le plan du stratège thébain et en a signalé l'originalité »²³⁶. Voilà comment, bien qu'imparfait à de nombreux égards, mais étayant les thèses de la « révolution hoplitique », le livre XV de la *Bibliothèque Historique* est jugé crédible.

Enfin, pour se défendre d'utiliser une source tardive, ces mêmes spécialistes vont évidemment recourir à la *Quellenforschung*, mais dans ce qu'elle a de plus fallacieux : Éphore de Cumes serait la source principale du livre XV alors même que pas moins de 9 auteurs différents y sont mentionnés²³⁷. Comme le dit si bien S.K. Sacks: « When Diodorus source is not obvious, scholars speculate freely, choosing from an array of writers »²³⁸. Un choix qui en réalité ne doit rien au hasard puisque Éphore est considéré par le monde académique comme un meilleur auteur que Xénophon, et ce, alors même que seuls quelques fragments de son œuvre ont été conservés. Des fragments qui sont d'ailleurs largement éparpillés au sein de la tradition littéraire et qui ont très certainement subi des altérations inhérentes à toute transmission²³⁹. Les chercheurs iront même jusqu'à affirmer qu'Éphore n'a jamais eu accès à l'œuvre de Xénophon²⁴⁰. Comme le résume A. Burton dans son commentaire sur la *Bibliothèque Historique* ; « It is too easy to attribute to an author, the major part of whose work has been lost, passages for which an alternative source is not immediately apparent »²⁴¹. Le récit de la bataille de Leuctres que nous

²³⁶ VIDAL C., *Notice*, dans *Bibliothèque Historique*, vol. XV, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1977, p. XIII.

²³⁷ CHAMOIX F., BERTRAC P., *Op.cit.* n.235, p. XXIV : Anamiménès, Anaxis, Athanas de Syracuse, Dionysodoros, Douris, Éphore, Hermeias de Méthymna, Philistos, Xénophon. Des noms qui ont été obtenu à partir de la *Quellenforschung*. Voir également STYLIANOU J.P., *A Historical Commentary On Diodorus Siculus. Book 15*. éd. Clarendon Press, Oxford, 1998, pp. 104-105.

²³⁸ SACKS S.K., *Diodorus Siculus and the first century*, éd. Princeton University Press, Princeton, 1990, p. 4.

²³⁹ Les fragments conservés ne brillent pas toujours par leur excellence, sans que cela d'ailleurs n'entache nécessairement son autorité, mais ce que les citateurs ont retenu de lui...

²⁴⁰ STYLIANOU J.P., *Op.cit.* n.238.

²⁴¹ BURTON A., *Diodorus Siculus Book I, A Commentary*, éd. Brill, Leiden, 1972, p. 34 ; CHAMOIX F.,

livre Diodore trouve donc sa pleine autorité dans la supposée influence d'un auteur aujourd'hui disparu et il n'est pas le seul.

La critique de Plutarque, et en particulier de sa *Vie sur Pélopidas*, trahit le même procédé de sélection biaisée des textes. J.K. Anderson considère que ce dernier nous a livré le meilleur récit des événements²⁴² possible et J. Buckler en fait même sa source principale²⁴³. Encore plus que pour Diodore, le crédit accordé à Plutarque est loin d'être irréfutable et ne va pas sans une certaine ironie. Le fait que ce dernier ne soit pas un historien, mais un moraliste, prêtre et philosophe²⁴⁴ qui a d'abord le souci de mettre en avant les qualités des hommes illustres, aux dépens, à nos yeux, de l'authenticité des faits historiques, ne semble en rien avoir diminué son autorité. Pas plus que le fait qu'il soit postérieur de cinq siècles aux événements et que sa *Vie sur Épaminondas* soit aujourd'hui manquante. Quant à sa foi en la divination, elle est indéniable²⁴⁵, l'homme ayant été prêtre à Delphes. Ce dernier avoue lui-même avoir prêté beaucoup d'attention aux signes qui ont précédé la bataille²⁴⁶ et comme nous le verrons plus tard, c'est à lui que la tradition oraculaire doit ses épisodes les plus étoffés, voire totalement rocambolesques. Tout comme pour Diodore, cette considération s'explique par le patriotisme envers la Béotie, dont il est originaire, qu'il manifeste à travers son œuvre, ainsi que par son admiration envers Épaminondas que les modernes considèrent comme la figure de l'hégémonie thébaine et le principal artisan de la chute de Sparte²⁴⁷.

Une fois n'est pas coutume, la *Quellenforschung* va venir légitimer le recours à un moraliste tardif. Plutarque aurait eu accès aux écrits de Callisthène²⁴⁸, autre historien du IV^e siècle, et ce

BERTRAC P., *Op.cit.* n.238, p. XXII : « la Quellenforschung, exercice séduisant, mais plein de périls, car il consiste souvent à expliquer *obscurum per obscurum*, ce qui n'est pas clair par ce qui nous est encore moins connu ».

²⁴² ANDERSON J.K., *Op. cit.* n.219, p. 209.

²⁴³ BUCKLER J., *Plutarch on Leuktra*, dans *Symbolae Osloenses*, vol. 55, n.1 (1980), p. 89.

²⁴⁴ JAILLARD D., *Plutarque et la divination : la piété d'un prêtre philosophe*, dans *Revue de l'histoire des religions*, vol. 224, n.2 (2007), pp. 149-169 ; Voir également HIRSCH-LUIPOLD R., *Religion and Myth*, dans *A Companion to Plutarch*, ed. BECK M., éd. Blackwell, 2014, pp. 163-176.

²⁴⁵ Voir n.127.

²⁴⁶ Récit contenu dans la vie d'Épaminondas, aujourd'hui perdu (PLUTARQUE., *Op.cit.*, n.128, XXVIII, 6).

²⁴⁷ CAWKWELL L.G., *The Decline of Sparta*, dans *The Classical Quarterly*, vol. 33, n°2 (1983), pp. 385-400.

²⁴⁸ Historien grec dont les fragments conservés ne brillent pas toujours par leur excellence, sans que cela d'ailleurs n'entache nécessairement son autorité, mais ce que les citateurs ont retenu de lui...

alors même qu'il n'en fait jamais mention²⁴⁹. Ce dernier est par ailleurs considéré comme beaucoup plus fiable que Xénophon alors que, tout comme avec Éphore de Cumes, seuls des fragments de son oeuvre nous sont parvenus. Les historiens iront même jusqu'à affirmer que Callisthène - lui aussi - n'a jamais eu accès à l'oeuvre de Xénophon²⁵⁰. Voilà donc l'oeuvre de Plutarque utilisable et protégée d'un excès de naïveté et de crédulité !

À la lumière de ces éléments, la supposée préférence de Xénophon pour les explications théologiques n'est rien de plus qu'un faux-fuyant²⁵¹. Une affirmation d'autant plus ironique et fallacieuse quand on sait que son récit est le plus dépouillé de toute la tradition littéraire en matière de signes précédant Leuctres, avec seulement un oracle et deux présages, bien loin derrière les récits de Diodore ou Plutarque, auréolés pourtant de grandes vertus d'authenticité.

En réalité, outre le fait de ne pas être Hérodote ou Thucydide²⁵², les modernes semblent reprocher à l'historien son supposé parti pris pour les Spartiates²⁵³ et son silence autour de la personne d'Épaminondas²⁵⁴. Des reproches faciles lorsque l'on a le recul nécessaire pour prendre la pleine mesure des orientations postérieures de l'histoire. En bref, Xénophon est seulement coupable de ne pas aller dans le sens des thèses préétablies. Pourtant, certains ont montré que ce dernier louait aussi bien les qualités militaires des Thébains qu'il critiquait les mauvais choix des Spartiates²⁵⁵. En outre, depuis une dizaine d'années, certains chercheurs tentent, à l'instar de V. Hanson, de réhabiliter l'historien en proposant une nouvelle lecture des *Helléniques*²⁵⁶. Même sa

²⁴⁹ GEORGIADOU A., *Plutarch's Pelopidas, A Historical and Philological Commentary*, éd. B.G Teubner, Stuttgart, 1997, pp. 15-28.

²⁵⁰ WESTLAKE H.D., *The Sources of Plutarch's Pelopidas*, dans *The Classical Quarterly*, vol. 33, n°1 (1939), pp. 11-22. Face à ces conclusions, rappelons que l'oeuvre est aujourd'hui perdu...

²⁵¹ BOWDEN H., *Xenophon and the Scientific Study of Religion*, dans *Xenophon and his World*, ss dir. TUPLIN C., éd. Steiner, Stuttgart, 2004, pp. 453-462.

²⁵² ANDERSON J.K., *Op. cit.* n.219, p. 9: Our chief contemporary authority for the history of the fourth century B.C, Xenophon, is in almost all respects far inferior to his predecessors.

²⁵³ CAWKWELL L.G., *Op.cit.* n.231, p. 256: « Some of these silences may be explained by the restrictedness of Xenophon's interests. He called his work Hellenica, but it would more properly, at any rate after 2.3.10 have been entitled Peloponnesiaca ».

²⁵⁴ BUCKLER J., *Op.cit.* n.221, p.38 : « Xenophon's most notorious failure comes from his refusal to acknowledge that Epaminondas was the architect of Theban victory, even though he knew it. He likewise refuses to give due recognition to Epaminondas's genius in mounting his victorious attack on his left wing. (...) ».

²⁵⁵ STERLING N., *Xenophon's Hellenica and the Theban Hegemony*, dans *Xenophon and his World*, ss dir. TUPLIN C., éd. Steiner, Stuttgart, 2004, pp. 453-462.

²⁵⁶ HANSON V., *Epaminondas, the Battle of Leuktra (371 B.C) and the « Revolution » in the Greek Battle Tactics*, dans *Classical Antiquity*, vol.7, n°2 (1988), pp. 190-207. L'auteur tente de démonter l'idée d'une tactique « révolutionnaire ».

prétendue crédulité et naïveté est aujourd'hui remise en question : « Xenophon a intelligemment défendu la croyance en la divination par les armes de la raison »²⁵⁷.

Pour résumer, il apparaît que les croyances religieuses des auteurs ont parfois servi, au moyen de nombreuses contorsions intellectuelles et d'extrapolations diverses, à décrédibiliser leurs œuvres, alors que dans le même temps, ces croyances ont totalement été passées sous silence quand le texte s'avérait aller dans le sens d'une thèse préétablie. Une situation à l'origine d'un paradoxe intéressant. Tout en rejetant la divination, les modernes l'ont utilisé à escient afin d'étayer leurs propres théories sur la stratégie militaire thébaine. Cet état de fait est d'autant plus probant avec la critique de certains épisodes oraculaires.

III.2.2 Critique des épisodes oraculaires

Comme nous l'avons déjà dit, beaucoup de spécialistes ont conclu que les oracles et présages qui ont précédé la bataille de Leuctres n'étaient que des « contes » relevant de la superstition. Paradoxalement, cette conclusion ne va pas les mener à remettre en cause leur authenticité. En effet, en pleine quête d'une explication rationnelle à l'introduction de ces épisodes dans le *discours historique* certains vont tenter de les « contextualiser », non en fonction du contexte antique, mais des façons actuelles de raisonner.

D'après J.K. Anderson, tous les présages relatés seraient des artifices fabriqués par le général thébain Épaminondas afin de s'assurer du moral de ses troupes : « Tricks which, to the modern reader, appear unworthy served their turn in the crisis »²⁵⁸. Un avis partagé par J. Buckler : « Epaminondas next turned his attention to the morale of his troops, (...). He encouraged his men and played upon their religious superstitions by producing various omens and oracles foretelling Boiotians victory (...). Afin d'étayer leurs thèses, ils se fondent sur Diodore de Sicile :

« Épaminondas n'ignorait pas, cependant, les craintes superstitieuses que les présages avaient fait naître chez ses soldats : il s'efforçait de modifier par son ingéniosité et sa

²⁵⁷ LABADIE M., *Xénophon et la divination*, thèse de doctorat, département d'histoire, Université de Montréal, Montréal, 2014, p. 310. Voir également DORION L., A., *Xenophon and Greek Philosophy*, dans *The Cambridge companion to Xenophon*, *Op.cit.* n. 228, pp. 37-56. Ce dernier tente de réhabiliter Xénophon le philosophe aux yeux des modernes.

²⁵⁸ ANDERSON J.K. *Op.cit.* n.219, p.194.

ruse l'état d'esprit de la masse. À cet effet, quelques hommes, arrivés de Thèbes depuis peu, annoncèrent sur sa demande que les armes du temple d'Héraclès avaient disparu de manière incompréhensible »²⁵⁹.

Aux premiers abords, le compilateur semble donc attester que tous les avertissements divins s'étant manifestés à l'aube de la rencontre ne seraient en fait que des 'faux' produits par Épaminondas afin de lutter contre les peurs superstitieuses de ses soldats²⁶⁰. Il n'en fallait pas plus pour que les spécialistes y voient la preuve des manigances déployées par les chefs Thébains. Une interprétation clairement due à la spécialisation des chercheurs qui l'ont avancée et tributaire à la fois de l'idée que la divination a joué un rôle dans la conduite de la guerre et qu'une pensée rationaliste aurait imprégné l'élite et laissé les croyances superstitieuses aux « communs ». Encore faut-il arriver à prouver que ces attestations de manipulation des masses par les généraux et politiciens thébains, sont authentiques et non pas des ajouts *post eventum*, chose que nombre d'auteurs modernes ne semblent même pas avoir envisagée. En réalité, tout indique que les supposées « manigances » d'Épaminondas ne soient que le résultat du travail de réécriture des philosophes et moralistes postérieurs dont Diodore se fait l'écho et qui n'ont que le souci d'élever ce dernier en parangon de rationalité et d'éthique :

« Épaminondas, pour sa part, répondit à ceux qui voulaient tenir compte des présages : Défendre sa patrie est le seul bon présage. Il venait de rappeler cette vérité et de remplir de honte les timorés quand apparut un nouveau présage (...). Épaminondas, sans leur répondre, fit continuer l'armée : il pensait que la considération du beau et le souci du juste l'emportaient sur les présages du moment. Il était pénétré de philosophie et se conformait avec sagesse aux principes dans lesquels il avait été formé ; beaucoup de gens blâmèrent sa conduite à ce moment-là, mais plus tard, après ses succès, on lui reconnut une intelligence exceptionnelle dans l'art militaire et de fait il rendit à sa patrie les plus grands services »²⁶¹.

²⁵⁹ DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV.53.4 : « ὁ δ' Ἐπαμεινώνδας ὁρῶν τοὺς στρατιώτας δεισιδαιμονοῦντας ἐπὶ τοῖς γεγονόσι σημείοις, ἐφιλοτιμεῖτο διὰ τῆς ἰδίας ἐπινοίας καὶ στρατηγίας μεταθεῖναι τὰς τοῦ πλήθους εὐλαβείας. διόπερ τινῶν προσφάτως παραγεγονότων ἐκ Θηβῶν ἔπεισεν εἰπεῖν ὅτι τὰ κατὰ τὸν νεὼν τοῦ Ἡρακλέους ὄπλα παραδόξως ἀφανῆ γέγονε καὶ λόγος ἐν ταῖς Θήβαις διαδεδόται ὡς τῶν ἡρώων τῶν ἀρχαίων ἀνειληφότων αὐτὰ καὶ βοηθεῖν τοῖς Βοιωτοῖς ἀπεληλυθότων », trad. VIAL C.

²⁶⁰ Les craintes superstitieuses sont un thème philosophique, développé entre autres dans l'école péripatéticienne (Phanias de Lesbos), et sur lequel Plutarque écrira un traité de jeunesse. Ceci « appuie » l'idée d'un dégagement intellectuel de la religion, les chefs devenant athées et cyniques pour manipuler les masses. Pourtant, dans les faits, on remarque que toutes les cités (et donc les citoyens et les magistrats) poursuivent leurs engagements religieux comme avant, au IV^e et à l'époque hellénistique, avec plus de pompe.

²⁶¹ DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV, 52, 4-7 : « οἱ μὲν οὖν πρεσβύτεροι τῶν ἀκουόντων τοῦ κήρυκος οἰωνὸν ἐποιοῦντο τοῦ μέλλοντος, οἱ δὲ νεώτεροι ἡσυχίαν εἶχον, ἵνα μὴ δόξωσι διὰ δειλίαν ἀποτρέπειν τὸν Ἐπαμεινώνδαν τῆς στρατείας. ὁ δ' Ἐπαμεινώνδας πρὸς τοὺς λέγοντας προσέχειν δεῖν τοῖς οἰωνοῖς εἶπεν εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης. (...) »

Au lendemain de la rencontre et au fil des transmissions, les auteurs anciens vont faire d'Épaminondas le seul architecte de la victoire à Leuctres et plus largement celui de l'hégémonie thébaine. Dès lors, sa renommée et ses qualités vont être exacerbées. Cela est d'autant plus vrai chez les auteurs d'origine grecque tels que Diodore :

« Le courage de ce dernier [Épaminondas] et son intelligence dans le commandement le rendaient sans pareil dans son pays et même dans la Grèce tout entière. Il avait reçu l'éducation la plus complète qui fût et il s'intéressait tout particulièrement à la philosophie pythagoricienne ; il avait, de plus, de grands dons naturels et il est logique qu'il ait accompli les exploits les plus éclatants »²⁶².

Ou encore Plutarque qui ne cessera de louer ses aptitudes et sa morale jusqu'à en faire le « Socrate béotien »²⁶³.

Or, les machinations dont le général aurait fait usage pour relever le moral de ses troupes, tout comme le courage qu'il aurait démontré face à des présages néfastes, ne sont rien de plus que des ressorts littéraires dont la finalité rhétorique est évidente. En effet, Diodore, cherchant à présenter un Epaminondas rationnel face aux présages, lui prête ces mots : « Défendre sa patrie est le seul bon présage ». Dans l'*Illiade*, Hector adresse les mêmes mots à Polydamas²⁶⁴. Cette ressemblance stylistique avec un texte canonique permet à elle seule de douter des faits rapportés et infirme la théorie des chercheurs en histoire politique et militaire. Quant au scepticisme élitiste qui semble se dégager du passage, il n'est rien de plus qu'une interprétation erronée. Diodore, et par le fait même les sources desquelles il tire son récit, ne remet pas en cause l'authenticité ou la véracité des

ὁ δ' οὐδὲν αὐτοῖς ἀποκριθεὶς προῆγε τὸ στρατόπεδον, ἡγούμενος τὸν ὑπὲρ τῶν καλῶν λογισμὸν καὶ τὴν ὑπὲρ τῶν δικαίων μνήμην αἰρετωτέραν εἶναι τῶν παρόντων σημείων. ὁ μὲν οὖν Ἐπαμεινώνδας πεφιλοσοφηκῶς καὶ τοῖς ἐν παιδείᾳ λογισμοῖς ἐμφρόνως χρησάμενος παρὰ τὰ μὲν ὑπὸ πολλῶν μέμψεως ἔτυχεν, ὕστερον δὲ διὰ τῶν κατορθωμάτων δόξας στρατηγικῇ συνέσει διαφέρειν μεγίστων ἀγαθῶν αἴτιος ἐγένετο τῇ πατρίδι.», trad. VIAL C.

²⁶² *Ibid.*, XV.39.2: « Ἑλλήνων πολὺ προέσχευ ἀνδρεία τε καὶ στρατηγικῇ συνέσει. μετέσχε γὰρ ἐπὶ πολὺ πάσης παιδείας, καὶ μάλιστα τῆς Πυθαγορικῆς φιλοσοφίας· πρὸς δὲ τούτοις φυσικοῖς προτερήμασι κεχορηγημένος, εἰκότως καὶ πράξεις ἐπιφανεστάτας συνετέλεσεν. διὸ καὶ συναναγκασθεὶς ὀλίγοις πολιτικοῖς στρατιώταις πρὸς πάσας τὰς τῶν Λακεδαιμονίων καὶ τῶν συμμάχων δυνάμεις ἀγωνίσασθαι, τοσοῦτον ὑπερέσχε τῶν ἀνικητῶν στρατιωτῶν, ὥστε τὸν βασιλέα τῶν Σπαρτιατῶν Κλεόμβροτον ἀνελεῖν τὸ δὲ πλῆθος τῶν ἀντιταχθέντων ἄρδην σχεδὸν κατακόψαι. καὶ τὰ τηλικαῦτα παραδόξως διεπράξατο διὰ τὴν ἀγχίνουσαν καὶ τὴν ἐκ παιδείας αὐτῷ περιγεγενημένην ἀρετὴν. », trad. VIAL C.

²⁶³ PLUTARQUE, *De genio Socratis*, 593A-594F.

²⁶⁴ HOMERE, *Op. cit.* n.47, XII.241-243 : « Ne mettons, nous, notre foi qu'en la volonté du grand Zeus, qui règne sur tous les mortels et sur tous les Immortels. Il n'en qu'un vrai, qu'un bon présage, c'est de défendre son pays », trad. MAZON P.

épisodes oraculaires. Il en offre simplement une explication mettant en exergue sa dialectique moraliste et philosophique. Comme nous l'avons vu plus haut, il n'y a pas de contradiction entre les deux attitudes. Diodore indique clairement que les dieux sont la cause de la défaite spartiate et insiste sur la malédiction qui pèse sur les Lacédémoniens et qui aurait conduit directement à leur déroute. Un élément qui est d'ailleurs totalement passé sous silence dans les travaux des modernes.

Pour conclure, la réception de la tradition oraculaire par les historiens révèle d'énormes failles de méthode. D'abord, le scepticisme à l'égard de la divination a conduit non seulement à une sélection discutable des auteurs, mais également à une lecture biaisée des sources et à un tri tout aussi discutable des éléments retenus ; le tout au prix de nombreuses contorsions intellectuelles. Quant au « rationalisme » qui s'est imposé dans la discipline, loin de rejeter l'authenticité de ces épisodes, mais les épurant de tout sentiment religieux, il a entraîné les chercheurs à n'y voir que les preuves des intrigues et manigances des Thébains. Des théories qui, ironies de la chose, n'ont fait que conforter leur historicité, freinant ainsi toute avancée des discussions en la matière. Une nouvelle approche de la tradition oraculaire entourant cette bataille est donc essentielle.

III.3 La tradition oraculaire

À la lecture de nos sources donc, toutes les grandes batailles de l'antiquité auraient été annoncées par un ou plusieurs avertissements divins à proportion de la gravité de l'évènement. Avec trois oracles et douze présages, celle de Leuctres ne fait pas exception. Pourtant, comme nous venons de le voir, la critique de ces épisodes par les modernes n'a pas été satisfaisante et s'est principalement focalisée sur la question d'assurer leur historicité plutôt que leur contenu. Une nouvelle étude critique fondée sur la structure narrative des oracles et présages qui composent la tradition oraculaire de Leuctres est donc nécessaire.

Dans cette partie, nous mettrons d'abord en évidence les remaniements et altérations inhérents à la transmission d'un oracle en particulier, mais caractéristique de tous les épisodes contenus dans la littérature, celui des filles de Skédasos. Ses nombreux ressorts littéraires, mythologiques et rhétoriques ne font qu'infirmier son authenticité. Ensuite nous verrons que la récurrence de cet épisode chez tous les auteurs postérieurs et l'ajout systématique de nouveaux signes appuient l'idée qu'ils ne sont rien de plus qu'un *topos* du genre historiographique, un *topos* sans cesse

enrichi. Enfin, ce n'est qu'une fois ces deux points développés que nous serons en mesure de nous poser la question de la véritable fonction des oracles et présages chez les auteurs anciens.

III.3.1 La transmission des épisodes : le cas des filles de Skédasos

Si l'on en croit Xénophon, un oracle aurait bel et bien annoncé la défaite spartiate de Leuctres :

En outre, ils [les Thébains] trouvaient un encouragement dans l'oracle qu'on leur rapportait, d'après lequel les Lacédémoniens devaient être vaincus là où était le tombeau des jeunes filles qui, d'après la légende, après avoir été violentées par des Lacédémoniens, s'étaient tuées. Aussi les Thébains ornèrent-ils ce tombeau avant le combat²⁶⁵.

Cet épisode est bien évidemment *post eventum*. Jusqu'au jour de la bataille, rien ne laissait présager que la rencontre entre les deux armées se situerait aux abords d'un insignifiant bourg de Béotie tout comme il était impossible d'en deviner le vainqueur²⁶⁶. Il est toujours plus facile de conjecturer et d'expliquer l'issue d'une bataille une fois celle-ci terminée ! Partant de ce constat, il n'est donc pas prématuré d'avancer qu'il s'agit d'une élaboration postérieure aux événements. Xénophon reste toutefois assez vague et ne s'y attarde pas. Savait-il que l'épisode était fabriqué ? C'est fort probable, mais qu'importe²⁶⁷. En choisissant de l'introduire dans son récit, ce dernier ne fait qu'imiter le style d'Hérodote²⁶⁸ et par le fait même, répond à une contrainte du genre auquel il appartient.

Efficace, captivant et répondant à tous les codes du genre historiographique, l'épisode des « filles de Skédasos » va très vite connaître une certaine popularité et être repris, comme en témoigne le compilateur grec Diodore de Sicile :

²⁶⁵ XÉNOPHON, *Op.cit.* n.26, VI.4.7 : « πρὸς δὲ τούτοις παρεθάρρυνε μὲν τι αὐτοὺς καὶ ὁ χρησμὸς ὁ λεγόμενος ὡς δέοι ἐνταῦθα Λακεδαιμονίους ἡττηθῆναι ἔνθα τὸ τῶν παρθένων ἦν μνημα, αἱ λέγονται διὰ τὸ βιασθῆναι ὑπὸ Λακεδαιμονίων τινῶν ἀποκτεῖναι ἐαυτάς. », trad. HATZFELD J.

²⁶⁶ Les oracles et les prêtres des *manteia* n'étaient pas des stratèges militaires et, quand bien même, il était impossible de prédire à l'avance où la rencontre entre les Thébains et les Spartiates allait avoir lieu et encore moins qui en sortirait vainqueur.

²⁶⁷ Ce présage aurait très bien pu exister, et il est conforme au respect des dieux et des lois : les Spartiates doivent payer pour un méfait inexcusable : thème tragique des délais de la justice divine.

²⁶⁸ Ce qui ne signifie pas qu'ils n'y croyaient pas, bien au contraire. Le plus souvent, ces signes existent mais ne sont compris qu'après coup.

Épaminondas reçut aussi la visite de plusieurs prophètes locaux, selon lesquels les Lacédémoniens ne pouvaient pas ne pas subir une terrible défaite près de la tombe des filles de Leuctros et de Scédasos. Voici la raison qu'ils donnaient. Le nom de cette plaine venait de Leuctros : ses filles ainsi que celles d'un certain Scédasos avaient été violées par des ambassadeurs de Sparte ; les victimes de cet attentat n'avaient pu supporter leur infortune et, après avoir maudit le pays qui avait envoyé en ambassade ceux qui les avaient outragées, elles s'étaient donné la mort de leur propre main²⁶⁹.

Alors que Xénophon était resté assez vague et ne donnait aucune indication précise sur l'identité des jeunes filles, le nom de leur père est ici mentionné. On a également l'introduction de la malédiction proférée par les jeunes filles à l'encontre des Spartiates. Cet ajout atteste que dès sa création et sa transmission, la légende ne va cesser de s'enrichir de nouveaux éléments au gré de sa réception par les auteurs successifs. La version étoffée et non moins rocambolesque de Plutarque en est l'illustration parfaite :

Dans la plaine de Leuctres se trouvent les tombes des filles de Scédasos, que l'on appelle du nom du lieu les Leuctrides, car, après avoir été violées par des hôtes spartiates, elles furent enterées là. Après un crime aussi horrible le père ne put obtenir justice à Lacédémone ; alors il préféra des malédictions contre les spartiates et s'égorga lui-même sur le tombeau de ses filles. Dès lors, des oracles et des prédictions avertissaient sans cesse les Spartiates de veiller et de prendre garde à la vengeance de Leuctres, avertissement que la plupart d'entre eux ne comprenaient pas bien et qui laissait des doutes sur le lieu, car il y en a en Laconie, près de la mer, une petite ville qui porte le nom de Leuctres, et près de Mégalopolis, en Arcadie, une localité du même nom. Au reste, le crime remontait à une époque beaucoup plus ancienne que la bataille de Leuctres²⁷⁰.

²⁶⁹ DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV.54.2-3 : « προσήλθον δὲ τῷ Ἐπαμεινώνδῃ καὶ χρησμολόγοι τινὲς ἐγχώριοι, λέγοντες ὅτι περὶ τὸν τάφον τῶν Λεύκτρον καὶ Σκεδάσου θυγατέρων μεγάλῃ συμφορᾷ δεῖ περιπεσεῖν Λακεδαιμονίους διὰ τοιαύτας αἰτίας. Λεύκτρος ἦν, ἀφ' οὗ τὸ πεδῖον τοῦτο ἔσχε τὴν προσηγορίαν. τούτου θυγατέρας καὶ Σκεδάσου τινὸς ὁμοίως κόρας πρέσβεις Λακεδαιμονίων ἐβιάσαντο· αἱ δὲ ὑβρισθεῖσαι τὴν συμφορὰν οὐκ ἐνέγκασαι, τῇ πατρίδι τῇ πεμψάσῃ τοὺς ὑβριστὰς καταρασάμεναι τὸν βίον αὐτοχειρίᾳ κατέστρεψαν », trad. VIAL C.

²⁷⁰ PLUTARQUE, *Op.cit.* n.128, XX.5-7 : « ἔστι γὰρ ἐν τῷ Λευκτρικῷ πεδίῳ τὰ σήματα τῶν τοῦ Σκεδάσου θυγατέρων, ἃς Λευκτρίδας καλοῦσι διὰ τὸν τόπον· ἐκεῖ γὰρ αὐταῖς ὑπὸ ξένων Σπαρτιατῶν βιασθεῖσαι συνέβη 4ταφῆναι. γενομένης δὲ χαλεπῆς οὕτω καὶ παρανόμου πράξεως, ὁ μὲν πατήρ, ὡς οὐκ ἔτυχεν ἐν Λακεδαιμονίᾳ δίκης, ἀρὰς κατὰ τῶν Σπαρτιατῶν ἀρασάμενος ἔσφαξεν ἑαυτὸν ἐπὶ τοῖς τάφοις τῶν παρθένων, χρησμοὶ δὲ καὶ λόγια τοῖς Σπαρτιάταις αἰεὶ προῦφαινον εὐλαβεῖσθαι καὶ φυλάττεσθαι τὸ Λευκτρικὸν μῆνιμα, μὴ πάνυ τῶν πολλῶν συνιέντων, ἀλλ' ἀμφιγνοούντων τὸν τόπον, ἐπεὶ καὶ τῆς Λακωνικῆς πολίχνιον πρὸς τῇ θαλάσῃ Λεύκτρον ὀνομάζεται, καὶ πρὸς Μεγάλῃ πόλει τῆς Ἀркаδίας τόπος ἐστὶν ὁμώνυμος. τὸ μὲν οὖν πάθος τοῦτο πολὺ τῶν Λευκτρικῶν ἦν παλαιότερον. », trad. FLACELIÈRE R., CHAMBRY É.

Ce passage démontre avant tout une systématisation dans l'élaboration des oracles littéraires. En effet, Plutarque mentionne l'ambiguïté de la prédiction²⁷¹, véritables *topos* du genre, qui montre que la tradition oraculaire est un genre traditionnel qui a très peu évolué tout au long de l'Antiquité. En outre, il introduit également un élément supplémentaire : le non-respect de l'hospitalité, une faute grave qui aboutit souvent dans les mythes à l'éradication de familles entières, et qui est un *leitmotiv* d'Hérodote.

On constate également quelques variations, témoins des multiples versions qui devaient circuler. Cette fois-ci, contrairement au récit de Diodore, Scédasus est le père de toutes les jeunes filles et Leuctros désigne seulement leur patronyme. Quant à la fameuse malédiction, ce ne sont plus les jeunes filles qui la profèrent, mais leur père. Enfin, le moraliste introduit ici un autre signe. Scédasos serait apparu dans un songe au général thébain Pélopidas et aurait exigé le sacrifice d'une vierge rousse, à ses filles, s'il voulait remporter la victoire. Finalement, cette dernière sera remplacée par une cavale à la crinière rousse sur l'inspiration soudaine du devin Théocrite (le bien nommé, 'l'interprète de Dieu', après l'apparition à point nommé d'une *jument* rousse !)²⁷². Quoi qu'il en soit, ce nouveau présage démontre la grande liberté dont peuvent faire preuve les auteurs pour étoffer la légende. Un état de fait encore plus apparent dans la version contenue dans Histoire d'amour.

Dans cette autre œuvre du moraliste, le nom de l'aînée apparaît : Hippô²⁷³. Un nom « parlant » qui en dit long sur l'authenticité du passage. D'ailleurs, ici, ce n'est pas une cavale rousse qui est sacrifiée, mais un poulain blanc. Par ailleurs, ce récit est de loin le plus exhaustif. Plutarque met en scène le rapt et le meurtre des jeunes filles puis le voyage de Skédasos jusqu'à Sparte pour obtenir justice. N'ayant pu l'obtenir, il s'en retourne à Leuctres pour se donner la mort de façon tragique après avoir invoqué les Érinyes :

²⁷¹ Dans ce cas précis, Plutarque se donne la peine de mentionner l'ambiguïté de la révélation afin d'expliquer pourquoi les spartiates sont devant Leuctres en dépit des nombreux avertissements divins annonçant leur perte et répond ainsi aux attaques des plus sceptiques tel que Cicéron ; preuve s'il en est, que le moraliste croit en ces signes.

²⁷² Dans une autre œuvre, le moraliste ne parle plus d'une jument rousse mais d'un poulain blanc : PLUTARQUE, *Histoire d'amour*, 774D.

²⁷³ En grec, Hippô à la même racine que cheval ou pouliche.

« Skédasos court chez les rois et va ensuite pousser sa plainte auprès de chacun des simples citoyens. N’obtenant pas plus de succès, il courut à travers la ville, les mains levées vers le soleil, frappa la terre en invoquant les Érinyes et, pour finir, il se donna la mort. (...) »²⁷⁴.

Une version de la légende qui fait appel à tous les codes de la tragédie²⁷⁵ : faute, malédiction, suicide et imprécation, mise en jeu des divinités de la *juste vengeance*. D’autant plus que l’auteur ajoute que sur le chemin du retour, le père aurait rencontré un vieillard dont le fils aurait également été victime d’une tentative de viol avant d’être égorgé par un Lacédémonien²⁷⁶. Le récit de Plutarque marque donc l’aboutissement de plusieurs siècles de réécriture en tout genre²⁷⁷.

Enfin, six siècles après les faits et un siècle après Plutarque, le récit de Pausanias atteste que la tradition oraculaire continue de s’enrichir. À côté d’Hippô, le nom d’une autre fille est mentionné : Molpia. Tout comme ceux des Lacédémoniens incriminés : Phrourarchidas et Parthénios²⁷⁸. Un peu plus loin, la légende des « filles de Skédasos » est évoquée cette fois dans un oracle en vers hexamétriques :

J’ai sous ma protection Leuctres l’ombragée et les champs Alésiens ; je veille aussi sur les deux filles infortunées de Scédasos, vers le tombeau desquelles se livrera un combat qui fera verser beaucoup de larmes, et nul n’en aura connaissance qu’au

²⁷⁴ PLUTARQUE, *Op.cit.* n.272, 774B : Σκέδασος, ἀλλ’ εἰς τὴν Σπάρτην ἀφικόμενος τοῖς ἐφόροις ἐντυγχάνει ὦν μηδὲν προσεχόντων, ἐπὶ τοὺς βασιλέας ἵεται καὶ ἀπὸ τούτων ἐκάστῳ τῶν δημοτῶν προσίων ὠδύρετο. μηδὲν δὲ πλέον ἀνύων ἔθει διὰ μέσης τῆς πόλεως, ἀνατείνων πρὸς ἥλιον τῷ χεῖρι, αὐθις δὲ τὴν γῆν τύπτων ἀνεκαλεῖτο τὰς Ἐρινύας καὶ τέλος αὐτὸν τοῦ ζῆν μετέστησεν. », trad. CUVIGNY M.

²⁷⁵ HOMÈRE, *Op.cit.* n.46, IX.566-575 : « Il s’indignait des malédiction de sa mère, qui, dans sa douleur du meurtre de ses frères, instantanément aussi, frappait de ses deux mains la terre nourricière, invoquant et Hadès et la féroce Perséphone, étendu de tout son long à terre, dans ses voiles trempés de peurs, et leur demandant de donner la mort à son fils. Et l’Érinys au cœur impitoyable, qui marche dans la brume, du fond de l’Érèbe, entendit sa voix », trad. MAZON P.

²⁷⁶ Le lacédémonien est un certain Aristomène, envoyé par sa cité à Oréos en qualité d’harmoste : PLUTARQUE, *Op.cit.* n.272, 773F.

²⁷⁷ PLUTARQUE, *Histoire d’amour*, dans *Œuvres morales*, trad. CUVIGNY M., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1980. En annotation, M. Cuvigny indique que même si le personnage est peut être fictif, le forfait qui lui est attribué n’a rien que de très vraisemblable. Pareils crimes ne manquent pas dans l’histoire grecque et, d’autre part, la tyrannie des harroste avait laissé d’exécrables souvenirs (n.3, p.128). La porte ouverte à une historicisation de l’événement...

²⁷⁸ PAUSANIAS, *Op.cit.*, n.212, IX.13.5-6. Nous avons un nouveau jeu de mot : « le fils naturel », sans père attesté : on demeure dans le domaine des relations sexuelles désavouées. Phrourachos signifie « chef de la garde ».

*moment fatal où les Doriens perdront la fleur de leur jeunesse lorsque ce jour fatal sera arrivé, on pourra prendre Cérèsse, mais autrement elle est imprenable*²⁷⁹.

Cet oracle est réputé avoir été révélé par la Pythie de Delphes vers -520²⁸⁰. La prêtresse d'Apollon annonce l'issue de deux batailles consécutives un siècle et demi avant les événements²⁸¹. Il est également fait mention « d'un combat qui fera verser beaucoup de larmes ». Une formulation qui s'oppose à la guerre « sans larme » de -368, trois ans après celle de Leuctres. Encore une fois, il s'agit donc bien d'une construction littéraire postérieure aux faits qui s'inspire d'une légende désormais connue de tous. On associe cette fois Delphes à la bataille alors que jusque là rien ne laissait supposer que le *manteion* ait joué un quelconque rôle dans la bataille.

Dans son catalogue, l'historien critique J. Fontenrose, n'exclut pas l'authenticité de l'oracle delphique. Pausanias aurait retranscrit une révélation de l'oracle Bakis²⁸², à partir d'Éphore ou d'un autre historien. Or, tenter d'attribuer un oracle fictif à un centre oraculaire en particulier pour prouver sa véracité est problématique. En outre, l'historien avance que la dernière partie de l'oracle, annonçant la chute de Cérèsse, est un ajout postérieur à un oracle authentique, dont la question principale aurait été la défaite spartiate de Leuctres. Cette conclusion est dangereuse. Elle permet de légitimer l'utilisation de certains éléments et le rejet de détails plus gênants d'une révélation pour alimenter une thèse préétablie. Il faut au contraire considérer que toute la révélation est fictive et mouvante au gré des besoins de chaque auteur.

Au-delà du *chresmos* de Pausanias, les modernes ne peuvent non plus s'empêcher de rechercher le degré d'historicité de la légende : « The Thebans were heartened by pretended signs from heaven, and a deserter told the Thebans the story of the maidens whom Spartans had outraged at Leuctra. So far, all is acceptable »²⁸³. L'épisode a également été utilisé pour avancer l'idée d'un culte héroïque prenant place autour du sacrifice d'un équidé. Une thèse qui reposait sur le prénom Hippô et qui était étayée par d'hypothétiques traces archéologiques, largement

²⁷⁹ *Ibid.*, IX, 14.3 : « Λεῦκτρά τέ μοι σκιάοντα μέλει καὶ Ἀλῆσιονοῦδας, καὶ μοι τῷ Σκεδάσου μέλετον δυσπενθέε κούρα. ἔνθα μάχη πολύδακρυς ἐπέρχεται· οὐδέ τις αὐτὴν φράσσεται ἀνθρώπων, πρὶν κούριον ἀγλαδὸν ἥβην Δωριέες ὀλέσωσ', ὅταν αἰσίμον ἦμαρ ἐπέλθῃ. τουτάκι δ' ἔστι Κερησσὸς ἀλώσιμος, ἄλλοτε δ' οὐχί. », trad. Abbé Gedoy.

²⁸⁰ FONTENROSE J., *Op.cit.* n.3, p. 335.

²⁸¹ Le général thébain Épaminondas a bien capturé Cérèsse peu de temps après sa victoire à Leuctres.

²⁸² Bakis aurait prédit le retour des Messéniens dans leur pays. FONTENROSE J., *Op.cit.* n.3. pp. 144-148. D'après H.W Parke et D.E.W Wormell, le style et la forme du poème font penser à une rédaction du IV^e et non du VI^e siècle (PARKE H.W., WORMELL DEW., *Op.cit.* n.1, p. 217).

²⁸³ ANDERSON J.K., *Op. cit.* n.219, p. 206

extrapolées²⁸⁴. Un exemple qui ne semble pas, depuis S. Reinach, avoir retenu l'attention, mais qui montre très bien que l'on peut ériger toute une hypothèse sur la seule bonne foi d'un moraliste tardif. Encore faut-il prouver que le songe de Pélopidas et le nom de la jeune fille conservée soient authentiques et non le fruit de l'imagination créatrice de Plutarque et/ ou de ses sources.

Cette étude de cas illustre d'une part comment la simple mention d'un épisode oraculaire, créé de toutes pièces après les événements, va s'étoffer au gré de sa réception par les auteurs anciens et subir de multiples réécritures et accentuations dramatiques, et d'autre part, comment cet épisode très bien construit et à la frontière entre mythe et réalité, en d'autres termes très vraisemblable, va être jugé « plausible » par les modernes, tombant ainsi dans le piège de la rhétorique antique.

Pour conclure, cette réappropriation systématique de la légende par tous les auteurs anciens démontre que les oracles et présages sont des éléments attendus et obligés du récit historique. En d'autres termes, il s'agit d'un *topos* littéraire. Une théorie renforcée par la multiplication et de ces épisodes dans le temps.

III.3.2 Un *topos* littéraire

Comme le dit si bien R. Crahay, « La transmission des oracles est essentiellement le fruit d'une tradition littéraire qui se forma lentement et qui ne cessa de s'enrichir »²⁸⁵. Une thèse qui se vérifie dans le cas de Leuctres :

Auteur	Oracle (3)	Présage (12)	Source
Xénophon	1	2	<i>Helléniques, VI.4.7</i>
Diodore de Sicile	-	2	<i>Bibl. hist., XV.LI.4</i>
Cicéron	1	5	<i>De Div., I.34.74</i>
Quintus Curtius Rufus	-	1	<i>Alex.XIV</i>

²⁸⁴ En se basant sur d'obscurs tertres et sur le nom d'Hippô, Salomon identifie un culte héroïque, avec un rituel sacrificiel autour d'un équidé. REINACH S., *Hippô*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 59^e année, n.6, 1915, pp. 439-452.

²⁸⁵ CRAHAY R., *Op.cit.* n.2, p. 58.

Plutarque	-	1	<i>Vie.Pell,21</i>
Pausanias	1	1	<i>Descr.Gr.IX.13.4</i> <i>Descr.Gr.IX.32.16</i>

Tableau : La tradition oraculaire rattachée à la bataille de Leuctres.

D'après un fragment de Callisthène - repris par Cicéron – les Spartiates auraient consulté l'oracle de Jupiter de Dodone avant la bataille :

Mais le plus grand prodige pour ces mêmes Spartiates fut le suivant : comme ils avaient demandé un oracle à Jupiter de Dodone sur les chances de victoire et que leurs envoyés avaient disposé l'urne dans laquelle étaient les sorts, un singe, qui faisait les délices du roi des Molosses, mit les sorts et le reste de l'attirail sens dessus dessous, les dispersant de tous côtés. On dit alors que la prêtresse préposée à l'oracle avait dit que les Spartiates devaient songer à leur salut, non à la victoire²⁸⁶.

Un nouvel épisode caractéristique des oracles littéraires dits quasi historiques. Selon H.W Parke, il n'y a aucune raison de douter de l'historicité de la consultation²⁸⁷. Pourquoi remettre en question une source littéraire, d'autant plus s'il s'agit d'un fragment de Callisthène !

Pourtant, comme nous l'avons vu plus haut, aucune preuve épigraphique ne vient attester qu'un oracle militaire ait un jour été rendu à Dodone ou même dans un autre *manteion*. Pas plus que nous n'avons retrouvé la preuve qu'un Spartiate ou un Péloponnésien se soit rendu au sanctuaire épirote²⁸⁸. Par ailleurs, la prêtresse aurait prédit aux Lacédémoniens de se soucier de leur salut et non de la victoire, ce qui sous-entend que l'issue de la rencontre était déjà connue. Autrement dit, l'anecdote est *post eventum*. Enfin, l'intervention quelque peu rocambolesque du singe du roi des Molosses prête à sourire, mais est très intéressante. En effet, les Molosses étaient alliés d'Athènes pendant la guerre du Péloponnèse et *de facto* les ennemis de Sparte²⁸⁹. Autant

²⁸⁶ FGrH, 124 F22, *Apud.*, CICÉRON, *Op.cit.* n.7, I.34.76: « *Maximum uero illud portentum isdem Spartiatis fuit, quod, cum oraculum ab Ioue Dodonaeo petiissent de uictoria sciscitantes legatique <uas> illud, in quo inerrant sortes, collocauissent, simian, quam rex Molossorum in deliciis hebebat, et sortes ipsas et cetera, quae errant ad sortem parata, disturbauit et aliud alio dissupauit. Tum ea, quae praeposita erat oracle, sacerdos dixisse dicitur de salute Lacedaemoniis esse, non de uictoria cogitandum* ». trad. KARNY-TURPIN J.

²⁸⁷ PARKE H.W., *Op.cit.* n.162, p. 83.

²⁸⁸ LHÔTE É., *Op.cit.* n.4, pp. 429-431

²⁸⁹ Au début du IVE siècle Dodone faisait partie du domaine des Thesprotes avant de passer sous la coupe des Molosses.

d'éléments qui témoignent d'une construction élaborée de l'épisode ne faisant qu'infirmar sa véracité²⁹⁰.

Quoi qu'il en soit, le fragment de Callisthène atteste que la tradition oraculaire s'est très vite enrichie de nouveaux signes. Deux siècles après les faits, Diodore précise d'ailleurs que beaucoup d'autres histoires de ce genre circulaient²⁹¹. Par exemple, d'après un certain Léandrias, les Spartiates conservaient une ancienne prédiction selon laquelle ils perdraient leur hégémonie après l'échec que Thèbes leur infligerait à Leuctres²⁹². Dans la *Vie de Pélopidas*, Plutarque dit également que « les Lacédémoniens furent souvent avertis, par des oracles et des prophéties, de se garantir de la colère de Leuctres »²⁹³. Si les Spartiates semblent avoir reçu de nombreux avertissements quant à leur sort, les Thébains ne sont pas en reste non plus. Leur exceptionnelle victoire ne pouvait pas ne pas avoir été annoncée par leur oracle national²⁹⁴. Toujours d'après Diodore, Trophonios leur aurait assuré la victoire et leur aurait ordonné d'instituer un concours, en l'honneur de Zeus Roi, dont les prix seraient des couronnes²⁹⁵. L'oracle de Lébadée aurait également annoncé la victoire à ceux qui engageront le combat les premiers²⁹⁶, soient les Thébains. Enfin, ce dernier aurait également rendu un *chresmos* en vers hexamétriques :

*Avant d'en venir aux mains avec les Lacédémoniens, érigez un trophée et ornez-le de mon bouclier que le vaillant Aristomène Messénien a consacré dans mon temple ; de mon côté, je détruirai l'armée de vos ennemis*²⁹⁷.

Cette révélation, qui semble émaner de Delphes, assure donc la victoire aux consultants en échange de l'érection, avant la bataille²⁹⁸, d'un *tropaion* avec le bouclier et les armes

²⁹⁰ Comme nous l'avons vu plus haut, Dodone passait pour être le plus ancien *manteion* grec. Partant de ce postulat, le sanctuaire semblait tout désigné pour introduire un nouvel épisode oraculaire suffisamment « vraisemblable ». Des faux tellement crédibles qu'ils ont joué pour beaucoup dans la réputation et le rôle des *manteia* en période de guerre.

²⁹¹ DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV.54.4.

²⁹² *Ibid.*, XV.54.1.

²⁹³ PLUTARQUE., *Op.cit.* n.128, XXVIII, 6.

²⁹⁴ DIODORE, *Op. cit.* n.79, XVII.10.3.

²⁹⁵ *Ibid.*, XV.53.4

²⁹⁶ POLYEN, *Ruses de guerre*, II.3.8.

²⁹⁷ PAUSANIAS, *Op.cit.* n.212, IV.32.5 : « πρὶν δορὶ συμβαλέειν ἐχθροῖς, στήσασθε τρόπαιον, ἀσπίδι κοσμήσαντες ἐμῇ, τὴν εἴσατο νηῶ θοῦρος Ἀριστομένης Μεσσήνιος. αὐτὰρ ἐγὼ τοι. ». trad. Abbé Gedoy.

²⁹⁸ Il aurait été érigé par Ξενοκράτης. IG VII, 2462

d'Aristomène le Messénien²⁹⁹. Un épisode qui pose problème tant sur le fond que sur la forme. Alors même qu'il constitue la seule mention d'un trophée « prébataille » de toute l'histoire grecque³⁰⁰ et qu'il semble mélanger faits historique et mythique, tous vont tenter de lui trouver une explication historique. Monument à caractère magique afin d'invoquer un héros messénien pour exciter les soldats thébains³⁰¹, borne témoin symbolisant l'issue du combat, véritable personnification de Zeus arbitre³⁰², les théories ne manquent pas. Les historiens les plus critiques le jugent seulement « douteux »³⁰³ et tombent également dans le piège de l'historicité : le trophée aurait pu être préparé avant la bataille pour le moral des troupes, mais érigé après. Autant d'hypothèses qui partent du principe que l'épisode est authentique.

Toutefois, si la construction avait été décidée par les Thébains, ils se seraient rendu coupable d'ὕβρις. Or ici, il s'agit d'une injonction divine. Dans la mentalité grecque, le dieu ne peut mentir, ce qui signifie que la victoire leur était assurée. Partant de là, comme dans les autres cas, l'auteur connaissait l'issue du combat. En outre, la préparation d'un trophée avant la bataille semble très improbable. Xénophon indique d'ailleurs que les Thébains ont élevé un *tropaion*, mais seulement après avoir accepté la trêve demandée par les Spartiates, comme le veut la coutume³⁰⁴. Pour C. Tuplin qui a étudié la question, l'origine d'un *tropaion* construit avant la bataille viendrait de la mauvaise interprétation d'une épitaphe célébrant la victoire de Leuctres, elle-même jugée *post eventum*³⁰⁵. Enfin, il s'agit du seul oracle en vers hexamétriques connu qui émane de ce

²⁹⁹ Aristomène a été roi de Messénie vers 684 av. J-C. Il aurait courageusement et efficacement tenu tête aux Spartiates durant la deuxième guerre de Messénie avant la victoire finale de ces derniers. Il aurait également perdu son bouclier durant la deuxième guerre médique, avant de le retrouver dans l'ancre de Trophonios et de le consacrer à Lébadie. Pausanias affirme avoir vu ledit bouclier : « Un aigle, les ailes déployées, les étend de chaque côté jusqu'au bord du bouclier ». (PAUSANIAS, *Op.cit.* n.212, IV.16.7). Une affirmation plus que sujette à caution. Il s'agit sûrement d'une réécriture de l'histoire messénienne après l'affranchissement de Messène de la tutelle spartiate. De plus, Aristomène le Messénien serait le premier consultant, selon la tradition, qui a été envoyé à Trophonios par la Pythie de Delphes. Un détail qui finit de totalement discréditer l'anecdote.

³⁰⁰ Il s'agit de la seule mention d'un trophée « prébataille » dans toute l'histoire de la Grèce. Il aurait été érigé par Ξενοκράτης. (IG VII, 2462).

³⁰¹ PICARD C.G., *Les trophées romains, Contribution à l'histoire de la Religion et de l'Art triomphale de Rome*, éd. Boccard, Paris, 1957, pp. 1-100.

³⁰² LONIS R., *Op. cit.* n.59, p. 136.

³⁰³ FONTENROSE J., *Op.cit.* n.3, p. 335.

³⁰⁴ XÉNOPHON, *Op.cit.* n.26, VI.4.14. Mais pourquoi accorder du crédit à un auteur aussi crédule...

³⁰⁵ TUPLIN C., *The Leuctra Campaign : Some Outstanding Problems*, *Klio*, (69) 1987, pp. 72-107. Pour Tuplin, l'origine d'un *tropaion* construit avant la bataille viendrait de la mauvaise interprétation d'une épitaphe célébrant la victoire de Leuctres, elle-même jugée *post eventum*.

*manteion*³⁰⁶. Nous savons que Trophonios se distinguait de la mantique apollinienne, en rendant des prophéties au moyen de sons et d'images³⁰⁷, expérimentées lorsque le consultant rentrait dans une sorte de transe divinatoire³⁰⁸. Autant d'éléments qui attestent que cet épisode est fabriqué de toute pièce et pourtant, qu'il est au centre de nombreuses hypothèses historiques.

Enfin, alors que Xénophon mentionnait seulement deux présages prédisant aux Thébains leur victoire prochaine : les temples de la ville de Thèbes se seraient ouverts d'eux-mêmes et les vases du temple d'Héraclès auraient été retrouvés dispersés³⁰⁹, la tradition en a conservé une douzaine. Diodore en relate deux de plus. À la sortie de Thèbes, Épaminondas aurait rencontré un héraut qui signalait la fuite d'un esclave aveugle et qui proclamait qu'on devrait le ramener et le restituer³¹⁰. Présage vu comme néfaste puisque Thèbes a subi le joug spartiate et sa prochaine défaite entraînerait de nouveau son asservissement³¹¹. S'ensuit un deuxième présage encore plus néfaste. Une bandelette accrochée à une lance s'est détachée et est allée sur la stèle d'une tombe ou étaient ensevelis des Lacédémoniens et des Péloponnésiens. Les épisodes deviennent donc de plus en plus complexes.

Comme il fallait s'y attendre, des présages se seraient également manifestés à proximité des grands centres oraculaires : les coqs qui chantent spontanément au moment où les Thébains vont consulter l'oracle de Trophonios³¹² ; les étoiles d'or placées à Delphes par les Spartiates après la victoire de Lysandre qui disparaissent et une couronne d'épines et de mauvaises herbes apparaissant sur sa statue. Une araignée blanche dans le temple de Déméter aurait également annoncé la victoire aux Thébains³¹³. Admirées pour leurs talents de tisserandes, elles étaient rapprochées des Parques, qui tissent la toile du destin. D'après la Pythie de Delphes : « Ce signe,

³⁰⁶ Voir BONNECHERE P., *Trophonios de Lébadée, Cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*, éd. Brill, Leiden-Boston, 2003, p. 164.

³⁰⁷ *Ibid.*, pp. 183-202

³⁰⁸ Même s'il est tout à fait plausible que les techniques oraculaires rattachées à ce *manteion* eurent été multiples, aucune autre source n'en fait mention.

³⁰⁹ XÉNOPHON, *Op.cit.* n.26, VI.4.7

³¹⁰ DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV.52.3.

³¹¹ SHERMAN L.C., *Diodorus of Sicily*, éd. Harvard University Press, Cambridge, vol.VII, 1963 [1952], p. 97.

³¹² CICERON, *Op. cit.* n.7, I.34.74. Le coq est typiquement romain. En Grèce, il n'y a pas de divination par oiseaux nourris qui chantent ou non.

³¹³ PAUSANIAS, *Op. cit.* n.212, IX.6.5.

les dieux le font apparaître à tous les mortels ; mais principalement aux Béotiens et à leurs voisins »³¹⁴. Trophonios ajoute : « La toile tissée présage aux uns du malheur, aux autres du bonheur »³¹⁵. Ce signe est intéressant puisque c'est une autre araignée, noire celle-ci, qui aurait été aperçue avant l'arrivée d'Alexandre le Grand devant Thèbes; preuve que certains présages sont réutilisés et d'une certaine systématisation dans leur processus d'élaboration. Enfin, le récit le plus excentrique nous provient encore une fois de Pausanias. Plusieurs loups auraient dévoré les chèvres *katoiades*, sans toucher au troupeau de mouton sous leur surveillance. Tout ceci sous le regard des rois spartiates. Le présage annonce le destin tragique du roi Cléombrote II qui trouvera la mort sur le champ de bataille.

W.K. Pritchett se montre critique envers ces présages : « The groups of portents which may be looked upon as most suspicious are those which accumulated around the battle of Leuktra »³¹⁶. Toutefois, comme nous l'avons vu plus haut, influencé par un courant anthropologique, mais tout aussi rationaliste, il va tenter d'expliquer leur nombre. La peur et l'incertitude qui accompagne une période de guerre ont pu exciter l'imaginaire et favoriser la perception d'un élément naturel en phénomène surnaturel : « The number of prodigies reported is in direct proportion to the belief accorded them by the credulous »³¹⁷. Comme le dit Flower il ne faut pas oublier le sentiment religieux. Il est envisageable que certains phénomènes naturels réellement observés aient été rapprochés de Leuctres, mais après les événements : « In fact, a lack of portents and ominous signs in the tradition about the events leading up to the battle would be far more surprising than their presence »³¹⁸.

En résumé, l'authenticité de tous les épisodes ne résistent pas à une étude minutieuse de leur structure narrative. La tradition oraculaire qui entoure la bataille de Leuctres s'est formée lentement au rythme des réécritures et ajouts dont ils ont fait l'objet au fil du temps et au gré des différents auteurs. Il s'agit clairement d'élaboration *post eventum*. Comme nous l'avons vu plus

³¹⁴ DIODORE, *Op. cit.* n.79, XVII.10.2-3.

³¹⁵ *Ibid.*

³¹⁶ PRITCHETT W.K., *Op.cit.*, n.55, p.151.

³¹⁷ *Ibid.*, p. 151. On revient toujours à cette idée que la masse est crédule et les « intellectuels »

³¹⁸ « In fact, a lack of portents and ominous signs in the tradition about the events leading up to the battle would be far more surprising than their presence »: (FLOWER M., *The Seer in Ancient Greece*, éd. University of California Press, Berkeley, 2008).

haut, s'étant longtemps gardés de remettre en cause la véracité des oracles militaires, les spécialistes de l'histoire politique et militaire ont cherché à évaluer leur degré d'historicité ; le plus souvent en tentant de séparer ce qui relevait des faits de la fiction, sans grande logique toutefois. L'authenticité de ces épisodes étant définitivement écartée, grâce au volet épigraphique, il reste à les étudier pour ce qu'ils sont vraiment : des anecdotes littéraires attendues et obligées au sein du discours historique. Partant de cette simple constatation et à partir de l'analyse de leur contenu, il est possible de mettre au jour les fonctions véritables des oracles militaires.

III.4 La fonction des oracles militaires

Bien que ce soit difficile à concevoir pour nous, l'*historia* grecque n'a rien à voir avec notre propre discipline en cela qu'elle se soucie moins de la véracité des faits que du style et de la rhétorique du récit. Par là, l'auteur ancien cherche à persuader et à emporter l'adhésion des lecteurs sur les événements non pas, tels qu'ils se sont passés, mais tels que ce dernier les appréhende. Hérodote rédige son *Enquête* afin que le temps n'abolisse pas les travaux des hommes et pour que les grands exploits accomplis ne tombent pas dans l'oubli³¹⁹. Pour ce faire, autant y mettre les formes. Comme le résume si bien la chercheuse C. Darbo-Peschanski : « Finalement, tout ce qui se raconte, que ce soit vrai, faux ou vraisemblable, pourra se dire *Historia* »³²⁰. En somme, l'historiographie ancienne est un genre littéraire au même titre que l'épopée, la poésie, la rhétorique ou le théâtre. Considérant tout cela, les oracles et présages, qui sont des élaborations *post eventum* attendues et obligées du récit historique, répondent à une contrainte du genre auquel ils appartiennent.

III.4.1 Fonction esthétique

Les épisodes oraculaires sont d'abord des accroches narratives mettant l'emphasis sur le récit d'un événement à venir. D'après toutes les sources anciennes qui nous sont parvenues, la défaite spartiate de Leuctres trouverait son explication dans l'acte d'*hybris* commis par quelques Lacédémoniens à une époque reculée, et d'ailleurs indéfinie. La finalité esthétique de l'épisode

³¹⁹ Hérodote, *Enq.*, préface.

³²⁰ DARBO-PESCHANSKI C., *L'historia : commencements grecs*, éd. Gallimard, Paris, 2007, p. 430. Un livre très intéressant où l'auteure propose de revenir sur le sens véritable de l'*historia* chez les grecs.

qui mêle habilement faits historiques, ouï-dire et légendes ne fait donc aucun doute et appuie l'idée que la frontière entre histoire et mythe est très mince, voir inexistante³²¹. Quant à cette idée de rétribution divine accompagnée de l'image de jeunes filles innocentes victimes d'une mort injuste et prématurée, elle semble bien plus sortir d'une œuvre tragique ou d'une épopée homérique que d'un récit historique - à nos yeux - et démontre qu'il n'y a pas de cloison entre les différents genres littéraires, dont l'*historia* fait partie. Un fait confirmé par l'introduction de plusieurs *topoi* de la tragédie au sein du récit : la faute, la malédiction, le suicide.

Chez Xénophon, l'anecdote prend la forme d'une simple Λόγιον³²² mais suffisamment intrigante pour laisser libre cours à l'imagination fertile des auteurs postérieurs. En témoignent les multiples réécritures et ajouts postérieurs. Le nom du père des jeunes, Leuctros, sert à assouvir la curiosité sur le lieu improbable, mais désormais célèbre de la rencontre. Il en va de même pour l'introduction, à un moment donné, du nom des jeunes filles et des Lacédémoniens incriminés. L'étoffement de la légende témoigne tout autant du souci d'embellir l'œuvre que d'attiser l'intérêt du lecteur. En outre, le souci apporté à la dimension dramatique de la légende ne fait que mettre en exergue la fonction littéraire des épisodes oraculaires. Une accentuation dramatique qui atteint son paroxysme dans les versions très élaborées de Plutarque. Le récit du suicide du père des jeunes filles invoquant les Érinyes en est l'illustration parfaite. Pour reprendre les mots de Marie Delcourt, ces « faux » relèvent du « merveilleux d'opéra »³²³.

Enfin, les présages sont tout autant prétexte à démontrer le talent de composition que de frapper l'imaginaire collectif des lecteurs, raisons pour lesquelles ils vont non seulement se multiplier, mais surtout devenir de plus en plus spectaculaires. Alors que Xénophon décrivait seulement l'ouverture des portes des temples de Thèbes et la dispersion des armes d'Héraclès, Diodore met en scène la fuite d'un esclave aveugle, Cicéron décrit le comportement étrange des

³²¹ CALAME C., *Myth and History in Ancient Greece : The Symbolic Creation of a Colony*, éd. Princeton University Press, Princeton, 2003, 178 p.

³²² LONIS R., Op. cit. n. 59, p.73 : « des rumeurs, des « on dit », qui naissent soudain dans l'atmosphère inquiète et tendue des veillées d'armes [ou sont tout simplement *post eventum*] et se transmettent de bouche en bouche. Ces rumeurs font généralement état d'anciens oracles dont on avait perdu le souvenir ou de prédictions plus récentes mais dont l'origine reste imprécise ».

³²³ Voir n.42.

coqs à Lébadee et Pausanias va jusqu'à relater la scène des loups dévorants des chèvres *katoiades* devant les deux rois spartiates.

En résumé, les oracles littéraires sont des élaborations *post eventum* qui servent à embellir une œuvre, aussi « historique » soit-elle. Toutefois, à elle seule, la finalité esthétique ne suffit pas à expliquer le recours systématique aux oracles dans les *historiai* ni à expliquer le fait que la pratique ait perduré jusqu'à la toute fin de l'Antiquité.

III.4.2 Fonction étiologique et morale

Au-delà du seul aspect littéraire évident, les oracles militaires traduisent la volonté de « donner un sens » aux événements qu'ils annoncent tout en affermissant leur caractère inéluctable. Comme le dit très justement Julia Kindt : « After all, history, too, draws on the medium of narrative. Storytelling is the key to the way in which the past becomes tangible as history »³²⁴. Une finalité d'autant plus importante considérant qu'à l'époque des *Helléniques* le dénouement de la rencontre était connu de tous. L'intérêt du récit historique n'est donc pas de savoir comment il se termine, mais plutôt comment les événements se sont enchaînés³²⁵.

La cuisante défaite spartiate face à une puissance de seconde zone ne pouvait rester inexpiquée³²⁶ ; d'où l'introduction de ces signes divins. À défaut de trouver une cause évidente ou suffisante, les commentateurs se sont tournés vers les dieux. Une démarche *a posteriori* bien sûr. Il ne faut pas oublier que bien qu'il s'agisse de « faux » ils témoignent d'un profond sentiment religieux et véhiculent une vérité toute simple : la soumission du destin des hommes et des cités à la volonté et aux lois divines. Ces « faux » pieux sont d'ailleurs tout à fait exacts sur le plan religieux.

³²⁴ KINDT J., *Op. cit.* n.86, p.10. « If, as has frequently been argued, religion is indeed a way of 'making sense' of the world, then narrative in one of the ways – perhaps the way – in which this 'sense-making' occurs » (p.164).

³²⁵ *Ibid.*

³²⁶ Aujourd'hui les modernes semblent avancer l'idée que la victoire thébaine était préparée et inévitable. Une théorie qui ne peut que faire sourire car reconnaître que Thèbes devait renverser Sparte, c'est tomber dans le panneau de la rhétorique ancienne et prêter foi aux oracles !

Leuctres serait une sévère et sanglante punition à l'encontre des Spartiates ayant enfreint les lois humaines et divines, et ce à de trop nombreuses reprises³²⁷. Les Thébains ne seraient ainsi que l'instrument de cette vengeance.³²⁸ Comme le dit si bien R. Crahay : « Les oracles constituent une espèce de philosophie de l'histoire où s'exprime sous une forme pseudo prophétique la leçon de l'événement »³²⁹. Ici, la leçon est d'abord morale :

« Qui en effet, ne condamnerait pas ces gens qui, héritant de leurs ancêtres une hégémonie assise sur les bases les plus solides et conservée, grâce aux mérites de ces mêmes ancêtres, pendant plus de cinq cents ans, l'ont vue détruite parce qu'ils ont agi inconsidérément ? Cela s'explique : les générations précédentes avaient acquis une gloire sans pareille par d'innombrables et périlleux combats et en traitant les peuples soumis avec modération et humanité ; « leurs descendants, au contraire, avec leurs actes de violence, leur hauteur à l'égard de leurs alliés, avec leurs guerres injustes, arrogantes contre les Grecs, ont mené une politique inconsidérée qui explique la perte de leur empire »³³⁰.

Une condamnation qui est d'ailleurs reprise par de nombreux auteurs. Plutarque, par l'intermédiaire du père des jeunes filles, déclare que : « *les Lacédémoniens venaient à Leuctres payer leur dette à lui et à ses filles* »³³¹. Preuve s'il en est qu'il s'agit bien là de l'œuvre d'un moraliste. Ce dernier n'hésite d'ailleurs pas à exagérer la faute morale en mentionnant un deuxième rapt commis par un Lacédémonien, ainsi que le refus de la cité de rendre justice au père suppliant.

En outre, les oracles littéraires ne servent pas seulement à donner un sens à la bataille, mais parfois établissent l'origine d'un culte ou d'un rite tout en l'associant à un événement majeur. Par

³²⁷ XÉNOPHON, *Op.cit.* n.28, V.4.1 ;

³²⁸ CRAHAY R., *Op.cit.* n.2, p. 344 : « (...) c'est le meurtre ou la violence injuste qui sont soumis à son arbitrage et pour lesquels il impose en général une réparation, une compensation ». CRAHAY R., *Op.cit.* n.2, p. 344 : « (...) c'est le meurtre ou la violence injuste qui sont soumis à son arbitrage et pour lesquels il impose en général une réparation, une compensation ».

³²⁹ *Ibid.*, p. 22.

³³⁰ DIODORE, *Op.cit.* n.128, XV.1.3 : « Τίς γάρ ἂν οὐχ ἡγήσαιο κατηγορίας αὐτοὺς ἀξίους ὑπάρχειν, οἵτινες παρὰ τῶν προγόνων παραλαβόντες ἡγεμονίαν κάλλιστα τεθεμελιωμένην, καὶ ταύτην διὰ τὴν ἀρετὴν τῶν προγόνων διαφυλαχθεῖσαν ἔτη πλείω τῶν πεντακοσίων, οἱ τότε Λακεδαιμόνιοι διὰ τὴν ἑαυτῶν ἀβουλίαν καταλυθεῖσαν ἐπέιδον· οὐκ ἀλόγως· οἱ μὲν γὰρ πρὸ αὐτῶν βεβιωκότες πολλοὺς πόνοις¹ καὶ μεγάλοις κινδύνοις τὴν τηλικαύτην κατεκτήσαντο δόξαν, ἐπιεικῶς καὶ φιλανθρωπῶς προσφερόμενοι τοῖς ὑποτεταγμένοις· οἱ δὲ μεταγενέστεροι βιαίως καὶ χαλεπῶς χρώμενοι τοῖς συμμάχοις, ἔτι δὲ πολέμους ἀδίκους καὶ ὑπερηφάνους ἐνιστάμενοι πρὸς τοὺς Ἕλληνας, οὐκ ἀλόγως ἀπέβαλον τὴν ἀρχὴν διὰ τὰς ἰδίας ἀβουλίας. », trad. VIAL C.

³³¹ PLUTARQUE, *Histoire d'amour*, *Op.cit.*, 282.

exemple, l'oracle de Trophonios qui aurait ordonné aux Thébains d'instituer un concours en l'honneur de Zeus Roi dont les prix seraient des couronnes,³³² est un « faux » utilisé par Diodore ou l'une de ses sources pour expliquer l'origine de la tenue (ou la refondation) des *agônes* de Lébadée, conférant par le fait même à la pratique une ancienneté grandiose.

III.4.3 Fonction rhétorique

En dernier lieu, outre sa fonction esthétique et étiologique, la mention d'un avertissement divin à l'aube d'une bataille contribue à auréoler cette dernière de mystère et ainsi à mettre l'accent sur son importance décisive. Comme nous l'avons vu plus haut, au sein de la tradition littéraire, la divination n'est pas affaire de « vulgaires » préoccupations, mais elle est au service de la « Grande Histoire ». Dès lors, en mentionnant un oracle ou un signe dans l'enchaînement des événements, les auteurs anciens rendent compte de la place déterminante de Leuctres dans l'histoire de la Grèce. Une renommée qui ne va cesser de s'accroître en même temps que le nombre de signes. La finalité de ces avertissements divins est donc ici rhétorique. Une idée confirmée par plusieurs exemples. Comme nous l'avons vu, les étoiles d'or placées à Delphes après la victoire de Lysandre auraient disparu et une couronne d'épines et de mauvaises herbes serait apparue sur sa statue. Ceux-ci ne sont qu'une mise en opposition de la grande victoire spartiate de -404 et du désastre de -371, à une génération de distance. Dans le même ordre d'idée, l'araignée blanche qui aurait été aperçue avant la bataille dans le temple de Déméter s'oppose à la noire qui annonce l'arrivée d'Alexandre le Grand. Cette fois on oppose la grande victoire de Thèbes à sa destruction, à une génération de distance. La tradition oraculaire participe donc à la postérité de l'événement. À tel point qu'au II^e siècle, Leuctres sera décrite comme « la Nikê la plus célèbre qu'à notre connaissance des Grecs aient remportée sur d'autres Grecs »³³³. Il y a donc une corrélation entre le discours religieux et celui historique. En sachant cela, il est intéressant de se demander si la bataille de Leuctres aurait eu droit à une telle considération, de la part des auteurs tardifs puis des modernes, si elle avait été dépourvue de toute tradition oraculaire. Il est impossible d'aborder ici la question de la portée réelle de cette seule bataille, mais quoi

³³² DIODORE, *Op.cit.* n.79, XV.53.4

³³³ PAUSANIAS, *Op.cit.* n.212, IX.4.6 : « κρατηθέντες δὲ μάχῃ περὶ Κόρινθόν τε καὶ ἐν Κορωνείᾳ, νικῶσιν αὖθις ἐν Λεύκτροις ἐπιφανεστάτην νίκην ὅποσας γενομένης Ἑλλήσιν ἴσμεν κατὰ Ἑλλήνων· καὶ δεκαδαρχίας τε, », trad. Abbé Gedoy.

qu'il en soit, la rhétorique des anciens perdure, jusqu'à aujourd'hui: « Although neither side knew it at the time, this battle was one of the turning points in Greek history »³³⁴.

Au-delà de la volonté de marquer l'importance de la bataille, ces épisodes peuvent également servir la rhétorique d'un auteur particulier à une époque donnée. Par exemple, tous les présages mentionnés par Diodore, qui se seraient manifestés à Thèbes, ne servent qu'à mettre en scène les qualités philosophiques du général qui préfère les ignorer « pensant que la considération du beau et du juste doit l'emporter sur les augures » ainsi que son courage en allant de l'avant : « Défendre sa patrie est le seul bon présage ». Quant au songe de Pélopidas, il est indubitablement un « faux » très bien construit qui sert de prétexte à un moraliste afin de condamner fermement le sacrifice humain « horrible et contraire aux lois humaines » ainsi que les « âmes lâches et méchantes » qui souhaitent y avoir recours³³⁵.

Ainsi, l'authenticité de ces épisodes et l'historicité des consultations dont ils se font les témoins ne résistent pas à une étude minutieuse de leur structure narrative.

³³⁴ BUCKLEY T., *Op. cit.* n.224, p. 333.

³³⁵ Certains ont avancé que les Grecs avaient eu recours – à titre exceptionnel - à une époque reculée, au sacrifice humain dans la conduite de la guerre (RUDHARDT J., *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, éd. Picard, Paris, 1992 [1958], pp. 249-300). Néanmoins, les études récentes ont réussi à démontrer que jusqu'à preuve du contraire, il n'y a jamais eu un seul sacrifice humain en Grèce ancienne (BONNECHERE P., *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, éd. Presses Universitaires de Liège, Liège, 1994, 423 p.).

Conclusion

Pour en revenir à notre définition de départ, aussi convaincant et séduisant soit-il, un mirage n'en demeure pas moins une illusion. Nier cette évidence et s'obstiner à vouloir en démontrer la réalité est tout simplement vain.

Aujourd'hui plus que jamais et en dépit de énièmes tentatives pour maintenir la pleine autorité des textes et présenter Dodone comme un « cas à part », le rôle prépondérant de la divination dans les sphères politique et militaire de la Grèce ancienne semble n'être guère plus que l'un de ces mirages qui sont l'apanage de la littérature. Une thèse qui se vérifie chaque jour à mesure que les grands oracles littéraires sont soumis à une révision critique poussée et qu'ils s'avèrent finalement n'exister que dans l'imaginaire fertile des auteurs anciens. Un état de fait qui était déjà perceptible après les premières études critiques du contenu de ces épisodes et de ceux des rares sources épigraphiques conservées et qui ne s'en trouve que renforcé par les récentes publications de plusieurs milliers de lamelles dodonéennes.

Pour autant, peut-on en conclure, comme on l'avait souhaité en introduction, que l'ensemble des oracles militaires contenus au sein des *Historiai* sont des faux ? Non. Cela serait quelque peu prématuré et certains auraient vite fait de nous taxer d'hypercritique. Seule une relecture de l'ensemble de la tradition littéraire, épurée de tout *a priori* à l'égard de la mantique grecque, permettrait de répondre à cette question.

En attendant, des études de cas poussées, telles que celle que nous venons d'entreprendre avec Leuctres, nous permettent d'entrevoir un début de réponse. L'analyse de la structure narrative des oracles et présages qui précèdent la bataille a mis en évidence le processus d'élaboration *post eventum* de ces derniers ainsi que les multiples réécritures dont ils ont fait l'objet au gré de leur réception et réutilisation par différents auteurs. Le tout dans le but de servir la rhétorique de chacun. Des constations qui tendent à prouver que les oracles militaires sont un *topos* littéraire attendu et obligé dans l'élaboration des *Historiai* répondant à des fonctions esthétiques, étiologiques et rhétoriques.

Par ailleurs, bien que totalement fabriqués, ces épisodes n'en sont pas moins l'expression d'un profond sentiment religieux et exposent une vérité toute simple : la soumission du destin des hommes et des cités à la volonté divine. Cette conformité des oracles littéraires d'avec la piété des anciens doublée de leur caractère « vraisemblable » explique pourquoi, dès leur mise par écrit, ils sont considérés comme authentiques. Même si de leur temps, et ce depuis l'époque archaïque, les cités consultent les *manteia* à propos de préoccupations religieuses, les auteurs tardifs tels que Cicéron ou Plutarque, n'ont aucune raison de remettre en question l'authenticité des épisodes relatés par leurs prédécesseurs. Il n'est donc pas étonnant de voir le premier en conclure que la Grèce n'a entrepris aucune guerre sans l'avis des dieux pendant que le second tente de comprendre les raisons de cette supposée disparition des grands oracles d'antan. Cela illustre à quel point le discours religieux a imprégné le discours historique contribuant ainsi à renforcer le mirage des oracles militaires.

Toutefois, ce qui surprend le plus ici, c'est moins la récusation de l'authenticité de ces avertissements divins, -cette conclusion était prévisible,- que le traitement desdits épisodes par la plupart des spécialistes de l'histoire politique et militaire de la Grèce ancienne. Au lieu d'étudier une source sous tous ses aspects et d'en tirer des conclusions solides, nombreux sont ceux qui ont entrepris une sélection discutable des auteurs anciens, mais ont également effectué une lecture biaisée des sources et offert un tri tout aussi discutable des éléments retenus, le tout afin d'étayer des thèses préétablies sur la stratégie militaire thébaine, et ce, au prix de nombreuses contorsions intellectuelles, au plus grand mépris de toute rigueur scientifique. Preuve en est le recours à une *Quellenforschung* insidieuse qui va aller jusqu'à conspuer le seul auteur contemporain des faits et lui préférer Plutarque, un moraliste postérieur de cinq siècles aux événements à qui de surcroît, l'on doit les oracles les plus étoffés et pittoresques. Et comme si cela ne suffisait pas, en dépit d'un scepticisme affiché et revendiqué envers la sphère oraculaire, ces mêmes spécialistes ont repris à leur compte la plupart des révélations, les vidant au passage de tout sentiment religieux, et ont tenté de les historiciser afin de démontrer la preuve des intrigues et des manigances de l'ingénieux stratège Épaminondas. Autant de travaux qui appellent à une nouvelle étude critique.

Pour finir, la dépendance de certains spécialistes de la religion à l'égard de la seule tradition littéraire eut pour conséquence de faire reposer leurs *théories oraculaires*, celles-là mêmes qui se

sont imposées dans la discipline, sur des fondations très fragiles. Or, si l'on rejette l'authenticité des oracles militaires, qu'advient-il de nos confortables certitudes sur cet aspect fondamental de la religion grecque ? Une question qui, à n'en pas douter, occupe tout aussi bien l'esprit des tenants de la tradition littéraire que celui de ses détracteurs.

Bibliographie

- Études

AMANDRY P., *Propos sur l'oracle de Delphes*, dans *Journal des savants*, 1997, pp. 195-209.

AMANDRY P., *Oracles, littérature et politique*, dans *Revue des Études anciennes*, 61 (1959), pp. 400-413.

AMANDRY P., *La mantique apollinienne à Delphes : essai sur le fonctionnement de l'oracle*, éd. Boccard, Paris, 1950, 290 p.

ANDERSON J.K., *Military Theory and Practice in the Age of Xenophon*, éd. University of California Press, Berkeley-Los Angeles, 1970, 419 p.

ANDERSON J.K., *Xenophon*, éd. Duckworth, Londres, 1974, 206 p.

BENDLIN A., « *On the Uses and Disadvantages of Divination : Oracles and their Literary Representations in the Time of the Second Sophistic* », dans *The Religious History of the Roman Empire : Pagans, Jews, and Christians*, ss dir. NORTH J., PRICE SRF., éd. Oxford University Press, Oxford, 2011, 577 p.

BERTRAND J.-M., *Inscriptions historiques grecques*, vol. 17, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1992.

BLOCH R., *Les prodiges dans l'Antiquité Classique (Grèce, Étrurie, Rome)*, éd. Presses Universitaires de France, Paris, 1963, 163 p.

BONNECHERE P., *Oracles et mentalités grecques. La confirmation d'un oracle par une seconde consultation au même sanctuaire*, dans *Kernos*, 26 (2013), pp. 73-94.

BONNECHERE P., *La corruption de la Pythie chez Hérodote dans l'affaire de Démarate (VI.60-84). Du discours politique faux au discours historique vrai*, dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 8 (2013), pp. 305-325.

BONNECHERE P., *Oracles et grande politique en Grèce ancienne : le cas de l'orgas sacrée et de la consultation de Delphes en 352/351 av. J.-C (partie 1)*, dans *Serment et Paroles efficaces*, *Mètis*, n°10, Paris-Athènes, 2012 ; *Idem, (partie 2)*, *Mètis*, n°11, éd. EHESS, Paris-Athènes, 2013, pp. 289-302,

BONNECHERE P., *The Religious Management of the Polis, Oracles and Political Decision-Making*, dans *A Companion to Ancient Greek Government*, éd. John Wiley & Sons, Chichester, 2013, pp. 366-381.

BONNECHERE P., *Oracles and Greek Mentalities : the Mantic Confirmation of Mantic Revelations*, dans *Myths, Martyrs, and Modernity*, ss dir. DIJKSTRA J., KROESEN J., KUIPER Y., éd. Brill, Leiden-Boston, vol. 127, 2010, pp. 115-134.

- BONNECHERE P., *Los oraculos griegos y la gran politica. Un contra-ejemplo. El Oraculo de Dodona y la Guerra de Las Lagrimas en Eutresis en 368/7 A.C.*, dans *Politica y religion en el Mediterraneo antiguo. Egipto, Grecia, Roma*, ss dir. CAMPAGNO Marcelo, GALLEG0 J., GARCIA C., éd. Miño y Dávila, Buenos Aires, 2009, pp. 273-286.
- BONNECHERE P., *Trophonios de Lébadée, Cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*, éd. Brill, Leinden-Boston, 2003, 430 p.
- BONNECHERE P., PIRENNE-DELFORGE V., *Réflexions sur la religion grecque antique : comment appréhender le polythéisme ?* (sous presse).
- BONNECHERE P., *Oracles and politics in ancient Greece, in regard to the new lamellae of Dodona : A needed 'palinode'*, [article en révision].
- BOUCHÉ-LECLERCQ A., *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, vol. I-II, éd. Arno Press, New-York, 1975 [1879-82], 2 vol.
- BOWDEN H., *Seeking Certainty and Claiming Authority : The Consultation of Greek Oracles from the Classical to the Roman Imperial Periods*, dans *Divination in the Ancient World, Religious Options and the Individual*, ss dir. ROSENBERGER V., éd. Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2013, pp. 41-59.
- BOWDEN H., *Classical Athens and the Delphic Oracle. Divination and Democracy*, éd. Cambridge University Press, New York, 2008, 188 p.
- BOWDEN H., *Xenophon and the Scientific Study of Religion*, dans *Xenophon and his World*, ss dir. TUPLIN C., éd. Steiner, Stuttgart, 2004, pp. 453-462.
- BREMMER J.N., « Compte rendu de l'ouvrage de FONTENROSE J., *The Delphic Oracle. Its Responses and Operations, with a Catalogue of Responses* », dans *Mnemosyne*, 36 (1983), pp. 441-442.
- BRENK F.E., « Compte rendu de l'ouvrage FONTENROSE J., *The Delphic Oracle. Its Responses and Operations, with a Catalogue of Responses* », dans *Gnomon*, vol. 52, n° 8, 1980, pp. 700-706.
- BRUN P., *Le monde grec à l'époque classique (500-323 av. J.C)*, éd. Armand Colon, Paris, 2003, 297 p.
- BUCKLER J., *Epaminondas at Leuctra, 371 B.C.*, dans *The Oxford Handbook of Warfare in the Classical World*, ss dir. CAMPBELL B., TRITLE A.L., éd. Oxford University Press, Oxford, 2013, pp. 657-670.
- BUCKLER J., *Plutarch on Leuktra*, dans *Symbolae Osloenses*, vol. 55, n° 1 (1980), pp. 75-93.
- BUCKLER J., *The Theban Hegemony, 371-362 BC*, éd. Harvard University Press, Cambridge-London, 1980, 339 p.

- BUCKLEY T., *Aspects of Greek History. 750-325 BC. A Source-Based Approach*, éd. Routledge, London-New York, 2005 [1996], 542 p.
- BURCKHARDT J., *Histoire de la civilisation grecque*, trad. MUGLER F., éd. De l'Air, Vevey, vol. II, 2002.
- BURCKERT W., *La religion grecque à l'époque archaïque et classique*, trad. BONNECHERE P., éd. Picard, Paris, 2011 [1977].
- BURTON A., *Diodorus Siculus Book I, A Commentary*, éd. Brill, Leiden, 1972, 301 p.
- CALAME C., *Myth and History in Ancient Greece : The Symbolic Creation of a Colony*, éd. Princeton University Press, Princeton, 2003, 178 p.
- CARAPANOS C., *Dodone et ses ruines*, éd. Librairie Hachette, Paris, 1878, 243 p.
- CARTLEDGE P., *Agesilaos and the Crisis of Sparta*, éd. The Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1987, 508 p.
- CARTLEDGE P., *Sparta and Lakonia, A regional History 1300-362 BC*, éd. Routledge, London-New York, 2002 [1979], 354 p.
- CAWKWELL L.G., *The Decline of Sparta*, dans *The Classical Quarterly*, vol. 33, n° 2 (1983), pp. 385-400.
- CAWKWELL L.G., *Agesilaos and Sparta*, dans *The Classical Quarterly*, vol. 26, n° 1, 1976, pp. 62-84.
- CAWKWELL L.G., *Epaminondas and Thebes*, dans *The Classical Quarterly*, vol. 22, n° 2 (1972), pp. 254-278.
- CHAMOUX F., BERTRAC P., *Introduction Générale*, dans *Bibliothèque Historique*, trad. VERNIÈRE Y, BERTRAC P., éd. Les Belles Lettres, Paris, vol. 1, 2002 [1993].
- CRAHAY R., *La littérature oraculaire chez Hérodote*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1956, 351 p.
- DAKARIS S., VOKOTOPOULOU J., CHRISTIDIS A.-Ph., *Τα χρηστήρια ελάσματα της Δωδώνης των ανασκαφών Δ. Επαγγελίδη (Les lamelles oraculaires de Dodone. Fouilles de D. Evaggelidis)*, vol. I : *Les inscriptions 1-2220* et vol. II : *Les inscriptions 2221-4216*, éd. Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes, Athènes, n° 285 et 286, 2013, 512 p. et 601 p.
- DAKARIS S., VOKOTOPOULOU J., CHRISTIDIS A.-Ph., *Oracular Tablets from Dodona*, dans *Poikila Epigraphika*, ss dir. BRIKHE C., éd. Association pour la Diffusion de la Recherche sur l'Antiquité (ADRA), Nancy, 1997, pp. 103-110.

- DAKARIS S., CHRISTIDIS A.PH., VOKOTOPOULO J., *Les lamelles oraculaires de Dodone et les villes de l'Épire du Nord.*, dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, vol.II., *Actes du colloque international de Clermont-Ferrand, 25-27 Octobre 1990*, ss dir., CABANES P., éd. De Boccard, Paris, 1993, pp. 55-60
- DEFRADAS J., *La divination en Grèce « Rites et pratiques religieuses »*, dans *La Divination*, ss dir. CAQUOT A., LEBOVICI M., vol. 1, éd. Presses Universitaires de France, Paris, 1968, pp. 157-196.
- DELCOURT M., *Les grands sanctuaires de la Grèce*, éd. Presses Universitaires de France, Paris, 1992 [1947], 143 p.
- DELCOURT M., *L'oracle de Delphes*, éd. Payot, Paris, 1955, 295 p.
- DODDS E.R., *Les Grecs et l'irrationnel*, trad. GIBSON M., éd. Mouton, Paris, 1965, 308 p.
- DORION L.-A., *Xenophon and Greek Philosophy*, dans *The Cambridge Companion to Xenophon*, ss dir. FLOWER M., éd. Cambridge University Press, Cambridge, 2016, pp. 37-56.
- DUVAL N., *La divination par les sorts dans le monde oriental méditerranéen du IIe au VIe siècle après J.-C.: Étude comparative des sortes Homericae, sortes Astrampsychi et tables d'astragalomancie en Asie mineure*, thèse de doctorat, département d'histoire, Université de Montréal, 2016, 379 p.
- DUVAL N., Τα χρηστήρια ἐλάσματα τῆς Δωδώνης τῶν ἀνασκαφῶν Δ. Ευαγγελίδη, dans *Kernos* (28), 2015, pp. 1-4.
- EIDINOW E., « Compte rendu de l'ouvrage de FLOWER M., *The Seer in Ancient Greece* », dans *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 14 (2008) pp. 892-893).
- EIDINOW E., *Oracles, Curses, and Risk Among the Ancient Greeks*, éd. Oxford University Press, Oxford, New York, 2007, 516 p.
- ENGELS D., « Dieu est la vraie mesure de toute chose... ». Platon et le culte grec traditionnel, dans *Revue de l'histoire des religions*, 4 (2009), pp. 547-581.
- FINLEY I.M., *The Ancient Greeks. An Introduction to Their Life and Thought*, éd. The Viking Press, New-York, 1964, 178 p.
- FLACELIÈRE R., *Devins et oracles grecs*, coll. « Que sais-je ? ». Le point des connaissances actuelles, n° 939, éd. Presses Universitaires de France, Paris, 1965, 124 p.
- FLOWER M. (dir.), *The Cambridge companion to Xenophon*, Cambridge University Press, Cambridge, 2017, 520 p.
- FLOWER M., *The Seer in Ancient Greece*, éd. University of California Press, Berkeley, 2008, 305 p.

- FONTENROSE, *Didyma. Apollo's Oracle, Cult, and Companions*, éd. University of California Press, Berkeley – Los Angeles – London, 1988.
- FONTENROSE J., *The Delphic Oracle, Its Responses and Operations with a Catalogue of Responses*, éd. University of California Press, Berkley-Los Angeles-London, 1978, 476 p.
- GARTZIOU-TATTI A., *L'oracle de Dodone. Mythe et rituel*, dans *Kernos*, 3 (1990), pp. 175-184
- GEORGIADOU A., *Plutarch's Pelopidas, A Historical and Philological Commentary*, éd. B.G Teubner, Stuttgart, 1997, 258 p.
- GIULIANI A., *La Città e l'Oracolo. I Rapporti Tra Atene e Delfi in Età Arcaica e Classica*, éd. Vita e Pensiero, Milan, 2001, 306 p.
- HAMILTON D.C., *Agesilaus and the Failure of Spartan Hegemony*, éd. Cornell University Press, Ithaca, 1991, 280 p.
- HANSON V., *Epaminondas, the Battle of Leuktra (371 B.C), and the « Revolution » in the Greek Battle Tactics*, dans *Classical Antiquity*, vol. 7, n° 2, 1988, pp. 190-207.
- HENRICHS A., *Human sacrifice in Greek Religion. Three Case Studies*, dans *Le sacrifice dans l'Antiquité*, ss dir. VERNAT J.P., RUDHARDT J., REVERDIN O., éd. Fondation Hardt, Genève, 1981, p. 202.
- HIRSCH-LUIPOLD R., *Religion and Myth*, dans *A Companion to Plutarch*, éd. Wiley Blackwell, Chichester, 2014, pp. 163-176.
- JAILLARD D., *Plutarque et la divination : la piété d'un prêtre philosophe*, dans *Revue de l'histoire des religions*, vol. 224, n° 2 (2007), pp. 149-169.
- JOHANSSON, M., *The Inscription from Troizen: A Decree of Themistocles ?*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 137 (2001), pp. 69-92.
- KINDT J., *Revisiting Delphi. Religion and Storytelling in Ancient Greece*, éd. Cambridge University Press, Cambridge, 2016, 228 p.
- LABADIE M., *Xénophon et la divination*, thèse de doctorat, département d'histoire, Université de Montréal, 2014, 346 p.
- LHÔTE É., *Les lamelles oraculaires de Dodone*, éd. Librairie Droz, Genève, 2006, 454 p.
- LONIS R., *Guerre et religion en Grèce à l'époque Classique, Recherche sur les rites, les dieux, l'idéologie de la victoire*, éd. Annales Littéraires de l'Université de Besançon et les Belles Lettres, Paris, 1979, 363 p.

- MESLIN M., *Le merveilleux comme langage politique chez Ammien Marcellin*, dans *Mélanges d'histoire ancienne offerts à W. SESTON*, éd. E. DE BOCCARD, Paris, 1974.
- NILSSON M.P., *Cults, Myths, Oracles, and Politics in Ancient Greece*, éd. Cooper Square Publishers, New York, 1972 [1951], 177 p.
- OSBORNE R., *Greece in the Making. 1200-479 BC*, éd. Routledge, London, New York, 2009 [1996], 377 p.
- PARKE H.W., *The Oracles of Zeus, Dodona.Olympia.Ammon*, éd. Harvard University Press, Cambridge, 1967, 294 p.
- PARKE H.W., WORMELL D.E.W., *The Delphic Oracle*, éd. Blackwell, Oxford, 1956, 2 vol.
- PARKER R., *Greek States and Greek Oracles*, dans *Oxford Readings in Greek Religion*, ssdir. BUXTON R.G.A., éd. Oxford University Press, Oxford - New York, 2000, pp. 76-108.
- PARKER R., *Epigraphy and Greek Religion*, dans *Epigraphy and the Historical Sciences*, ss dir. DAVIES J., WILKES J., éd. Oxford University Press, Oxford-New York, 2012, pp. 17-30.
- PARKER R., *The Lot Oracle at Dodona*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 194 (2015), pp. 111-114.
- PARKER R., *Seeking Advice from Zeus at Dodona*, dans *Greece & Rome*, 63 (2016), pp. 69-90.
- PICARD C.G., *Les trophées romains, Contribution à l'histoire de la Religion et de l'Art triomphale de Rome*, éd. Boccard, Paris, 1957, 534 p.
- JOHNSTON.S.I., *Ancient Greek Divination*, éd. Wiley-Blackwell, Malden, 2008, 193 p.
- PRITCHETT W.K., *The Greek State at War*, vol. III, éd. University of California Press, Berkeley-Los Angeles - London, 1979, 353 p.
- PRITCHETT W.K., *The Greek State at War*, vol. IV, éd. University of California Press, Berkeley-Los Angeles - London, 1985, 278 p.
- QUANTIN F., *Recherches sur l'histoire et l'archéologie du sanctuaire de Dodone. Les oikoi, Zeus Naios et les Naia*, dans *Kernos*, 21, (2008), pp. 9-48.
- RACHET G., *Le Sanctuaire de Dodone, origine et moyens de divination*, dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1 (1962), pp. 86-99.
- RAWLINGS L., *The ancient Greeks at War*, éd. Manchester University Press, Manchester, 2007, 257 p.

- REINACH S., *Hippô*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 59^e année, n° 6, 1915, pp. 439-452
- RIEDINGER J.C., *Études sur les helléniques, Xénophon et l'Histoire*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1991, 296 p.
- ROBERTSON N., « Compte Rendu de l'ouvrage FONTENROSE J., *The Delphic Oracle. Its Responses and Operations, with a Catalogue of Responses* », dans *Phoenix*, vol. 36, n° 4 (1982), pp. 358-363.
- ROUGEMONT G., *Les oracles grecs recouraient-ils habituellement à l'ambiguïté volontaire ?*, dans *Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins. Actes de la Table Ronde organisée à la Faculté des Lettres de l'Université Lumière-Lyon 2 (23-24 octobre 2000)*, Lyon, 2005, pp. 219-235.
- RUDHARDT J., *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, éd. Picard, Paris, 1992 [1958], 344 p.
- SACKS S.K., *Diodorus Siculus and the First Century*, éd. Princeton University Press, Princeton, 1990, 242 p.
- SHERMAN L.C., *Diodorus of Sicily*, vol. VII, éd. Harvard University Press, Cambridge, 1963 [1952], 431 p.
- SINEUX P., « Compte-rendu de l'ouvrage de BOWDEN H., *Classical Athens and the Delphic Oracle. Divination and Democracy* », dans *Revue Historique*, vol. 638, n° 2 (2006), pp. 423-425.
- STERLING N., *Xenophon's Hellenica and the Theban Hegemony*, dans *Xenophon and his World*, ss dir. TUPLIN C., éd. Steiner, Stuttgart, pp. 453-462.
- STYLIANOU J.P., *A Historical Commentary On Diodorus Siculus. Book 15*. éd. Clarendon Press, Oxford, 1998, 602 p.
- TILLY DION L., *Recherches sur la plasticité du discours oraculaire : l'exemple de l'oracle du « Mur de bois » (Hérodote, 7, 140-146)*, mémoire de maîtrise, Centre d'études classiques, Université de Montréal, 2013, 99 p.
- TUPLIN C., *The Leuctra Campaign : Some Outstanding Problems*, dans *Klio*, (69) 1987, pp. 72-107
- VERNANT J.-P., *Parole et signes muets*, dans *Divination et rationalité*, ss dir. VERNANT J.P., éd. Du Seuil, Paris, 1974, pp. 9-25.
- VICAIRE P., *Platon et la divination*, dans *Revue des Études Grecques*, 83 (1970), pp. 333-350

VIDAL C., *Notice*, dans DIODORE, *Bibliothèque Historique.*, XV, trad. VIDAL C., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1977, 20 p.

WESTLAKE H.D., *The Sources of Plutarch's Pelopidas*, dans *The Classical Quarterly*, vol. 33, n° 1 (1939), pp. 11-22.

- **Sources anciennes**

AMMIEN MARCELLIN, *Res Gestae*, vol. XIV-XXX, trad. GALLETIER E., FONTAINE J., SABBAH G., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1968-.

ARISTOTE, *La Politique*, vol. I-II, trad. AUBONNET J., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1960.

CICÉRON, *De Divinatione*, vol. I-II, trad. KARNY-TURPIN J., éd. GF Flammarion, Paris, 2004.

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, vol. XV, trad. VIAL C., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1977.

HÉRODOTE, *L'Enquête.*, dans *Œuvres complètes*, trad. BARGUET A., éd. Gallimard, Paris, 2012 [1965].

HOMÈRE, *Iliade*, vol. I-VIII, trad. MAZON P., éd. Les Belles Lettres, 2012 [1998].

HOMÈRE, *Iliade*, vol. IX-XVI, trad. MAZON P., éd. Les Belles Lettres, 2007 [1998].

PAUSANIAS, *Description of Greece*, trad. W.H.S. Jones, dans Loeb Classical Library, éd. Harvard University Press, Cambridge, 1935.

PHOTIOS, *Bibliothèque*, trad. HENRY R., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1959.

PLATON, *Phèdre*, trad. MORESCHINI C., VICAIRE P., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1998.

PLUTARQUE, *Vies : Nicias*, vol. VII, trad. FLACELIÈRE R., CHAMBRY É., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1972.

PLUTARQUE, *Vies : Lyscurgue*, vol. I, trad. FLACELIÈRE R., CHAMBRY É., JUNEAU M., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1957.

PLUTARQUE, *Vies : Solon*, vol. II, trad. FLACELIÈRE R., CHAMBRY É., JUNEAU M., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1961, IX.1.

PLUTARQUE, *Vies : Pélidas*, vol. IV, trad. FLACELIÈRE R., CHAMBRY É., éd. Les Belles Lettres, 1966.

PLUTARQUE, *Vies : Agésilas*, vol. VIII, trad. FLACELIÈRE R., CHAMBRY É., éd. Les Belles Lettres, 1973.

- PLUTARQUE, *Dialogues Pythiques*, trad. ILDEFONSE F., éd. GF Flammarion, Paris, 2006.
- PLUTARQUE, *Histoire d'amour*, dans *Œuvres morales*, trad. CUVIGNY M., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1980.
- PLUTARQUE, *Moralia: Love Stories*, dans *Loeb Classical Library*, trad. NORTH FOWLER H., éd. Harvard University Press, Cambridge, 1936.
- POLYAENUS, *Stratagems of War*, trad. R.Shepherd, éd. Ares Publishers, Chicago, 1974.
- STRABON, *Géographie*, trad. BALADIÉ R., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1996.
- THUCYDIDE, *La guerre du Péloponnèse*, dans *Œuvre Complète*, trad. ROUSSEL D., éd. Gallimard, Paris, 2012 [1965].
- XÉNOPHON, *Les revenus*, dans *Œuvres de Xénophon*, vol. 1, trad. CHAMBRY P., éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1967-.
- XÉNOPHON, *Hipparque*, dans *Œuvres de Xénophon*, vol. II, trad. CHAMBRY P., éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1967-.
- XÉNOPHON, *Anabase* dans *Œuvres de Xénophon*, vol. II, trad. CHAMBRY P., éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1967-.
- XENOPHON, *Helléniques*, vol. II, trad. HATZFELD J., éd. Les Belles Lettres, Paris, 1965 [1939].
- XÉNOPHON, *Le banquet*, trad OLLIER F., dans *Le Banquet- Apologie de Socrate*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1961.